ANNUAIRE ILLUSTRÉ DES BEAUX-ARTS

1883





Presented by Fausto Inara
Paris June 21st/1888

Annuaire illustré

DES

BEAUX-ARTS



TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

GRAVURES

EXPOSITION NATIONALE DES BEAUX-ARTS

Peinture.

Sculpture.

ACADÉMIE ROYALE DE LONDRES

GROSVENOR GALERIE DE LONDRES

SOCIÉTÉ ROYALE DES AQUARELLISTES DE LONDRES

EXPOSITIONS ÉTRANGÈRES DIVERSES

SALON DE 1883

Peinture.

Sculpture.

SOCIÉTÉ DES AQUARELLISTES FRANÇAIS

EXPOSITION INTERNATIONALE DE MUNICH 1883

EXPOSITION DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BERLIN

EXPOSITION DES CENT CHEFS-D'ŒUVRE

EXPOSITION DES PORTRAITS DU SIÈCLE

EXPOSITION DE L'ŒUVRE DE H. LEHMANN

GRAND-PRIX PRIX DE ROME

COMPTES RENDUS





TABLE ALPHABÉTIQUE

DES GRAVURES



Exposition nationale

CATALOGUE DES OUVRAGES

DE

PEINTURE & DE SCULPTURE

Exposés au Palais des Champs-Élysées

LE 15 SEPTEMBRE 1883



PEINTURE

1 ADAN (E.-L.). *Soir d'Automne.*
2 — *La Fille du passeur.*
3 AGUÉRO (P.-E.). *Huîtres, carpes et homards.*
4 ALLEMAND (G.). *Le Rhône, à Mérieu* (Isère).
5 ALMA-TADEMA (L.). *Le Modèle du sculpteur; Vénus Esquilina.*
6 ANNALY (Mme). *Un Chemin.*
7 — *Les Bois d'Ychoux* (Landes); *automne.*
8 APPIAN (A.). *Environs de Carquéranne* (Var).
9 — *Un Jour de pluie au Mourillon* (Var).
10 ARMAND-DUMARESQ (C.-E.). *Bataille de Bapaume; prise de*
11 — *Portrait du général Pitié.* [*Biefvillers.*
12 — *La Lecture du* Moniteur.
13 AUBERT (J.). *Le Barde Yvarnion et Ravanoné.* [*1588.*
14 AUBLET (A.). *Henry de Guise chez Henri III au Louvre, le 8 mai*
15 — *Lavabo des réservistes à la caserne du Centre, à Cherbourg.*
16 — *Portrait de Mme la baronne du B...*
17 — *Portrait de Mlle G. A...*
18 — *La Prière* (Constantinople).
19 AUGUIN (L.-A.). *Vallée du Clain* (Poitou).
20 — *Dunes de Montalivet* (Golfe de Gascogne).
21 AVIAT (J.-C.). *Portrait de Mme ***.*
22 — *Portrait de M. Gounouilhou.*
23 AYRTON (Mme A.). *Fruits secs et accessoires.*
24 BAADER (L.). *Georges Washington, élu Président des États-Unis,*
25 BADIN (J.-J.) *Portrait de Mme M.* [*fait ses adieux à sa mère.*
26 BAIL (J.-A.). *Mon atelier.*
27 BANTZER (K.-N.). *Portrait de Mlle A. W...*
28 — *Portrait de Mlle H. W...*
29 BARILLOT (L.). *Coup de vent sur les bords de la Manche.*
30 — *Les Etangs de Saint-Paul-de-Varax* (Ain).

31 BASTIEN-LEPAGE (J.). *Les Blés mûrs.*
32 — *Portrait de Mme G...*
33 — *Portrait de M. G...*
34 — *Portrait de M. de T...*
35 — *Les Foins.*
36 — *Saison d'octobre.*
37 BAUDIT (A.). *Avant l'orage.*
38 BAUDOUIN (E.). *Les Basaltes de Monistrol, près le Puy* (Allier)..
39 BAUDRY (P.-J.). *La Glorification de la loi; plafond de la Cour de [cassation.*
40 — *La Vérité.*
41 BEAURY-SAUREL (Mlle A.). *Portrait de Mlle P. L...*
42 BEAUVAIS (A.). *Les Noyers des Augis en novembre* (Berry).
43 — *Sur les hauteurs d'Aumonville* (Manche).
44 BECKER (G.). *Portrait du général de Gallifet.*
45 — *Martyre chrétienne.*
46 BELLEL (J.-J.). *Route de Lachaux à Chateldon* (Puy-de-Dôme).
47 — *Ravin de Constantine* (Algérie).
48 — *De Médéah à Boghar* (Algérie).
49 BENNER (E.). *Solitude.*
50 BENNER (J.). *Alsacienne.*
51 BÉRAUD (J.). *Sortie de l'Opéra.*
52 — *Une Avant-Scène.*
53 BERCHÈRE (N.). *Pyramides de Gizeh* (Égypte).
54 — *Sohag* (Haute-Égypte) ; *lever de lune.*
55 — *Fontaine à Jéricho.*
56 BERGERET (D.-P.). *La Cage vide; panneau décoratif.*
57 — *Crustacés de mer et d'eau douce.*
58 BERNE-BELLECOUR (E.). *Attaque du château de Montbéliard.*
59 — *Manœuvre d'embarquement.*
60 — *Un Prisonnier.*
61 — *Un Point stratégique.*
62 BERNIER (C.). *L'Allée abandonnée.*
63 BÉROUD (L.). *Au Louvre.*
64 — *Une Copie.*
65 BERTEAUX (H.). *Ce fut là! Souvenir de la grande guerre.*
66 BERTHÉLÉMY (P.-E.). *Bateaux pêcheurs.*
67 — *Barque de pêche accostant la plage à marée haute.*
68 BERTHON (N.). *Procession des Pénitents-Noirs à Bilom, le jeudi saint.*
69 — *Sortie de l'église; souvenir d'Auvergne.*
70 BERTIER (F.-E.). *Portrait de M. le comte C... d'A...*
71 BERTIN (A.). *Portrait de M. A. Chalamet, sénateur.*
72 BERTON (A.). *Eve.*
73 BERTRAND (G.). *Patrie.*
74 BERTRAND (J.). *La Nuit et l'Amour.*
75 BESNARD (P.-A.). *Après la Défaite.*
76 BETTANIER (A.). *En Lorraine ; le conscrit.*
77 BEYLE (P.-M.). *Le Baiser du départ.*
78 BIDAU (E.). *Fleurs et bijoux.*
79 BILLOTTE (R.). *Un Brouillard en Hollande.*
80 BINET (V.-J.-B.-B.) *Lisière de bois aux environs d'Eu* (Seine-Inférieure).
81 BLANCHON (E.-H.). *Ecole du soir; cours des adultes.*
82 BODMER (K.). *La Forêt en octobre ; effet du matin.*
83 — *Une Source sous bois.*
84 BOGGS (F.-M.). *La Place de la Bastille en 1882.*
85 BONNAT (L.). *Job.*
86 — *Portrait de L. Cogniet.*
87 — *Portrait de Mgr l'Évêque de Carcassonne.*
88 — *Portrait de Mme d'Adelsward.*

89 BONNAT (L.). *Portrait de M. Gigoux.*
90 — *Portrait de M. Lesoufaché.*
91 BONNEFOY (A.-A.). *Portrait de Mlle M...*
92 BONNEFOY (H.). *Soir d'octobre.*
93 BOUGUEREAU (W.-A.). *Naissance de Vénus.*
94 BOULANGER (G.-R.). *La Source du Tibre.*
95 BOURGEOIS (U.). *Portrait de Mme B...*
96 BRAMTOT (A.-H.). *La Compassion.*
97 BREST (F.). *Une Mosquée à Trébizonde.*
98 BRETEGNIER (G.). *La Lutte poétique ; — idylle de Théocrite.*
99 BRETON (E.-A.). *Soleil couchant en hiver* (Artois).
100 — *La Neige;* (Artois).
101 — *Les Vieux saules à Wissant* (Artois).
102 — *Un Soir d'automne* (Artois).
103 — *Effet de lune en hiver* (Artois.)
104 BRETON (J.-A.). *Le Matin.*
105 — *Fille de mineur.*
106 — *Marine.*
107 — *Portrait de Mlle H. de H.....*
108 — *Portrait de Mme A. G.....*
109 — *Portrait de Mme J. B...*
110 — *Portrait de ma nièce.*
111 BRIDGMANN (F.-A.). *Un jeune garçon.*
112 BRILLOUIN (L.-G.). *L'Écot de Lantara ou le portrait de l'hôte.*
113 — *La Maladie de Polichinelle.*
114 BRISSOT DE WARVILLE (F.-S.). *Moutons au pré.*
115 — *Troupeau de moutons.*
116 BROUILLET (P.-A.). *Au Chantier.*
117 — *Violation du tombeau d'Urgel.*
118 BROWN (J.-L.). *Jockeys.*
119 BROZIK (V.). *La Condamnation de Jean Huss par le concile de Constance (1415).*
120 BRUNET (J.-J.-B.). *Caron.*
121 — *Les Gibets du Golgotha.*
122 BUKOVAC (B.). *Une halte de Monténégrins se rendant au marché.*
123 BURGERS (H.-J.). *Causerie.*
124 BUSSON (C.). *Avant la pluie ; — plaine de Montoire.*
125 — *Ruines du château de Lavardin* (Vendômois).
126 — *Le Ruisseau.*
127 BUTIN (U.-L.-A.). *Un enterrement à Villerville.*
128 — *La Femme du marin ; — côte normande.*
129 — *L'ex-voto.*
130 CABANEL (A.). *Phèdre.*
131 — *Rebecca et Éliézer.*
132 — *Les Noces de Tobie.*
133 — *Portrait de M. A. Armand.*
134 — *Portrait de Mme Hungerford.*
135 — *Portrait de Mme la comtesse de Clermont-Tonnerre.*
136 — *Portrait de M. W. Mackay.*
137 — *Portrait de Mlle E. Mackay.*
138 — *Portrait de Mlle Des Cloizeaux.*
139 — *Portrait de M. Pierre Cabanel.*
140 CAIN (G.-J.-A.). *Portrait de Mme J. de M.*
141 CALLOT (G.). *Le Crépuscule.*
142 CALMETTES (F.). *Antigone.*
143 CARAUD (J.). *La Pie.*
144 CARRIER-BELLEUSE (L.-R.). *Une Équipe de bitumiers, à Paris.*
145 CARTERON (E.). *Le Rebouteux.*
146 CASANOVA Y ESTORACH (A.). *Le Froc et l'épée; — siège de Paris (1590).*

147 CAZIN (J.-C.). *La Chambre de Gambetta.*
148 — *Paysage.*
149 — *Ismaël.*
150 CHANET (H.). *Portrait de la mère de l'auteur.*
151 CHAPLIN (C.). *Souvenirs.*
152 CHARNAY (A.). *Pêche à la truite au cour-Saillant* (Allier).
153 CHARTRAN (T.). *Le Cierge.*
154 — *Joueuse de mandore.*
155 — *Portrait de M. W...*
156 — *Portrait de Mme R. C. C...*
157 — *Portrait de M. L...*
158 — *Portrait de Mme G. Weldon.*
159 CICERI (E.). *Cour de forge.*
160 CLAUDE (E.). *Ah! bottes d'asperges!*
161 CLAUDE (J.-M.). *Au Printemps.*
162 — *Soleil couchant.*
163 CLAYS (P.-J.). *La Rade de Dordrecht* (Hollande).
164 — *Calme dans l'Escaut aux environs d'Anvers.*
165 CLÉMENT (F.-A.). *Circassienne au harem.*
166 COESSIN DE LA FOSSE (C.-A.). *Les Éclaireurs de Hoche dans le Finistère; — désarmement et pacification de l'Ouest.*
167 COLIN (G.-H.). *La Nive au Pas-de-Roland.*
168 — *Lamaneurs basques, en rade de Saint-Jean-de-Luz.*
169 COLIN (P.). *Les Pommiers de la ferme Loysel.*
170 — *La Mare de Criquebœuf.*
171 COLLART (Mme M.). *La Mare de Schavaes* (Brabant).
172 COLLIN (R.). *Portrait de M. G...*
173 — *Portrait de M. C...*
174 — *Portrait de Mlle C...*
175 — *Portrait de jeune fille.*
176 COMERRE (L.). *Silène et les Bacchantes.*
177 — *Samson et Dalila.*
178 — *Portrait de Mlle Achille Fould.*
179 COOL (G. DE). *Portrait de Mlle de C...*
180 CORMON (F.). *Caïn.*
181 COT (Feu P.-A.). *Portrait de Mme B...*
182 — *Portrait de Mme D...*
183 — *Portrait de Mlle B...*
184 COTTIN (P.). *Le Beau Nicolas.*
185 COURANT (M.-F.-A.). *Vapeur entrant au port.*
186 — *La Barque à Godebie.*
187 COURTAT (L.). *Portrait de M. Devaux, sénateur.*
188 COURTOIS (G.) *Portrait de Mlle Guerde.*
189 — *Jeune Florentin jouant avec des chats.*
190 — *Portrait de Mme Dagnan.*
191 COUTURIER (L.). *Le Récit; — guerre de 1870-71.* [*Gard.*
192 CURZON (P.-A. DE). *Vue prise au bord du Gardon, près le pont du*
193 — *Au bord de la mer de Naples, en vue de l'île de Capri.*
194 — *Vue des côtes de Provence, prise de la presqu'île Sicié,*
195 DAGNAN-BOUVERET (P.-A.-J.). *Vaccination.* [*près Toulon.*
196 DAMERON (E.). *Un Fourneau de charbonniers; forêt de Rambouillet.*
197 — *Cabane de bûcherons, vallée de Vaux-de-Cernay, automne.*
198 DAMOYE (P.-E.). *Dans les Landes, à Carnac* (Morbiban).
199 — *L'Ile Saint-Denis en hiver.*
200 DANNAT (W.-L.). *Contrebandier aragonais.*
201 DANTAN (E.). *Un Coin d'atelier.*
202 — *La Fête-Dieu.*
203 — *Un intérieur en Normandie.*

204 DANTAN (A.) *Intérieur à Villerville-sur-Mer* (Calvados).
205 DARDOIZE (E.). *La Brèche, près Falaise.*
206 — *Un Coin de Cernay.*
207 DARGENT (A.). *Portrait d'homme.* *fleur* (Calvados).
208 DAUBIGNY (K.-P.). *Les Environs de la ferme Saint-Siméon* [*Hon-*
209 — *La Prairie inondée; — Vallée de la Touques.*
210 — *Le Vieux chemin, à Auvers* (Seine-et-Oise).
211 DAWANT (A.-P.). *Une Salve aux Invalides; — fête nationale.*
212 DEBAT-PONSAN (E.-B.). *Une porte du Louvre, le jour de la Saint-*
213 — *Portrait de M. Constans.* [*Barthélemy.*
214 — *Portrait de Mme Constans.*
215 — *Portrait de M. Camescasse.*
216 — *Le Massage.*
217 DE CONINCK (P.). *Portrait du général Bosquillon de Frescheville.*
218 — *Mater Dolorosa.*
219 — *La petite Henriette; — portrait.*
220 — *Portrait de M. F...*
221 DELANCE (P.-L.). *Le Départ des Conscrits.*
222 DELANOY (H.-P.). « *La Force prime le Droit.* »
223 — *Chez don Quichotte.*
224 — *Le Coran.*
225 — *La Table du citoyen Carnot.*
226 — *L'Évangile.*
227 — *Un Coin de l'atelier de Wilhem Kalf.*
228 — *Armure et missel.*
229 DELANOY (J.). *Pêches et artichauts.*
230 DELOBBE (F.-A.). *Les Premières avances.*
231 — *La Famille aux champs.*
232 DEMONT (A.-L.). *Le Ruisseau.*
233 — *Solitude.*
234 — *Le Moulin.*
235 DEMONT-BRETON (Mme V.). *La Plage.*
236 DESBORDES (Mme L.-A.). *La Nuit.*
237 — *Les Poissons.*
238 DESBROSSES (J.). *La Montée du Petit-Saint-Bernard.*
239 DESCHAMPS (L.). *Fille mère.*
240 — *Le plus heureux des trois.*
241 DESGOFFE (A.). *Souvenir des environs de Naples.*
242 DESGOFFE (B.). *Statuette en argent et vermeil.*
243 — *Casque italien du XVIe siècle en acier repoussé, ciselé et damasquiné; — épée du vice-roi de Naples; — poires à poudre.*
244 DESTREM (C.). *Jean Calas.*
245 DEVÉ (E.). *Le Soir, à la Bourboule.*
246 DIDIER (J.). *Souvenir de Saint-Pair* (Calvados).
247 — *Entre Rome et Civita-Vecchia.*
248 DIEN (A.). *Une allée dans le parc de Maintenon* (Eure-et-Loir).
249 DIEUDONNÉ (E. DE). *Fathma; femme arabe portant des armes.*
250 DOYEN (G.). *La Vieille.*
251 DUBOIS (P.). *Portrait de Mme ***.*
252 — *Portrait de M. le Dr J. Parrot, professeur à la Faculté de*
253 DUBUFE fils (G.). *Sainte-Cécile.* [*Médecine.*
254 — *Portrait d'enfant.*
255 — *Avril; — étude.*
256 — *Musique profane.*
257 DUEZ (E.-A.). *Saint Cuthbert.*
258 DUMAS (P.-E.). *Portrait de Mme D...*
259 DUPAIN (E.-L.). *Portrait de Mme Isely.*
260 — *Portrait de Mme de Beaudreuil.*

261 DUPRÉ (J.-L.). *Bords d'un ruisseau.*
262 — *Le Gué.*
263 — *Le Chêne.*
264 — *Le Marais.*
265 — *Métairie.*
266 — *La Forêt.*
267 — *Clair de lune.*
268 — *Retour du troupeau.*
269 DUPUIS (F.). *Raisonnable avant l'âge.*
270 DUPUIS (P.). *Mère jouant avec son enfant.*
271 DURANGEL (L.-V.). *Portrait de Mlle V. de B...*
272 DUVERGER (T.-E.). *Pendant un repos.*
273 FAIVRE (M.). *Sigognac au château de la Misère.*
274 FALGUIERE (A.). *Eventail et poignard.*
275 FANTIN-LATOUR (H.). *Portrait.*
276 FERRIER (G.). *La Mère.*
277 — *Enfant de Biskra* (Algérie).
278 FEYEN (E.). *Repas frugal.*
279 FEYEN-PERRIN (F.-N.-A.). *Danse au crépuscule.*
280 — *Baigneuses.*
281 FICHEL (E.). *Chanteurs ambulants.*
282 — *L'Escamoteur.*
283 — *Au Café.*
284 FLAHAUT (L.). *Le Retour à la ferme.*
285 FLAMENG (F.). *L'Appel des Girondins à la prison de la Conciergerie.*
266 FLAMENG (M.-A.). *Le Bassin Vauban au Havre.*
287 — *Marée basse à Saint-Vaast-la-Hougue* (Manche).
288 — *Sortie d'un trois-mâts au Havre.*
289 FLANDRIN (P.). *Les Bords de l'Albarine* (Ain).
290 FLICK (A.-E.). *La Porte Maillot par un temps de neige.*
291 FORSBERG (N.). *Portrait de Mme Saint-C...*
292 FOUBERT (E.-L.). *Satyre lutiné par des Nymphes.*
293 FOURIÉ (A.). *Mort de Mme Bovary.*
294 FRANÇAIS (F.-L.). *Le Printemps.*
295 — *La Grande route à Combs-la-Ville.*
296 — *Vue prise dans la vallée du Roussillon.*
297 — *Route de la Corniche au-dessus de Villefranche* (Alpes-Ma-
298 FRÈRE (C.). *Maréchalerie de M. Pourtanel.* [ritimes).
299 FRERE (P.-E.). *Porche de l'église Saint-Paul, à Anvers.*
300 FRÈRE (T.). *Le Nil ; — soir.*
301 — *Le Simoun; — sphinx et pyramide de Chéops.*
302 FRIANT (E.). *Intérieur d'atelier.*
303 — *Un peu de repos.*
304 GAILLARD (C.-F.). *Portrait de Mgr de Ségur.*
305 GAMBART (H.-J.). *Une famille pauvre, à Luchon.*
306 GARAUD (G.-C.). *Bords du Gapeau, près Montrieux* (Provence).
307 — *Le Gapeau, à Montrieux.*
308 GÉLIBERT (J.-B.). *« En male-passe »; — renard, hallali courant.*
309 GENDROT (E.). *Le « Charme des cascades », à Cernay-la-Ville.*
310 GEOFFROY (J.). *Les Infortunés.*
311 GEORGES-SAUVAGE (A.-A.). *Saint Jérôme au désert.*
312 GERVEX (H.). *Le Bassin de La Villette; — déchargeurs de charbons*
313 GIACOMOTTI (F.-H.). *Portrait de M. le Dr E. C...*
314 — *Portrait de Mme J. M...*
315 GIDE (T.). *Othello racontant ses combats.*
316 GIGOUX (J.). *Surprise.*
317 — *Au coin d'un parc.*
318 — *Au Désert.*

319 GILBERT (V.-G.). *Un Coin de la Halle aux poissons, le matin.*
320 — *Marchande de soupe, le matin, à la Halle.*
321 GIRARD (A.). *Les Graves, à Villerville.*
322 — *Le Vieux Deauville.*
323 GIRARDET (J.). *Déroute de Cholet; octobre 1793.*
324 GIRARDOT (L.-A.). *Portrait de miss Lizzie B...*
325 GIRON (C.). *Portrait.*
326 GLAIZE (A.-B.) *Les Premiers pas.*
327 — *Les Vierges folles.*
328 GLAIZE (P.-P.-L.). *Portrait de M. A. Glaize.*
329 — *Portrait de M. Gérôme.*
330 — *Portrait de Mme A. L...*
331 GOSSELIN (C.). *Paysage en novembre.*
332 — *Chevaux dans une prairie.*
333 GOUBIE (J.-R.). *Sur la route de la foire.*
334 — *Portrait de Mlle S...*
335 GRANDSIRE (E.). *Partie du canal au Tréport.*
336 GRISON (A.). *Les Massacreurs; — Saint-Barthélemy (1572).*
337 GUAY (G.). *Cosette.*
338 — *Le Lévite d'Ephraïm.*
339 GUIGNARD (G.). *Convoi dans les marais de Quiberon.*
340 GUILLAUMET (G.). *Intérieur d'une tente* (Algérie).
341 — *Champ labouré près de Gisors* (Eure).
342 — *Dans les dunes* (Sahara algérien).
343 — *Chiens arabes dévorant un cheval mort* (Algérie).
344 — *Laghouat* (Sahara algérien).
345 — *Habitation saharienne; — Cercle de Biskra* (Algérie).
346 GUILLON (A.-I.). *La Ville de Vézelay* (Yonne).
347 GUILLON (E.-A.). *L'Ensevelissement du Christ.*
348 GUILLOU (A.). *Retour de la pêche aux crevettes.*
349 HAGBORG (A.). *Grande marée dans la Manche.*
350 HANOTEAU (H.). *L'Eau dormante.*
351 HAQUETTE (G.). *Un Batelage,*
352 HAREUX (E. V.). *Un orage dans la Creuse; — environs de Crozant.*
353 HARO (J.). *L'Atelier de mon père.*
354 HARO (H.). *Avant la fantasia.*
355 HARPIGNIES (H.). *Les Bords du Loing, à Saint-Privé* (Yonne).
356 — *Victime de l'hiver.*
357 — *Intérieur du bois de la Tremellerie.*
358 — *Souvenir de la Bourboule.*
359 — *Le Moulin de la Palue, près Bléneau* (Yonne).
360 — *Le Chemin de la Maison-Haute, à Saint-Privé; — effet de [matin.*
361 — *Etude à Marlotte.*
362 HAUSSMANN (E.). *Un Archevêque.*
363 HAWKINS (L.-W.). *Les Orphelins.*
364 — *La Paysanne et les Oies.*
365 HÉBERT (E.-A.-A.). *La Muse du Nord.*
366 — *Sainte Agnès.*
367 — *La Sultane.*
368 — *Portrait de Mlle de S....*
369 — *Portrait de Mme C....*
370 — *Portrait de Mme M....*
371 — *Portrait de Mlle T....*
372 HEILBUTH (F.). *Au Jardin.*
373 — *Une Fête.*
374 HENNER (J.-J.). *Andromède.*
375 — *Portrait de Mme D. F...*
376 — *Religieuse en prière.*

377 HENNER (J.-J.). *Bara.*
378 — *Portrait de mon frère.*
379 — *Portrait de Mlle Leroux.*
380 HERMANN-LEON (C.). *Maternité.*
381 — *L'Etoile du Berger.*
382 HILLEMACHER (E.-E.). *Les frères de Witt.*
383 HIRSCH (A.). *Portrait de M. Dreyfus-Dupont*
384 HIRSCH (A.-A.). *Portrait de M. Ernest Daudet.*
385 — *Portrait de M. Bing.*
386 ISRAELS (J.). *Le Chemin journalier.*
387 — *L'Enfant qui dort.*
388 — *Le Sacristain et sa femme.*
389 IWILL (M.-J.). *La Seine à Rouen; — matinée de septembre*
390 JACOB (S.). *Portrait.*
391 JACQUESSON DE LA CHEVREUSE (L.). *Un Florentin.*
392 JALABERT (C.). *Portrait de Mme M. L. R...*
393 — *Portrait de Mme H. P.*
394 — *Portrait de M. L.*
395 JAMIN (P.). *Le Neveu de la fruitière; — enfance du général Hoche*
396 JEANNIN (G.). *Embarquement de fleurs.*
397 — *Un jour de Fête.*
398 — *Un Jardin parisien.*
399 JENOUDET (P.-L.-S.). *Portrait de M. B...*
400 JOUBERT (L.). *Les Bords du Scorff.*
401 JOURDAN (A.). *Portrait de M. le pasteur Viguié, professeur à la Faculté de Théologie.*
402 — *Charmeuse d'oiseaux.*
403 JUNDT (G.). *Le Dimanche matin.*
404 KNIGHT (R.). *Un Deuil.*
405 KREYDER (A.). *Fleurs près d'une source*
406 KRUG (E.). *Une Epave.*
407 LAISSEMENT (A.-H.) *Portrait de M. Pradeau.*
408 LALANDE (Mlle L.). *Le Repas.*
409 LALIRE (A.). *La Première relique.*
410 LAMY (F.-P.-D.-E.) *Portrait de Mme ***.*
411 LANDELLE (C.). *Suzanne au bain.*
412 — *Escalier de la fontaine de la Vierge à Siloë* (Jérusalem).
413 — *Messe copte dans un couvent d'Abydos* (Haute-Égypte).
414 — *Étude ponr la « Messagère des Tempêtes. »*
415 LANGLOIS (Mme E.-J.-C.-R.). *Portrait de M. H. B...*
416 LANGLOIS (P.). *Un Confrère.*
417 LAUGÉE (F.-D.) *« Pour la soupe. »*
418 — *Les Choux.*
419 — *La Lessive.*
420 — *Portrait de M Henri Martin, sénateur.*
421 LAURENS (J.-P.). *Les Emmurés de Carcassonne.*
422 — *Le Pape et l'Inquisiteur.*
423 LAURENS (J.-J.-A.). *Souvenir du Bosphore* (Turquie).
424 — *Une Rue à Tauris* (Perse).
425 — *A Lumières* (Provence).
426 LA VILLETTE (Mme E.). *Marée montante à Larmor, près Lorient.*
427 — *Les Falaises d'Yport* (Normandie).
428 — *Marée montante à Lohic* (Port-Louis).
429 LAYRAUD (J.). *Diogène.*
430 — *Portrait de M. Grangeneuve.*
431 LAZERGES (J.-R.-H.). *Une Épave.*
432 — *La Fileuse.*
433 LAZERGES (J.-B.-P.). *Famille nomade* (Algérie).
434 LEBEL (E.). *L'Escalier saint, à San-Benedetto, près Subiaco* (Italie).

435 LE BLANT (J.). *Exécution du général de Charette à Nantes (1796).*
436 — *Le Bataillon carré.*
437 LECOMTE DU NOUY (J.-A.-J.). *La Sentinelle gauloise.*
438 — *Portrait de M. F. G...*
439 — *Homère; — tryptique*
440 — *Portrait de M. Crémieux.*
441 — *Les Rabbins.*
442 LEFEVRE (J.). *Psyché.*
443 — *Portrait de Mlle M. B...*
444 — *Portrait de Mme P...*
445 — *Yvonne.*
446 LEFORTIER (J.-H.). *Lisière d'un bois.*
447 — *Cours de l'Yvette, à Bures* (Seine-et-Oise).
448 LELEUX (A.-H.). *Le Goûter.*
449 LELOIR (L.). *Les Fiançailles.*
450 — *La Pêche.*
451 — *Musicien ambulant.*
452 LELOIR (M.). *Aux Champs.*
453 LEMAIRE (L.). *Une Chaumière à Veulettes.*
454 LEMATTE (J.-F.-F.). *Le Sphinx.*
455 — *Nymphe surprise par un faune.*
456 — *Victoria.*
457 LE POITTEVIN (L.). *Le Val d'Antifer.*
458 LEROY (P.-A.-A.). *Jésus chez Marthe et Marie.*
459 LE SÉNÉCHAL DE KERDRÉORET (G.-E.). *Départ des pêcheurs.*
460 LEVY (E.). *Jeune mère allaitant son enfant.*
461 — *Portrait de Mme E. de L...*
462 — *La Convalescence.*
463 — *Portrait de M. Nivière.*
464 LÉVY (H.-L.). *Le Couronnement de Charlemagne*
465 LHERMITTE (L.-A.). *La Paye des moissonneurs.*
466 — *La Moisson.*
467 — *La Fileuse.*
468 LIEBERMANN (M.). *Jardin d'une maison de retraite, à Amsterdam.*
469 LIMOSIN D'ALHEIM (Mme J.). *Marchande de marrons, à Venise.*
470 LIPHART (E. DE). *Portrait.*
471 LIRA (P.). *Prométhée.*
472 — *Caïn.*
473 LOPISGICH (G.-A.) *Les Plaines de l'Enfer, à Cayeux-sur-Mer.*
474 LOUSTAUNAU (L.-A.-G.). *La Layette.*
475 MACHARD (J.-L.). *Portrait de Mme J. M...*
476 — *Portrait de Mme R. B de M...*
477 — *Portrait de Mme A. L..*
478 — *Portrait de Mme ***.*
479 — *Portrait de Mme S...*
480 — *Portrait de Mme C. L...*
481 MAGNE (A.). *Ma Fermeture de Chasse.*
482 MAIGNAN (A.). *Louis IX console un lépreux.*
483 — *Le Christ appelle à lui les affligés.*
484 — *Renaud de Bourgogne donne aux bourgeois de Belfort la charte d'affranchissement.*
485 — *Le Dante et Matilda.*
486 MAILLART (D.-U.-N.). *Prométhée aux Enfers.*
487 — *Portrait de Mme A. L...*
488 — *Acis et Galatée.*
489 — *Portrait de Mme L...*
490 MAISIAT (J.). *Panneau décoratif.*
491 MAKART (H.). *Portrait de Mme la comtesse Duchatel.*

492 MANGEANT (E.-P.). *Retour du fils prodigue.*
493 MARAIS (A.). *Le Gué.*
494 MARTIN (H.-G.). *Paolo di Malatesta et Francesca di Rimini aux*
495 MASURE (J.). *Le Reflux.* [*Enfers.*
496 MAURIN (C.). *Portrait de Mme ****
497 MÉDARD (E.). *Une Retraite.*
498 MEISSONIER (J.-L.-E.). *Le Guide; armée du Rhin-et-Moselle (1797).*
499 — *Le Chant.*
500 — *Les Tuileries; mai 1871.*
501 — *L'Arrivée des hôtes.*
502 — *Saint-Marc (Madonna del Baccio).*
503 — *Portrait de Mme M...*
504 — *Portrait de Victor Lefranc.*
505 MEISSONIER (J.-C.). *Les Mariés de village.*
506 MELIN (J.). *Hallali sur pied.*
507 MENGIN (A.-C.). *Danaé.*
508 — *Portrait de Mme G...*
509 MERCIÉ (A.). *Baigneuse.*
510 MERSON (L.-O.). *Saint Isidore laboureur.*
511 — *Le Repos en Égypte.*
512 — *Saint François d'Assise prêche aux poissons.*
513 MERWART (P.). *Tête d'étude.* [*l'oiseau.*
514 MÉRY (A.-E.). *Étude sur l'ostéologie et la structure intérieure de*
515 MESDAG (H.-W.). *Arrivée des barques de pêcheurs en novembre.*
516 — *La Plage de Scheveningue, le matin.*
517 — *Effet de soir.*
518 — *La Nuit.*
519 MEYNIER (J.-J.). *La fuite en Égypte.*
520 MICHEL (E.). *L'Heureuse Mère.*
521 — *Amphinomus et Anapias sauvant leurs vieux parents.*
522 MONCHABLON (X.-A.). *Portrait de Mme M... et de ses enfants.*
523 — *Portrait de M. E. B...*
524 MONGINOT (C.). *Portrait.*
525 — *Petits oiseaux.*
526 MONTENARD (F.). *Le Transport de guerre* La Corrèze, *quittant la rade de Toulon.*
527 — *Un Cimetière sur les côtes de la Provence.*
528 — *Le Port de commerce à Toulon.*
529 MONVEL (M. BOUTET DE). *Sur les hauts plateaux* (Algérie).
530 — *Le Retour du marché* (Kabylie).
531 — *Les Sorcières.*
532 — *Portrait de Mme E. B...*
533 — *Le bon Samaritain.*
534 MOREAU DE TOURS (G.). *Une extatique au XVIIIe siècle.*
535 — *Le Sacrifice de la famille à la Patrie.*
536 MOROT (A.-N.). *Épisode de la bataille des Eaux-Sextiennes.*
537 — *Le bon Samaritain.*
538 — *Martyre de Jésus de Nazareth.*
539 MOSLER (H.). *Le Retour.*
540 — *La Toilette de noce.*
541 — *Le Matin de la noce.*
542 MOTTE (H.-P.). *César s'ennuie.*
543 — *Les Oies du Capitole.*
544 — *Richelieu sur la digue de La Rochelle.*
545 MOUCHOT (L.-C.). *Bord du Nil, près du Caire.*
546 — *Un Canal à Venise.*
547 MOULINET (E.-J.). *Le Gué.*
548 — *Deux Amateurs.*

549 MOULLION (A.). *La Mare aux Cerfs.*
550 — *L'Affût.*
551 MOUTTE (A.). *Un Coin de la plage du Prado, le matin.*
552 — *Le Déjeuner des pêcheurs.*
553 MULLER (C.-L.). *Tout est consommé.*
554 MUNIER (E.). *Le Repos.*
555 NAVLET (V.). *Salle des conférences, au palais du Sénat.*
556 — *Intérieur au palais du Sénat.*
557 — *Intérieur de la salle des Pas-Perdus, au palais du Sénat.*
558 NEMOZ (J.-B.-A.). *Salmacis.*
559 — *Amymone.*
560 NITTIS (J. DE). *Un Thé.*
561 — *Charmille.*
562 — *Vieux Jardin.*
563 — *La Place du Carrousel.*
564 NONCLERCQ (E.). *Atala.*
565 PABST (C.-A.). *Confidence* (Alsace).
566 PARROT (P.). *L'Aurore; panneau décoratif.*
567 PELOUSE (L.-G.). *Les Premières Feuilles.*
568 — *Janvier à Cernay.*
569 — *La Vallée des Ardoisières, à Rochefort-en-Terre* (Morbihan).
570 — *Les Fonds de Senlisse* (Seine-et-Oise); *matinée de juin.*
571 PENNE (C.-O. DE). *Relais.*
572 — *Sanglier au ferme.*
573 — « *On sonne aux chiens.* »
574 — *Cerf forcé chargeant les chiens.*
575 PERRAULT (L.). *Portrait de Mme la comtesse de ***.*
576 — *Portrait de Mme P...*
577 — *Le Retour des vendanges.*
578 PERRET (A.). *Le Saint-Viatique en Bourgogne.*
579 PETIT-JEAN (E.). *Le Sommet du coteau.*
580 PEYROL (Mme J.). *Deux voisines.*
581 PLUCHART (H.). *En octobre* (Flandre).
582 POILPOT (T.). *La Proie.*
583 POINT (A.). *Souvenirs de Tunisie.*
584 POINTELIN (A.-E.). *Coteau jurassien.*
585 — *L'Aube.*
586 — *La Fin du bois.*
587 — *Paysage.*
588 PROTAIS (A.-P.). *Marche.*
589 PUVIS DE CHAVANNES (P.). *Femme à sa toilette,*
590 — *Jeunes Filles au bord de la mer ; panneau décoratif.*
591 — *Le pauvre Pêcheur.*
592 — *L'Enfant prodigue.*
593 RALLI (T.). *Le Catéchisme dans une Mosquée à Alger.*
594 — *La Sieste dans une Mosquée au Caire.*
595 RAPIN (A.). *Les Bords de la Loue, à Scey* (Doubs).
596 RENARD (E.). *Le Dimanche des Rameaux.*
597 RENOUF (E.). *La Veuve.*
598 RIVEY (A.). *Huguenot.*
599 ROBERT (P.). *Portrait de Mme ***.*
600 — *Andromède.*
601 ROBIE (J.). *Fleurs, fruits et accessoires.*
602 ROBINET (P.). *Sous les châtaigniers, au pied du Righi* (Suisse).
603 — *Matinée d'automne; lac d'Uri.*
604 — *Vue de Kindlismord, près de Gersau* (lac des Quatre-Cantons).
605 — *Vue du Bodensee, à Bregenz.*
606 ROCHEGROSSE (G.). *Andromaque.*

607 ROLL (A.). *La Grève des mineurs.*
608 — *Le vieux Carrier.*
609 — *En Normandie.*
610 RONOT (C.). *L'Homme de Platon.*
611 ROSIER (A.). *Le Canal Saint-Marc* (à Venise).
612 ROSSET-GRANGER (E.-P.). *Charmeuse.*
613 ROUSSEAU (P.). *Les Cornichons.*
614 — *Les Invalides.*
615 — *Lapin.*
616 — *Fromage à la pie.*
617 — *Les Victuailles.*
618 ROUX (L.). *Portrait de Mme la vicomtesse H. D...*
619 — *Portrait de M. J. Hénard.*
620 ROY (M.). *Au Quartier, à huit heures 1/2.*
621 SAIN (E.-A.). *La Bénédiction paternelle avant le mariage* (Capri).
622 — *Portrait de Mlle M. L...*
623 — *Portrait de Mme la vicomtesse de M...*
624 SAINTIN (H.). *Gelée blanche en octobre.*
625 SAINTIN (J.-E.). *Fleurs de Nice.*
626 — *Portrait de Mlle Jeanne Bernhardt.*
627 SAUBÈS (L.-D.). *Le Christ mort.*
628 — *Mort de Condorcet.*
629 SAUTAI (P.-E.). *Saint Bonaventure.*
630 — *Sainte Elisabeth de Hongrie.*
631 — *Fra Angelico da Fiesole.*
632 — *L'Entrée à l'Église.*
633 SCHERRER (J.-J.). *Mort du maréchal Brune.*
634 — *Capitulation de Verdun en 1792.*
635 SCHNEIDER (Mme F.). *Portrait.*
636 SCHUTZENBERGER (L.-F.). *Nymphe endormie.*
637 — *Portrait d'enfant.*
638 — *Pêcheur veillant sur les bords du Rhin.*
639 SCHWARTZE (Mlle T.). *Portrait de M. Loudon.*
640 SEGÉ (A.). *Le Chemin vert.*
641 — *Les Châtaigniers de Beauvoir.*
642 — *La Vallée de Ploukermeur.*
643 SELLIER (C.). *Une Forge aux Andelys.*
644 SIROUY (A.). *Le Sphinx.*
645 SMITH-HALD (F.). *Un Soir d'octobre en Norvège.*
646 — *Un Jour d'été à Hornvall.*
647 SOUZA-PINTO (J.-J. DE). *La Culotte déchirée.*
648 STEINHEIL (A.-C.-E.). *Les Livres.*
649 THEVENIN (Mlle R.). *Portrait de Mme Jules Grévy.*
650 — *Vieille femme; tête d'étude;*
651 THIOLLET (A.). *Un gros temps dans la Baie de la Somme.*
652 THIRION (E.-R.). *L'Épave du Vengeur.*
653 — *La Muse Euterpe.*
654 — *Le Poète et la Source.*
655 — *Portrait de Mme L..,*
656 THOREN (O. DE). *Chevaux laboureurs.*
657 — *Pâturage normand.*
658 — *Le Soir; Hongrie.*
659 — *La Rentrée; octobre.*
660 TISSOT (J.). *L'Enfant prodigue; le Départ.*
661 — *L'Enfant prodigue; aux Pays lointains.*
662 — *L'Enfant prodigue; le Retour.*
663 — *L'Enfant prodigue; le Veau gras.*
664 TOUDOUZE (E.). *L'Amazone.*

665 TOULMOUCHE (A.). *Une Jolie histoire.*
666 — *Rêverie.*
667 TRAYER (J.-B.-J.). *Un Repos.*
668 — *Chez la marchande de draps, le jour du marché, à Concar-*
669 ULMANN (B.). *Portrait de Mme S...* [*neau* (Finistère).
670 VALADON (J.-E.). *Portrait de M. Etienne Arago, conservateur du*
671 — *Portrait de femme.* [*Musée du Luxembourg.*
672 — *Portrait de Mme J. L...*
673 — *Portrait de M. Marsaud*
674 VAN MARCK (É.). *Un Coin de ferme.*
675 VAYSON (P.). *Les Moutons* (Provence).
676 — *Troupeau transhumant* (Provence).
677 — *La Rentrée du troupeau le soir.*
678 — *La Foire de Saint-Trinit* (Provence).
679 VERNIER (É.). *Bateaux à Cannes* (Alpes-Maritimes).
680 — *Un Bassin du port de Concarneau* (Finistère).
681 — *Bateau venant chercher du sable à Saint-Raphaël* (Var).
682 — *Embarquement de la « Rogue » (appât pour la pêche des sar-*
683 VERON (A.-R.). *Fin d'avril; — Asnières.* [*dines*); *port de Concarneau.*
684 VEYRASSAT (J.-J.) *Le Renseignement; — forêt de Fontainebleau.*
685 — *Le vieux Serviteur*
686 VIBERT (J.-G.) *Le Récit du Missionnaire.*
687 — « *In pace.* »
688 — *L'Atelier du soir.*
689 — *Funérailles de M. Thiers.*
690 VUAGNAT (F.). *Souvenir de Morestol* (Isère).
691 VUILLIER (G.-C.). *Derniers jours d'été à Confolens.*
692 — *Paysage.*
693 WAGREZ (J.). *Oreste.*
694 — *Portrait de Félicité.*
695 WATELIN (L.-V.). *La Vieille route de Monthières* (Picardie).
696 — *Lisière de la forêt d'Eu* (Normandie).
697 WAUTERS (E.). *Portrait de Mme Somzée.*
698 — *Portrait de M. Daye*
699 — *Portrait de Mme Vanderborght.*
700 — *Albert et son chien.*
701 WEERTS (J.-J.). *Portrait de M. Soty.*
702 — *Portrait de M. Chabrié.*
703 — *Mort de Joseph Bara.*
704 WENCKER (J.). *Prédication de Jean Chrysostome à l'impératrice Eu-*
705 — *Portrait de M. Pinard.* [*doxie.*
706 — *Portrait de M. Denfert-Rochereau.*
707 — *Portrait de M. H. Girod.*
708 — *Portrait de M. Engel Dollfus.*
709 WILLEMS (F.). *Au Roy!*
710 WORMS (J.). *Un Prétendant.*
711 — *Entre deux feux.*
712 YON (E.-C.). *La Rafale.*
713 — *Le Vieux Cabourg.*
714 — *La Moulière de Villerville.*
715 ZILLHARDT (Mlle J.). *Portrait de Mme ***.*
716 — *Les deux amies.*
717 ZUBER ((J.-H.). *Le Flon à Massignieu* (Ain).

SCULPTURE

864 AIZELIN (E.). *Mignon; statue, marbre.*
865 — *Marguerite; statue, plâtre.*
866 ALBERT-LEFEUVRE (L.-E.). *L'Adolescence; statue, marbre.*
867 — *Pour la Patrie; groupe, plâtre.*
868 — *Après le Travail.*
869 ALLAR (A.). *La Mort d'Alceste; groupe, marbre.*
870 ALLOUARD (H.-E.). *Portrait de Mme B; buste marbre.*
871 ARIAS (V.). *Un Héros de la guerre du Pacifique; statue, plâtre.*
872 ASTANIÈRES (C.-E.-N.). *L'Espiègle; statue, marbre.*
873 AUBÉ (J.-P.). *L'Agriculture; statuette, marbre.*
874 BARRAU (T.-E.-V.). *La Poésie française; groupe, marbre.*
875 — *Hosanna! statue, plâtre.*
876 BARRIAS (E.-L.). *Les Premières funérailles; groupe, marbre.*
877 — *Bernard Palissy; statue, bronze.*
878 — *Mozart enfant; statue, plâtre.*
879 — *Portrait de M. Dufaure; buste, marbre.*
880 — *Portrait de Mme C...; buste, marbre.*
881 — *Portrait de Mlle B...: buste, marbre.*
882 BASTET (V.-A.). *La Source de Vaucluse; statue, plâtre.*
883 — *Buste de Mlle B. L...; terre cuite.*
884 BECQUET (J.). *Faune jouant avec une panthère; groupe, marbre.*
885 BEER (F.). *Portrait de Mlles B...; groupe, bronze.*
886 BÉGUINE (L.-M.). *David vainqueur; statue, plâtre.*
887 BERTAUX (Mme L.). *Fragment d'une statue en voie d'exécution; [plâtre.*
888 BESNARD (Mme C.-G.). *Jeune fille; buste, bronze.*
889 BLANCHARD (J.). *Diane surprise; statue, marbre.*
890 — *Vénus et l'amour; groupe, marbre.*
891 BOISSEAU (É.-A.). *Le Génie du mal; statue, marbre.*
892 — *Le Crépuscule; groupe, marbre.*
893 BONHEUR (I.). *Le Jockey; bronze.*
894 — *Cavalier Louis XV; bronze.*
895 — *Cavalier romain; bronze.*
896 BOTTÉE (L.-A.). *Saint Sébastien; bas-relief, plâtre.*
897 BOUCHER (A.). *Eve après sa faute; statue, plâtre.*
898 — *Vénus Astarté; statue, plâtre.*
899 — *Léda; statue, plâtre.*
900 — *L'Amour filial; groupe, bronze.*
901 BOURGEOIS (Baron C.-A.). *Marocain charmeur de serpents; statue, [plâtre bronzé.*
902 BOURGEOIS (M.). *Guillaume Budé; statue, plâtre.*
903 — *Dix Portraits; médaillons, bronze.*
904 BOUTELLIER (E.-J.). *Avant le combat; statue, plâtre.*
905 BRUNET-KESSEL (Mme M.-C.). *Abigaïl; haut relief, marbre.*
906 BRUYER (L.). *Portrait de M. A. Vallier; médaillon, marbre.*
907 CABUCHET (E.). *Portrait de M. M...; buste, bronze.*
908 CAIN (A.-N.). *Lion et lionne se disputant un sanglier; bronze.*
909 CARLES (A.). *Portrait de Mme la comtesse de L. R...; buste, marbre.*
910 — *Portrait de M. Gérard de C...; buste, plâtre.*
911 — *Portrait de M. A. Berton; buste, plâtre.*
912 — *Abel; statue, plâtre.*
913 CARLIER (E.-J.). *Gilliat et la pieuvre; groupe, plâtre.*
914 — *Fraternité; groupe, plâtre.*

915 CARRIER-BELLEUSE (A.-E.). *Portrait de M. Grévy; buste, marbre.*
916 — *Victor Cousin; buste, plâtre bronzé.*
917 CAVELIER (P.-J.). *Gluck; statue, marbre.*
918 — *Portrait de M. R. M...; buste, bronze.*
919 — *Portrait de Mme T. D...; médaillon, marbre.*
920 CAZIN (Mme M.). *Tristesse; masque, bronze.*
921 — *David; buste, bronze.*
922 CHAPU (H.-M.-A.). *Robert Desmarres; statue, marbre.*
923 — *Portrait de M. Leroy Beaulieu; buste, marbre.*
924 — *Portrait de Mlle Tollu; buste, marbre.*
925 — *Portrait de M. Barbedienne; buste, marbre.*
926 CHATROUSSE (E.). *La Lecture; statue, marbre.*
927 — *Jeune Contemporaine; statue, marbre.*
928 — *Mme Roland; statue, bronze.*
929 CHOPPIN (P.-F.). *Portrait de M. S...; buste, marbre.*
930 CHRETIEN (E.-E.). *Printemps; groupe, marbre.*
931 — *Guerrier reforgeant son épée; statue, bronze.*
932 — *Vigarani; buste, marbre.*
933 CORDIER (C.). *Triton et Néréide; groupe, bronze.*
934 CORDIER (H.-L.). *Portrait de M. J. Ferry.*
935 — *Portrait de la mère de l'auteur; buste, bronze.*
936 CORDONNIER (A.-A.). *Printemps; groupe, marbre.*
937 — *L'Amour et la Folie; groupe, plâtre.*
938 CORNU (V.). *Camille Desmoulins; statue, plâtre.*
939 COULON (J.). *Flore et Zéphir; groupe, plâtre.*
940 — *Mort de Pyrame; statue, plâtre.*
941 COUTAN (J.). *Eros; statue, marbre.*
942 CRAUCK (G.-A.-D.). *Tritons; groupe pour une fontaine, bronze.*
943 — *Portrait de J. Sandeau, de l'Académie française; buste,*
944 — *Portrait de Mlle Suzanne About; buste, marbre.* [*marbre.*
945 CROISY (A.). *Portrait de Mme K...; buste, marbre.*
946 — *Le Nid; groupe, marbre.*
947 CUGNOT (L.-L.). *Jeanne d'Arc à ses derniers moments; statue, bronze.*
948 CUYPERS (J.). *Esclavage; statue, plâtre.*
949 DAMÉ (E.). *Diane et Endymion; groupe, plâtre.*
950 — *Céphale et Procris; groupe, marbre.*
951 DAMPT (J.). *Saint Jean; statue, marbre.*
952 DARAGON (C.-L.). *Psyché; statue, plâtre.*
953 DARBEFEUILLE (P.). *L'Avenir; statue, bronze.*
954 — *Enfant à la coquille; plâtre.*
955 DARCQ (A.). *Buste; marbre.*
956 DELAPLANCHE (E.). *La Musique; statue, marbre.*
957 — *Servandoni; buste, marbre.*
958 — *Portrait de Mme D...; buste, marbre.*
959 — *La Vierge au lys; statue, plâtre.*
960 — *Plaquette en argent bronzé.*
961 DELORME (J.-A.). *Mercure; statue, marbre.*
962 DESCA (E.). *Un Saint homme; buste, plâtre.*
963 — *L'Ouragan; statue, plâtre.*
964 — *Le Chasseur d'aigles; statue, bronze.*
965 DEVENET (C.). *Paysanne mâconnaise allaitant son enfant, statue,*
966 DOUBLEMARD (A.-D.). *Camille Desmoulins.* [*plâtre.*
967 — *Le Carlier; buste, marbre.* [*marbre.*
968 DUBOIS (P.). *Portrait de M. Paul Baudry, membre de l'Institut; buste,*
969 DUBUCAND (A.). *Cavalier et femme arabes à la fontaine; groupe,*
970 DURAND (L.). *Le docteur Pinel; groupe, bronze.* [*bronze.*
971 — *Portrait de l'amiral Cloué; buste, marbre.*
972 DURAND (L.). *Portrait de l'amiral Charnet; buste, marbre.*

973 ENDERLIN (L.-J.). « *Poverina* »; *buste, plâtre.*
974 ESCOULA (J.). *Bâton de vieillesse; groupe, bronze.*
975 ETCHETO (F.). *François Villon; statue, bronze.*
976 — *Démocrite; statue, plâtre.*
977 ETEX (A.). *Daphnis et Chloé; groupe, marbre.*
978 EUDE (L.-A.). *Bébé, soyez sage! plâtre.*
979 — *Charmeuse d'oiseaux.*
980 FAGEL (L.). *Décapitation de saint Denis; groupe, plâtre.*
981 FALGUIERE (A.). *P. Corneille; statue, marbre.*
982 — *Saint Vincent de Paul; statue, marbre.*
983 — *Diane; statue, plâtre.*
984 — *Monseigneur de Bonnechose; buste, marbre.*
985 — *Mlle Léonide Leblanc; buste, marbre.*
986 FÉLON (J.). *Gerson; buste, marbre.*
987 — *Les Orphelines; groupe, plâtre.*
988 — *Jacques Cujas; statue, plâtre.*
989 FERRARY (D.-M.). *Belluaire et Panthère; groupe, bronze.*
990 FOSSÉ (A.). *La Vague; statue, plâtre.*
991 FOURQUET (L.). *Cupidon; statue, marbre.*
992 FREMIET (E.). *Porte-falot à cheval, XVe siècle; plâtre.*
993 — *Capture d'un jeune élephant; plâtre teinté.*
994 GARNIER (G.-A.). *Portrait de Mme Pape-Carpantier; buste, marbre.*
695 GAUTHERIN (J.). *Portrait du jeune P. L...; buste, plâtre.*
996 GAUTHIER (C.). *Cléopâtre; statue, plâtre.*
997 GEOFFROY (A.-L.-V.). *Panthère de Cochinchine; bronze.*
998 GERARD (C.-M.). *Lutte de Jacob avec l'ange; groupe, plâtre.*
999 GERMAIN (J.-B.). *La Fée; groupe, plâtre.*
1001 GRANET (P.). *La République française; statue, plâtre.*
1002 — *Buste.*
1003 GRASSET (feu E.). *Dédale et Icare; bas-relief, plâtre.*
1004 GRÉGOIRE (Mlle A.). *Portrait de Mme S. D. de M...; médaillon, cire.*
1005 — *Portrait de M. H. D,..; médaillon, cire.*
1006 GUGLIELMO (L.). *Innocence; statue, marbre.*
1007 GUILBERT (E.-C.-D.). *Portrait de M.***; buste, marbre.*
1008 — *Daphnis et Chloé; groupe, plâtre.*
1009 GUILLAUME (C.-J.-B.-E.). *Castalie; statue, marbre.*
1010 — *François Buloz.*
1011 — *Charles d'Almeida.*
1012 — *Patin, secrétaire de l'Académie française; buste, marbre.*
1013 GUILLOUX (A.). *Portrait de Mme H. Fouquier; buste, plâtre.*
1014 HAINGLAISE (J.-F.). *Chloé à la fontaine des Nymphes; statue, marbre.*
1014 HALLER (G.). *L'Amour; médaillon, marbre.*
1015 HIOLLE (E.-E.). *Ève; statue, marbre.*
1016 HIOLIN (L.-A.). *Abel offre au Seigneur le premier né de son troupeau;*
1017 HUGUES (J.). *Œdipe à Colonne; groupe, plâtre.*
1018 — *Femme jouant avec son enfant; groupe, marbre.*
1019 IDRAC (J.-A.-M.). *Mercure invente le caducée; statue, marbre.*
1020 — *Salammbô; statue, marbre.*
1021 — *L'Amour piqué; statue, marbre.*
1022 INJALBERT (J.-A.). *Christ en croix; bronze.*
1023 — *Titan supportant le monde; modèle, plâtre.*
1024 — *Portrait de M. E. Vernhes, député; buste.*
1025 — *Portrait de M. E. C...; buste.*
1026 ISELIN (H.-F.). *Claude Bernard; buste, marbre.*
1027 ITASSE (A.). *Portrait de la jeune Agnès; médaillon, terre cuite.*
1028 LABARRE (G.). *Portrait de M. H. C...; médaillon, plâtre bronzé.*
1029 — *Portrait de Mlle L. J.; médaillon, plâtre bronzé.*
1030 — *Portrait de M. E. T...; médaillon, plâtre bronzé.*

1031 LABATUT (J.). *Narcisse surpris de sa beauté; statue, plâtre.*
1832 LANDWERLIN (B.). *Soudard mourant; haut relief.*
1033 LANÇON (A.). *Buste,*
1034 LANSON (A.). *L'Age de fer; groupe, marbre.*
1035 — *La Résurrection; haut relief, plâtre.*
1036 — *La Géographie: terme, plâtre.*
1037 — *Portrait de M. le vicomte Henri Delaborde.*
1038 — *Portrait de M. E. Marcille; buste, bronze.*
1039 LAOUST (A.-L -A.). *Portrait de M. V. P...; buste, bronze.*
1040 — *Portrait de Mlle M...: buste, bronze.*
1041 LE DUC (A.-J.). *Centaure et bacchante: groupe, bronze.*
1042 — *La Piété filiale; bas-relief, plâtre*
1043 — *Portrait de M. Carolus Duran fils, à cheval; groupe, plâtre.*
1044 LEMAIRE (H.). *Le Philosophe et l'Érudit; groupe, plâtre.*
1045 — *Le Génie de l'Immortalité; groupe, plâtre.*
1046 — *Le Matin; statue, plâtre.*
1047 LENOIR (A.). *Saint Jean; buste, marbre.*
1048 LEOFANTI (A.). *Le Christ au tombeau; statue, marbre.*
1049 LEROUX (É.). *Jeune fileuse; statue, plâtre.*
1050 — *Portrait de M. le duc d'Audiffret-Pasquier; buste, plâtre.*
1051 LEROUX (G.). *Portrait Renaissance; buste, terre cuite.*
1052 LOMBARD (H.). *Sainte Cécile; bas-relief, marbre.*
1053 — *Judith; statue, plâtre.*
1054 LONGEPIED (L.-E.). *Pêcheur ramenant dans ses filets la tête d'Orphée.*
1055 — *Portrait de M. Chatin, membre de l'Institut; buste, marbre.*
1056 — *Portrait de M. H. Labrouste, membre de l'Institut.*
1057 LORMIER (E.). *Portrait de G. Duprez; buste, marbre.*
1058 MABILLE (J.-L.). *Méléagre; statue, plâtre*
1059 — *Portrait de M. Guillaume, architecte; buste, bronze.*
1060 — *Portrait de M. Lescuyer; buste, bronze.*
1061 MANIGLIER (H.-C.). *Armurier du XVe siècle; statue, bronze.*
1062 MARIOTON (C.). *L'Amour fait à son gré tourner le monde; statue, [plâtre.*
1063 — *Benvenuto Cellini; statue, plâtre.*
1064 — *Diogène; statue, plâtre.*
1065 MARQUESTE (L.-H.). *Suzanne: statue, marbre.*
1066 *Cupidon; statue, marbre.*
1067 — *J. Aug. de Thou; buste, marbre.*
1069 — *Portrait; buste, bronze.*
1069 MARTIN (C.-M.-F.). *Picard; statue, bronze.*
1070 — *Orphée perd pour toujours Eurydice; groupe, plâtre.*
1071 MARTIN (L.-M.-A.). *Persée; groupe, bronze.*
1072 MERCIÉ (A.). *Quand même; groupe, plâtre.*
1073 — *Portrait du jeune H...; buste, argent.*
1074 — *Gabrielle et William; médaillon, marbre.*
1075 MICHEL (G.-F.). *L'Aveugle et le Paralytique; groupe, plâtre.*
1076 — *La Paix, statue plâtre.*
1077 MILLET DE MARCILLY (E.). *Portrait de M. J. Valadon.*
1078 MONTEGUT (Mme J. DE). *Portrait du comte de C...; buste, bronze.*
1079 MOREAU (L.-A.). *Giotto; statue, plâtre.*
1080 — *Psyché surprenant l'Amour endormi; statue, plâtre.*
1081 MOREAU-VAUTHIER (A.-J.). *La Fortune; statue, bronze.*
1082 — *Jeune faune; statue, bronze.*
1083 — *Andromède; statuette, ivoire, émail, métaux et pierres [précieuses.*
1084 MORICE (L.). *Portrait de C. M...; buste, marbre.*
1085 MOULY (J.-J.-F.). *Portrait de Richard du Cantal; buste, bronze.*
1086 *Portrait de M. le Dr Bouchut; buste, plâtre.*
1087 — *Jeune faune; statue bronze.*
1088 — *Portrait de M, Maurice B...; buste, marbre.*

1089 NOEL (T.). « *Uno avulso, non deficit alter* » ; *groupe, plâtre.*
1090 — *Portrait de M. A. D...: buste terre cuite.*
1091 OGÉ (P.-M.-F.). *Virginie; statue, plâtre.*
1092 OLIVA (A.-J.). *Portrait de M. Chevreul, membre de l'Institut ; buste* [*marbre.*
1093 — *Portrait de M. de Lesseps; buste, marbre.*
1094 PARIS (A.). *Bara: buste, marbre et bronze.*
1095 PASSAGE (A., comte du). *Cheval au trottoir ; bronze.*
1096 PASSAGE (C., vicomte du). « *Portos* » *chien pointer.*
1097 PERREY (L.-A.). *Charmeuse de pigeons; groupe, plâtre.*
1098 PILET (L.). *Bethsabée; statue, marbre.*
1099 PLÉ (H.-H.). *Le premier pas; groupe, plâtre.*
1100 PRINTEMPS (J.). *Baudin, représentant du peuple.*
1101 — *Hercule brisant sa lyre; statue, plâtre.*
1102 — *Adraste mourant sur le tombeau de son ami Atys; statue,* [*plâtre.*
1103 ROBERT (E.). *Petit colporteur; statue, bronze.*
1104 — *Braccio di Montone; buste, marbre.*
1105 ROBERT (M.-M.-A.). *Portrait de M. le curé de l'Isle-Adam; médaillon,* [*marbre.*
1106 RODIN (A.). *L'Age d'airain; statue, bronze.*
1107 — *Saint Jean prêchant; statue, bronze.*
1108 ROGER (F.). *Le Bilboquet; statue, plâtre.*
1109 ROUBAUD (L.-A.). *Portrait de M. Beaumont; buste, marbre.*
1110 ROULLEAU (J.-P.). *Carnot, statue, plâtre.*
1111 RUFFIER (N.). *Phryxus et la Toison d'or; statue, plâtre.*
1112 SAINT-MARCEAUX (R.). *Portrait de M. Ernest Renan; buste, terre* [*cuite.*
1113 — *Arlequin; statue, marbre.*
1114 — *Génie gardant le secret de la tombe; figure, marbre.*
1115 SAINT-VIDAL (F. DE). *Le Sommeil; statue, plâtre.*
1116 SANSON (J.-C.). *Un Vainqueur; statue, plâtre.*
1117 SCHŒNEWERK (A.). *Au matin; statue, marbre.*
1118 SOLDI (E.). *Portrait de M. Chevreul; buste, marbre.*
1119 SOLLIER (L.-P. E.). *Portrait de M. ***; statuette, terre cuite.*
1120 TERRIER (J.-L.). *Eléphant de l'Inde; bronze.*
1121 THABARD (M.-A.). *L'Enfant au Cygne; groupe, plâtre.*
1122 THOINET (B.). *L'Enfant prodigue; statue, plâtre.*
1123 THOMAS (G.-J.). *Monseigneur Landriot; statue, plâtre.*
1124 — *La Bruyère; statue, plâtre.*
1125 — *Portrait de M. Abadie, membre de l'Institut; buste, marbre.*
1136 — *Portrait de M. Bouguereau, membre de l'Institut.*
1127 THOMAS (Mlle M.). *Chiens perdus (étude de levriers russes).*
1128 — *Chasseur et braconnier; chien d'arrêt et chien de berger.*
1129 TRUFFOT (E.-L.). *Amazone lybienne; statue, bronze.*
1130 TURCAN (J.). *L'Aveugle et le Paralytique; groupe, plâtre.*
1131 VAN DEN KERCKHOVE (G.). *Métier des armuriers (XVe siècle);* [*statue, plâtre.*
1132 VASSELOT (M. DE). *Fillette; statue, marbre.*
1133 VAUREAL (H. DE). *Persée; statue, marbre.*
1134 — *Portrait de Mme C...; buste, marbre.*



GRAVURES



Berne-Bellecour (E.). **H. C.** *Un Prisonnier.* — *A Prisoner.*



DANNAT (W.). *Contrebandier Aragonais.* — *An Aragonese smuggler.*

EXPOSITION NATIONALE, 1883.



Lévy (E.). **H. C.** *Portrait.*

EXPOSITION NATIONALE, 1883.



Courtois (G.). **H. C.** *Jeune Florentin jouant avec des chats.*
A young Florentine playing with kittens.



THIRION (E. R.). **H. C.** *La Muse Euterpe.*



LAURENS (J. J. A.). **H. C.** *L'Ermitage de Lumières, en Provence.*
The Hermitage at Lumières in Provence.

EXPOSITION NATIONALE, 1883.



WENKER (J.). **H. C.** *Prédication par Chrysostome contre l'impératrice Eudoxie.*
Chrysostom preaching against the Empress Eudoxia.



Béraud (J.). **H. C.** *La Sortie de l'Opéra. — After the Opera is over.*



Carteron (E.). **Ex.** *Le Rebouteux.* — *The Bonesetter.*



LANDELLE (C.). **H. C.** *Escalier de la Fontaine de la Vierge à Siloë (Jérusalem).*
Steps of the Fountain of the Virgin at Siloam.

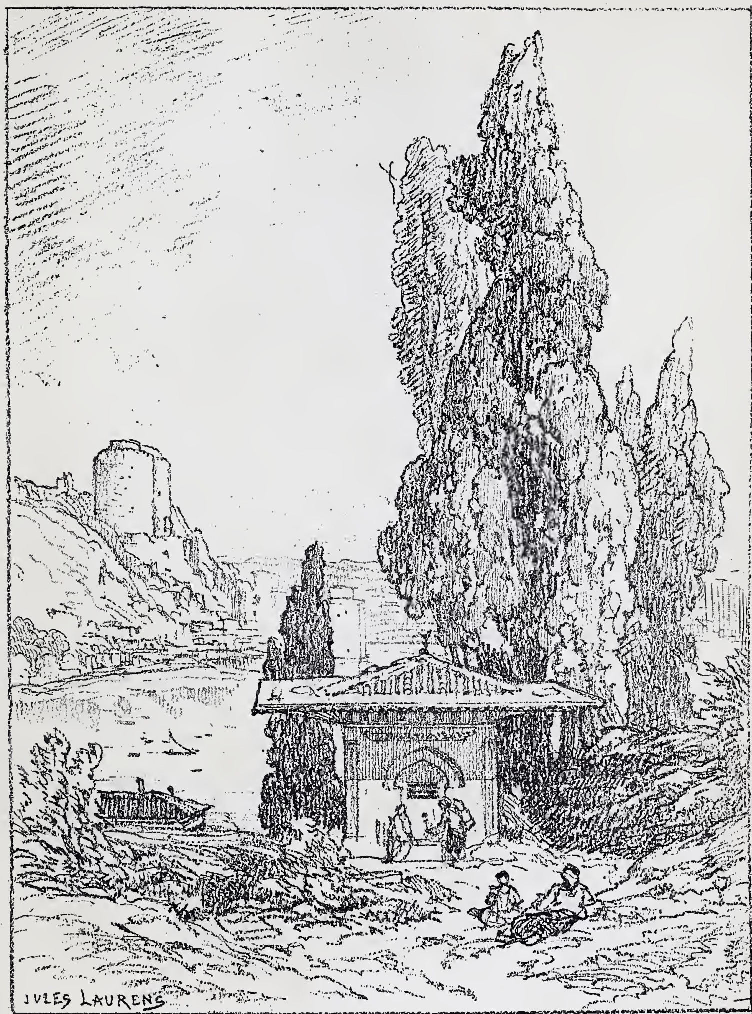


Dupuis (P.). M. H. *Mère jouant avec son enfant.*
Mother playing with her child.

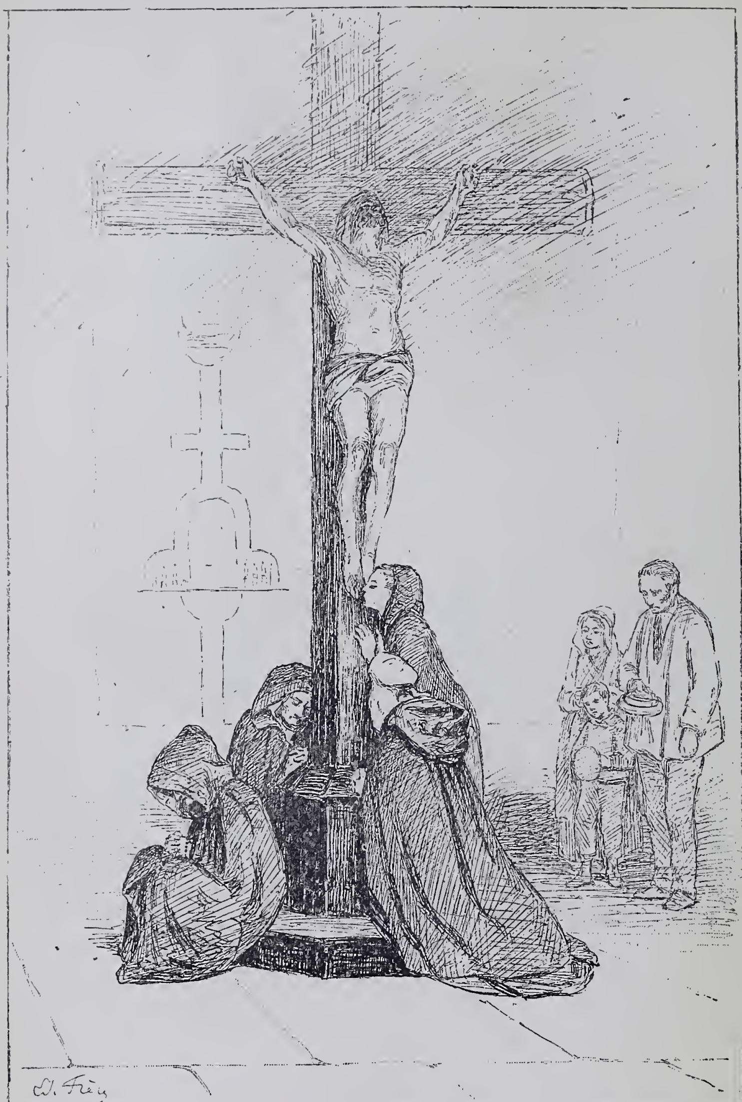
EXPOSITION NATIONALE, 1883.



BAUDOUIN (E.). **Ex**. *Les Basaltes de Monistrol, près le Puy* (*Allier*).
The Basalts of Monistrol, near Puy.



LAURENS (J. J. A.). **H. C.** *Souvenir du Bosphore. — Scene on the Bosphorus.*



FRÈRE (E.). **H. C.** *Porche de l'église Saint-Paul à Anvers.*
The Porch of Saint Paul's at Antwerp.

EXPOSITION NATIONALE, 1883.



Wenker (J.). H. C. *Portrait de M. J. Girod.*



Haquette (G.). **Ex.** *Un Batelage. — Fisherman's boat at the Pollet near Dieppe.*



Français (F. L.). **H. C.** *Le Printemps; Panneau décoratif.*
Spring; Decorative panel.

EXPOSITION NATIONALE, 1883.



Becker (G.). **H. C.** *Martyre chrétienne. — A Christian Martyr.*



LANDELLE (C.). **H. C.** *Suzanne au Bain.* — *Susanna Bathing.*



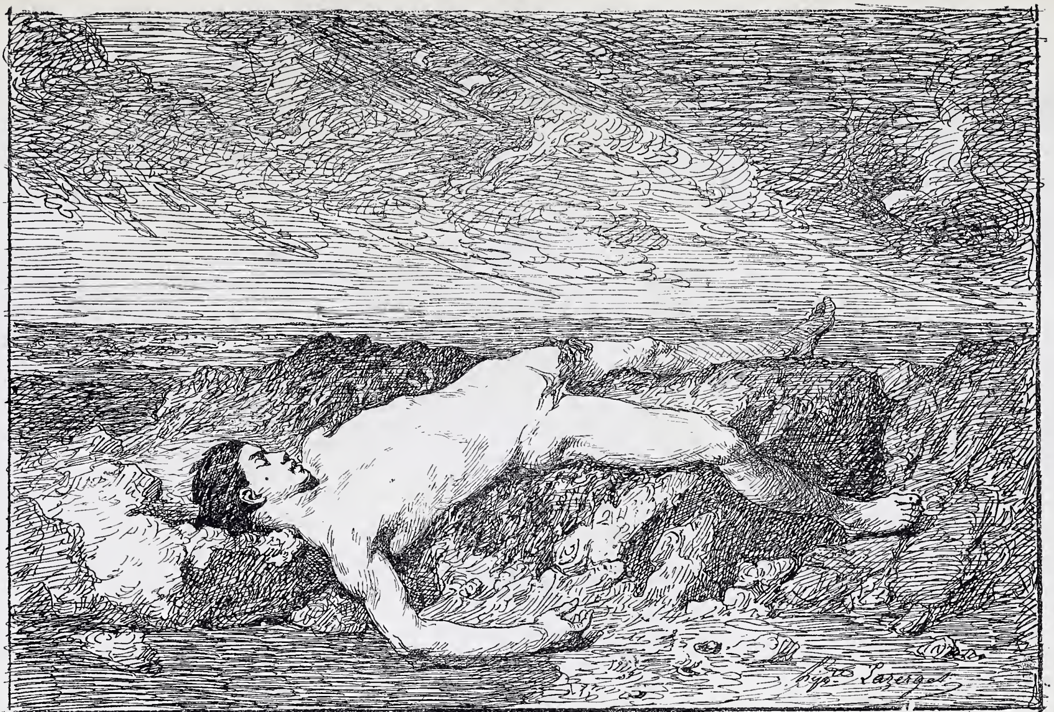
Destrem (C.). **Ex.** *Jean Calas.*



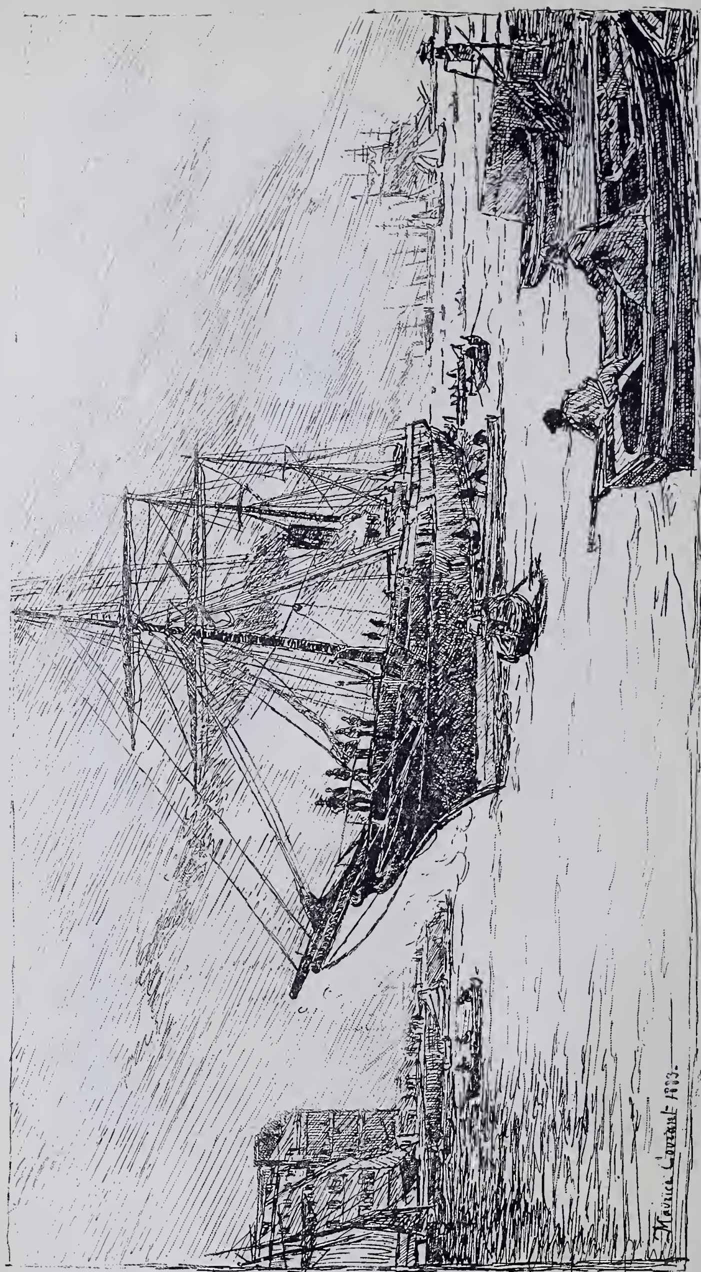
Berthélémy (P. E.). M. H. *Bateaux Pêcheurs.* — *Fishing Boats.*



Carrier-Belleuse (L. R.). **Ex.** *Une équipe de Bitumiers à Paris.*
Asphalting in Paris.



Lazerges (J. R. H.). **H. C.** *Une Épave.* — *A Castaway.*



Courant (M. F. A.). **Ex.** *Vapeur entrant au port.* — *The arrival of a steamer.*

EXPOSITION NATIONALE, 1883.



Frère T.). **H. C.** *Le Nil le Soir.* — *Evening on the Nile.*



Yon (E. C.). **H. C.** *La Moulière de Villerville.* — *Mussel-beds at Villerville.*



LANDELLE (C.). **H. C.** *Messe Copte dans un couvent d'Abydos (Haute Égypte).*
Copt service in a convent at Abydos (Egypt).



Vernier (E.). **H. C.** *Un Bassin du port de Concarneau. — A Wharf at Concarneau.*



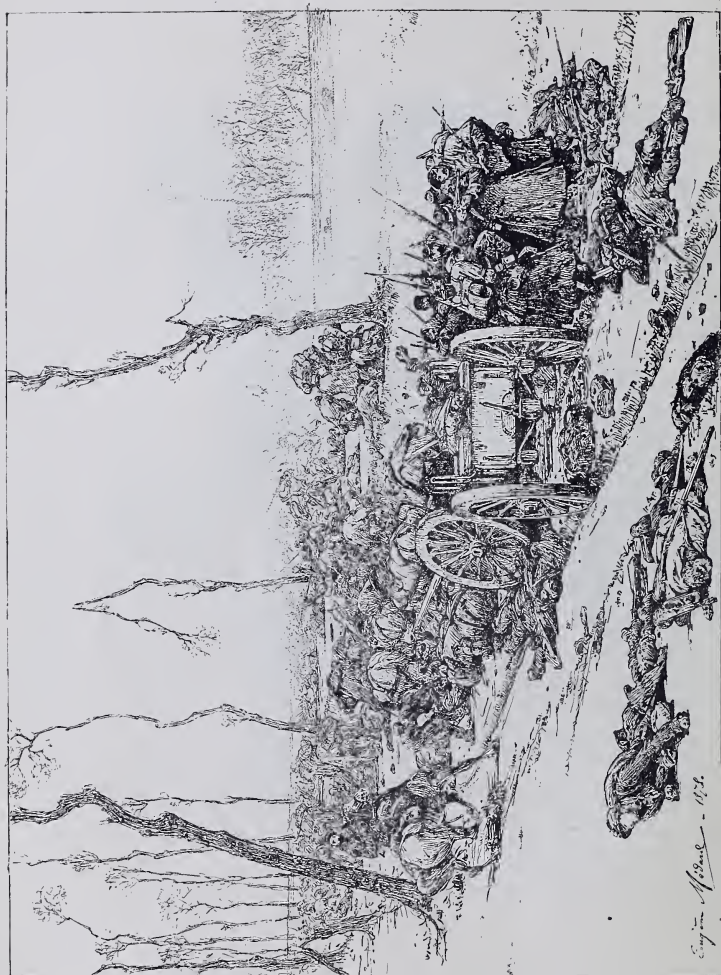
ANNALY (Mme.). **Ex.** *Les Bois d'Ychoux (Landes) en Automne. — The woods at Ychoux.*



De Coninck (P.). **H. C.** *Mater Dolorosa.*



GARAUD (G. C.). M. H. *Bords du Gapeau, près Montrieux (Provence).*
On the banks of the Gapeau near Montrieux.



Médard (E.). **Ex.** *Une Retraite.* — *A Retreat.*



Lazerges (I. B. P.). *Famille nomade.* — *Nomad Family.*



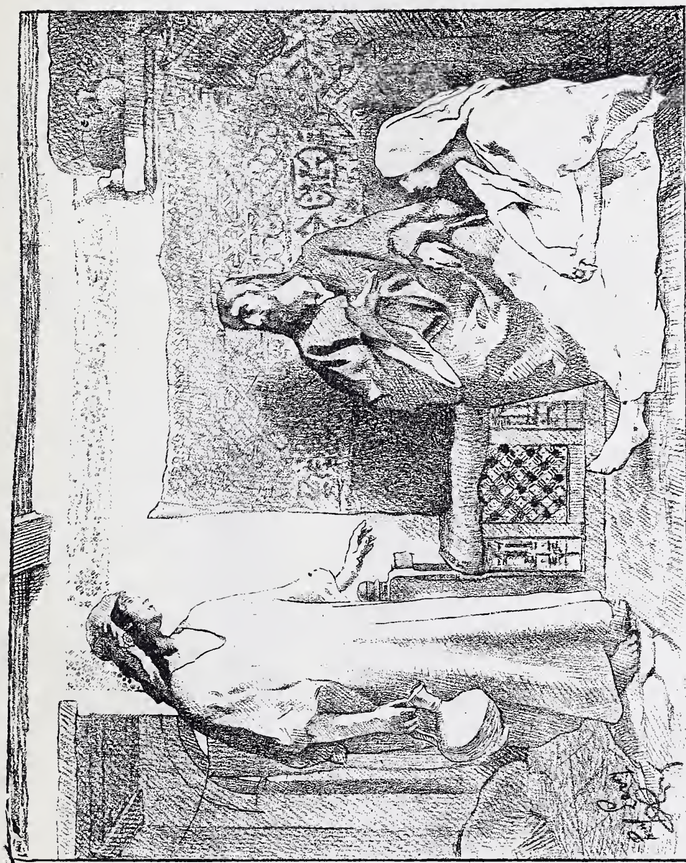
FLICK (A. E.). *La Porte Maillot, avenue de Neuilly, par un temps de neige.*
Porte Maillot, Avenue de Neuilly, in snowy wather.



Saintin (H.). **Ex.** *Gelée blanche en octobre. — An october mist.*



VERON (A. R.). **Ex.** *Fin d'avril à Asnières.* — *Asnières, end of april.*



LEROY (P. A. A). **Ex.** *Jésus chez Marthe et Marie.* — *Jesus at the house of Martha and Mary.*

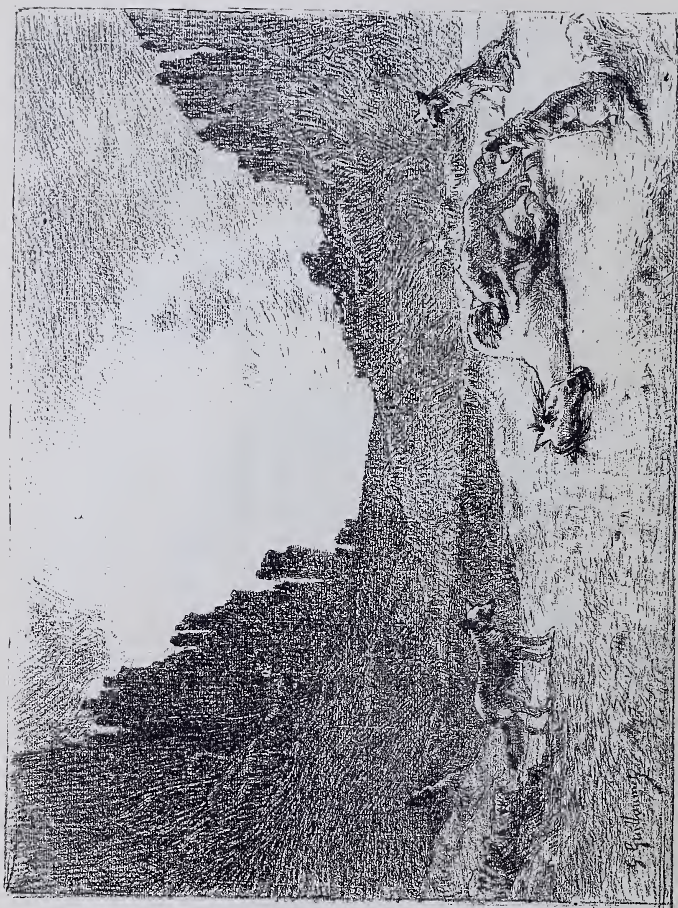


BRETON (E. A.). **H. C.** *Soleil couchant en hiver, Artois.* — *Winter sunset.*

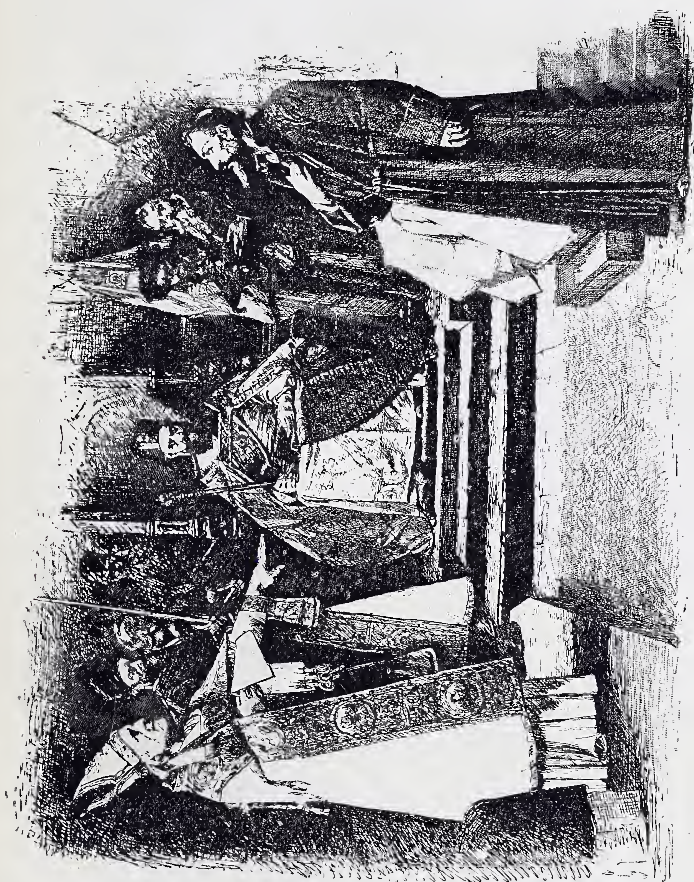
EXPOSITION NATIONALE 1883.
38



DAGNAN-BOUVERET (P. A. J.). **H. C.** *Vaccination.*



GUILLAUMET (G.). **H. C.** *Chiens arabes dévorant un cheval mort, Algérie.*
Dogs devouring a dead Horse, Algeria.



Brozik (V.). **H. C.** *La Condamnation de Jean Hus par le concile de Constance* (1415) *(fragment).*
John Hus condemned by the Council of Constance.

EXPOSITION NATIONALE, 1883.

41



Mesdag (H. W.). **H. C.** *La plage de Scheveningue, le matin. — Morning Effect, Scheveningen.*



Israels (J.). H. C. *Le Chemin journalier.* — *The Daily Path.*

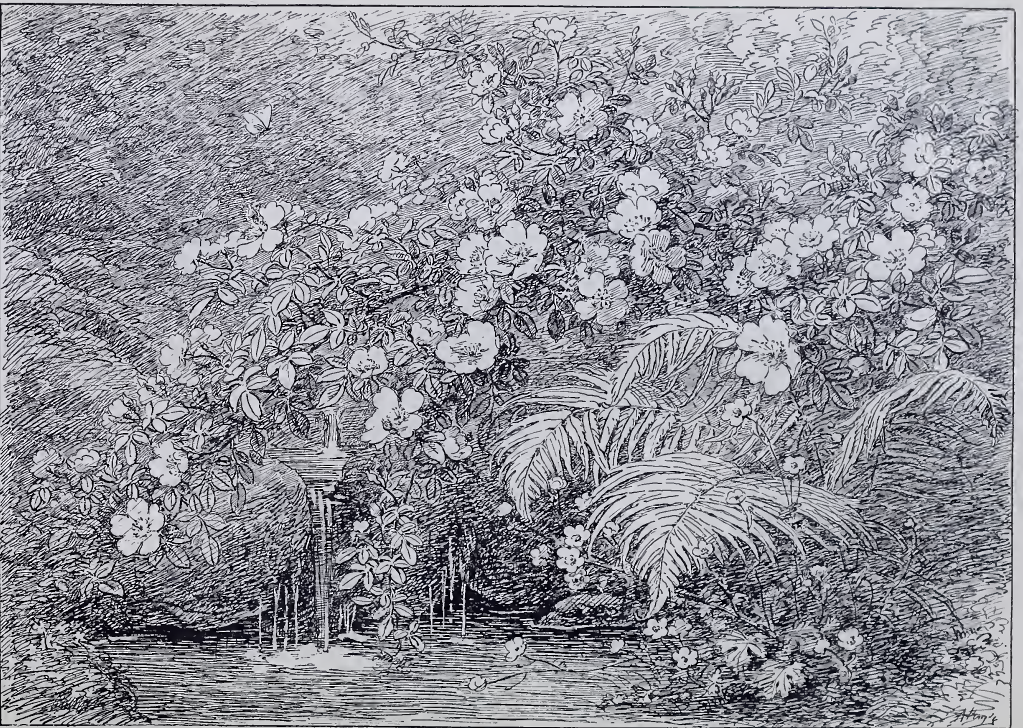


Lalire (A.). *La première relique.* — *The first Sacred Relic.*



VUAGNAT. (F.). *Souvenir de Morestol (Isère).* — *Souvenir of Morestol.*

EXPOSITION NATIONALE, 1883.
45



Kreyder (A.). **Ex.** *Fleurs près d'une source.* — *Flowers near a Spring.*



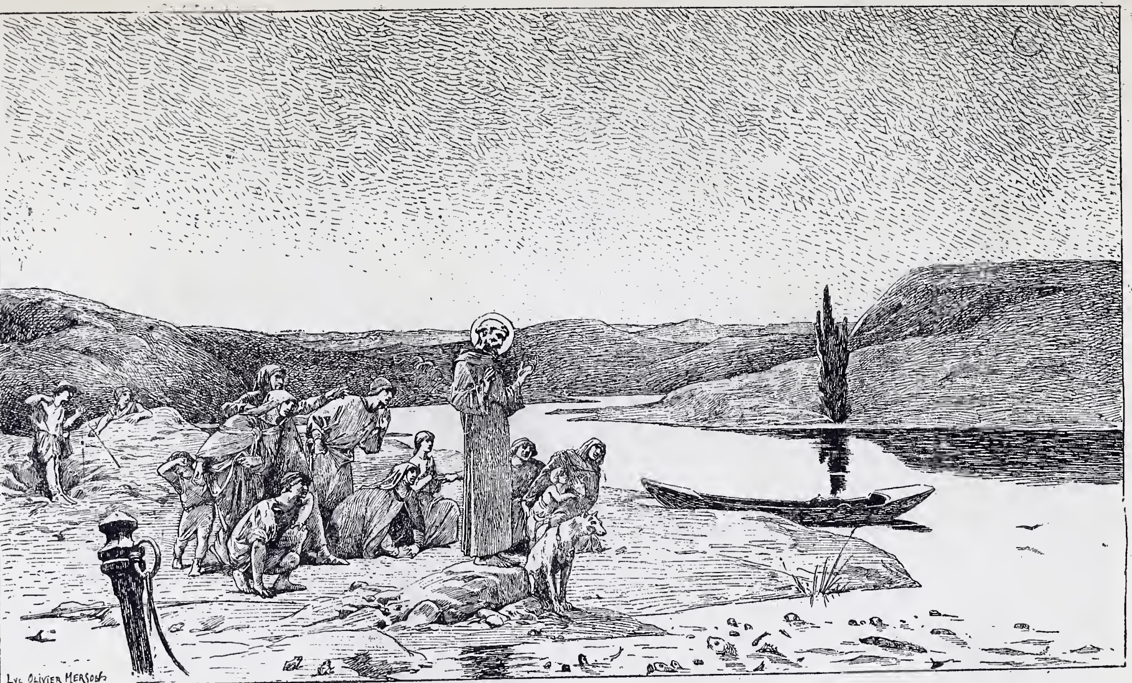
Cazin (J. C.). **H. C.** *Paysage. — Landscape.*

EXPOSITION NATIONALE, 1883.

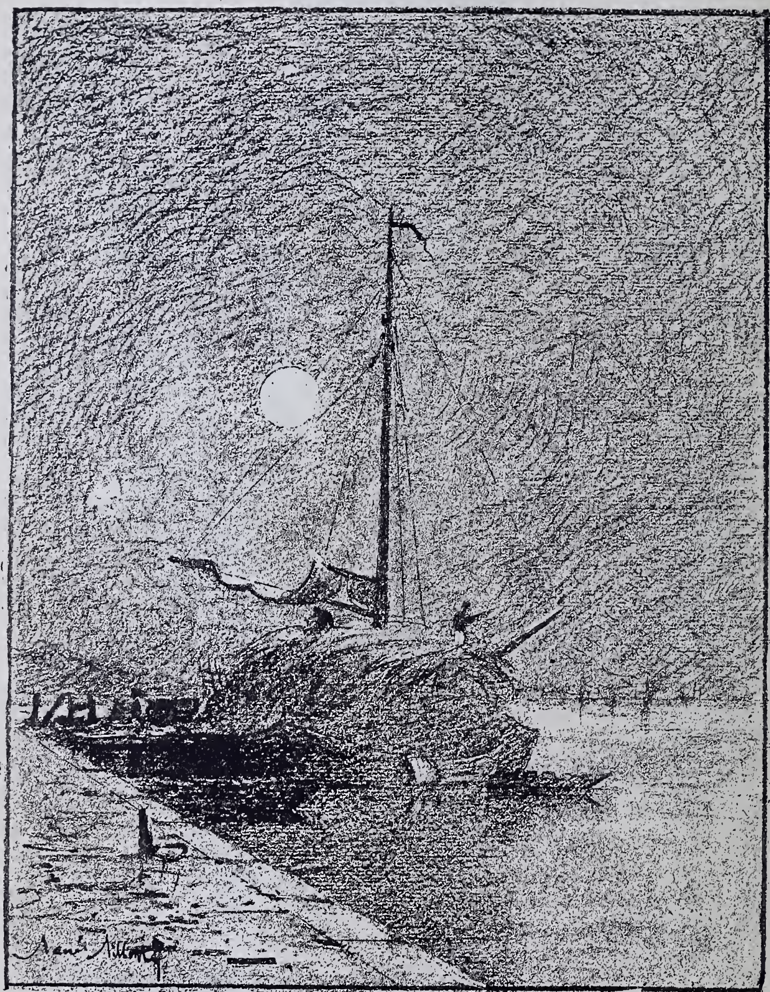


ARMAND-DUMARESQ (C. E.). **H. C.** *Bataille de Bapaume, prise de Biefvillers*
The Battle of Bapaume.

EXPOSITION NATIONALE, 1883.



Merson (L. O.). **H. C.** *Saint François d'Assise prêche aux poissons.*
Saint Francis preaching to the Fishes.



Billotte (R.). M. H. *Un Brouillard en Hollande. — A Fog in Holland.*



GOSSELIN (C.). **H. C.** *Paysage en novembre. — November Landscape.*



BENNER (J.). H. C. *Alsacienne. — Alsactian Girl.*



Iwill (M. J.). *La Seine à Rouen; matinée de septembre.*
The Seine at Rouen.



PEYROL-BONHEUR (Mme I.). M. H. *Deux Voisines.* — *Two Neighbours.*

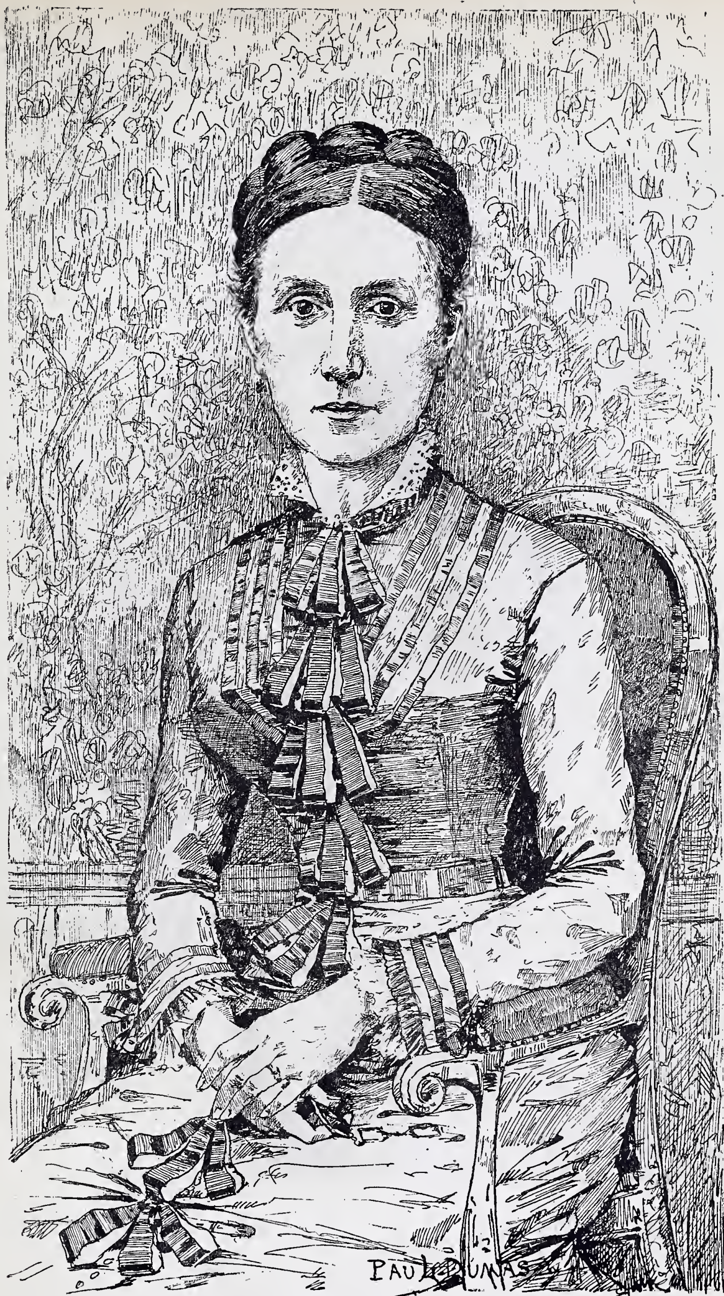


Liphart (E. de) M H. *Portrait.*



Ferrier (G.). **H. C.** *Enfants de Biskra, Algérie.*
Algerian Children, Biskra.

EXPOSITION NATIONALE, 1883.
56

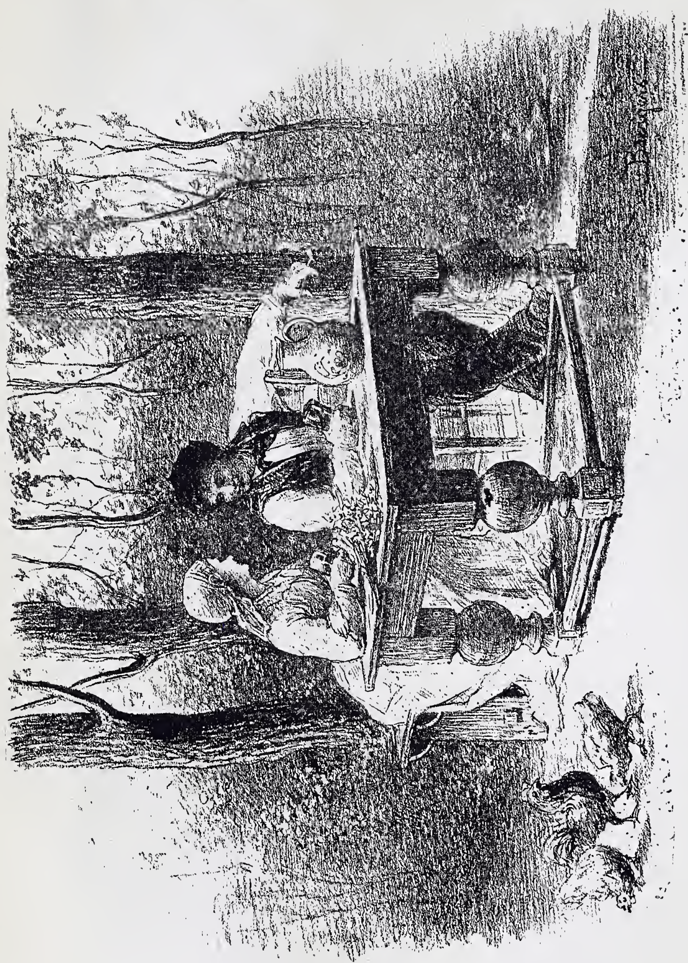


Dumas (P. E.). *Portrait de Mme D.*

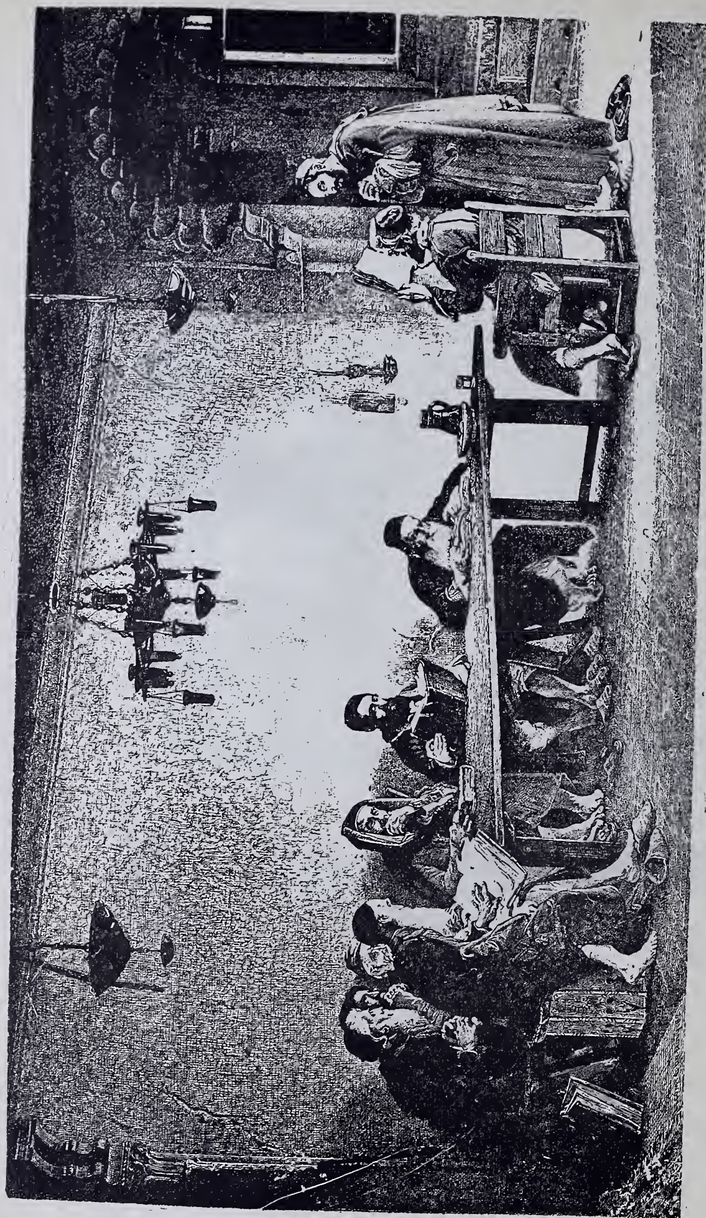
EXPOSITION NATIONALE, 1883.



Curzon (P. A. de). **H. C.** *Vue prise au bord du Gardon près le pont du Gard.*
The Banks of the Gardon.



Burgers (H. J.). **H. C.** *Causerie. — Conversation.*



Lecomte du Nouy (I A. J.). **H. C.** *Les Rabbins.* — *The Rabbis.*

EXPOSITION NATIONALE, 1883.



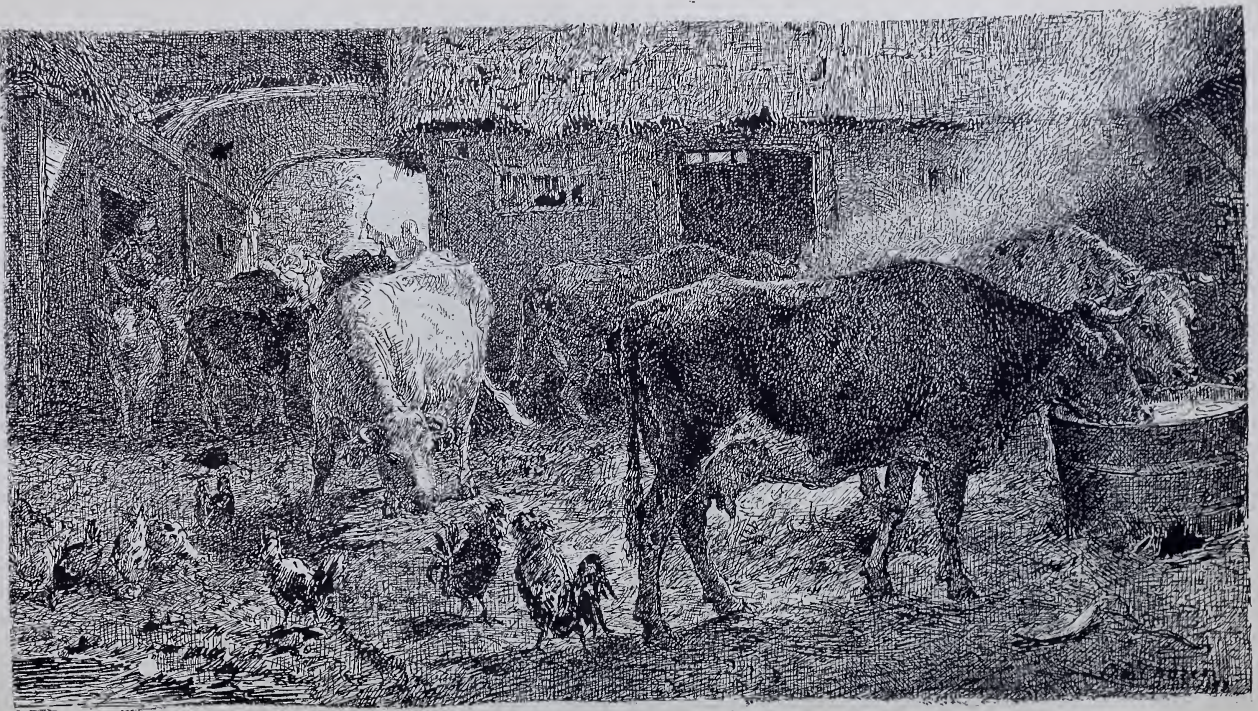
Leloir (L.). **H. C.** *Musiciens ambulants.* — *Wandering Minstrels.*



MOUTTE (A.). **H. C.** *Un coin de la plage du Prado, Marseille.*
A corner of the shore of the Prado.



Brillouin (L. G.). **H. C.** *La Maladie de Polichinelle. — Punchinello's Illness.*



Thoren (O. de). *La Rentrée, octobre.* — *Coming Back.*



Hausmann (E.). *Un Archevêque.* — *An Archbishop.*



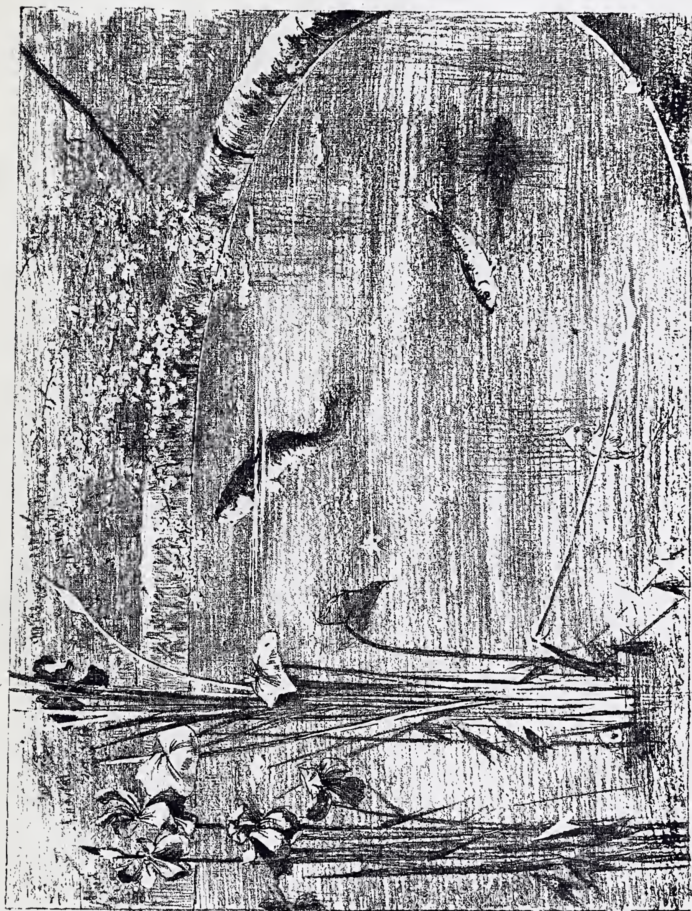
Damoye (P. E.). **H.C.** *Dans les Landes, à Carnac (Morbihan).* — *On the Moors at Carnac, Brittany.*



Grison (A.). *Les Massacreurs; — Saint-Barthélemy, 1572. — The Massacre of Saint Bartholomew's Day.*



GIDE (T.). **H. C.** *Othello racontant ses Combats. — Othello narrating his Adventures.*



DESBORDES (Mlle L. A.). **M. H.** *Les Poissons.* — *Fish.*



Valadon (J. E.). Ex. *Portrait de Mme J. L.*



Jacquesson de la Chevreuse (L.). *Un Florentin.* — *A Florentine.*



PENNE (C. O. DE). H. C. *Relais.* — *A Relay.*



Blanchon (E. H.) **M. H.** *Ecole du soir; Cours des adultes.*
Evening School for Adults.



LALANDE (Mlle L.). *Le Repas.* — *Feeding.*



Callot (G.). Ex. *Le Crépuscule.* — *Twilight.*



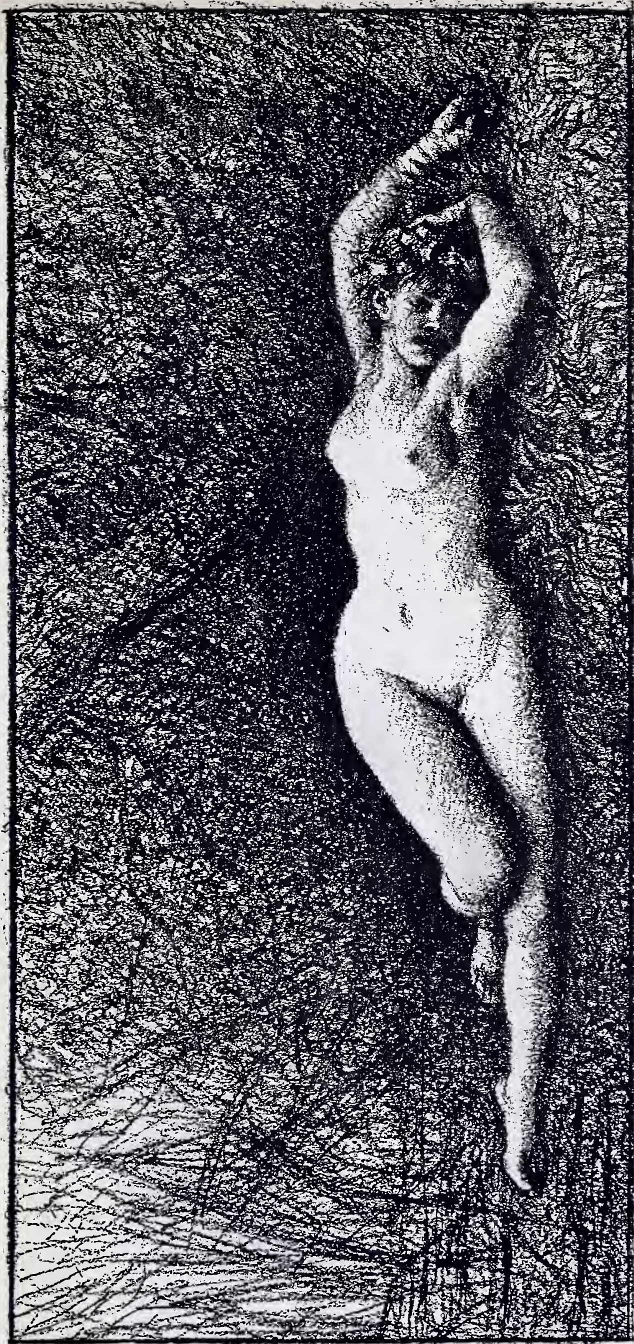
DIEUDONNÉ (E. DE). **Ex**. *Fathma; Femme arabe portant des armes.*
Fatma, an Arab woman.



Lamy (F. P. D. E.) *Portrait de Mme ****.



COLIN (P.). **Ex.** *La Mare de Criquebœuf.* — *The Morass of Criquebœuf.*

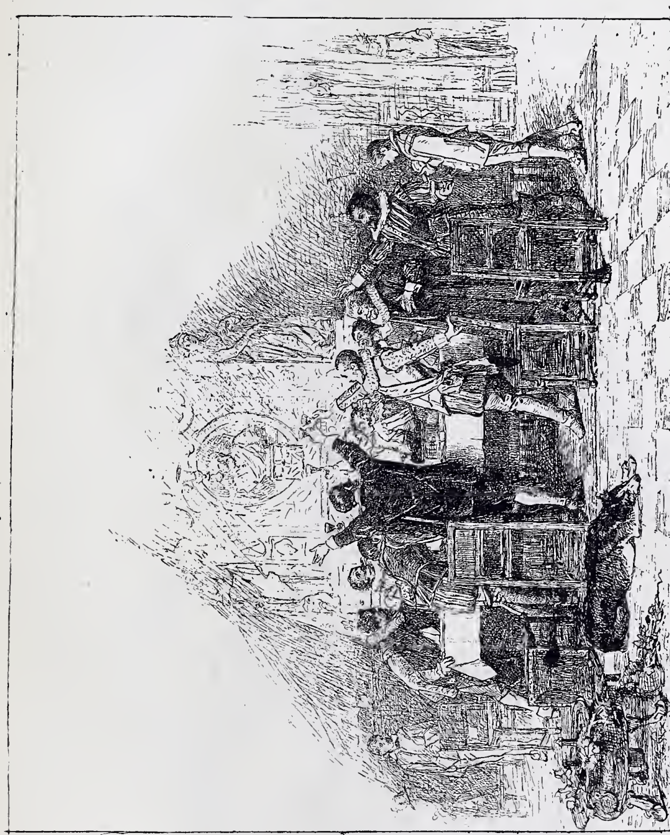


SCHUTZENBERGER (L. F.). **H. C.** *Nymphe endormie.* — *Sleeping Nymph.*

EXPOSITION NATIONALE, 1883.



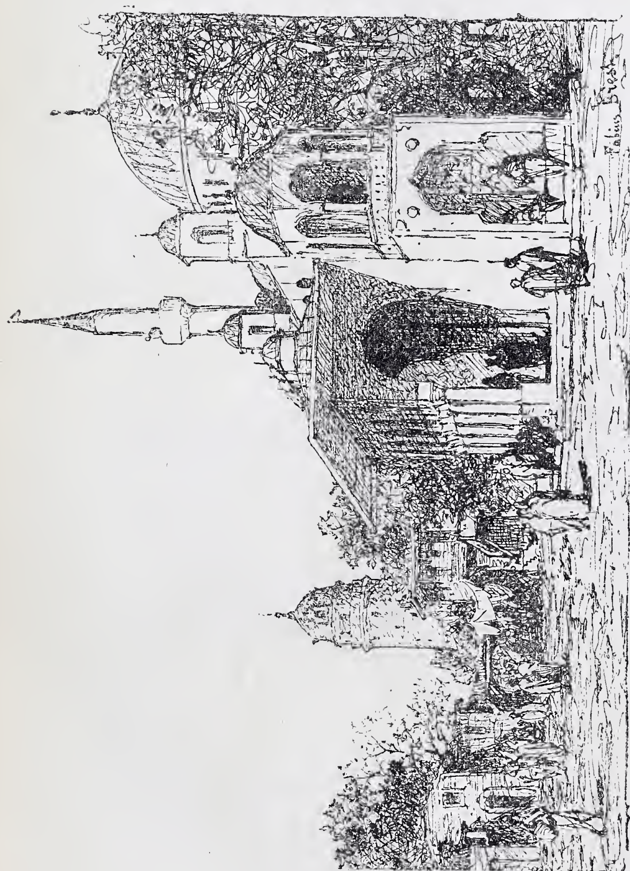
Dupré (J. L.). **H. C.** *Le Marais.* — *The Pond.*



WILLEMS (F.). **H. C.** *Au Roy !* — *The King's Heath.*



DAMERON (E). H. C. *Un Fourneau de charbonnier; Forêt de Rambouillet.* — *Charcoal Burners' Furnace.*



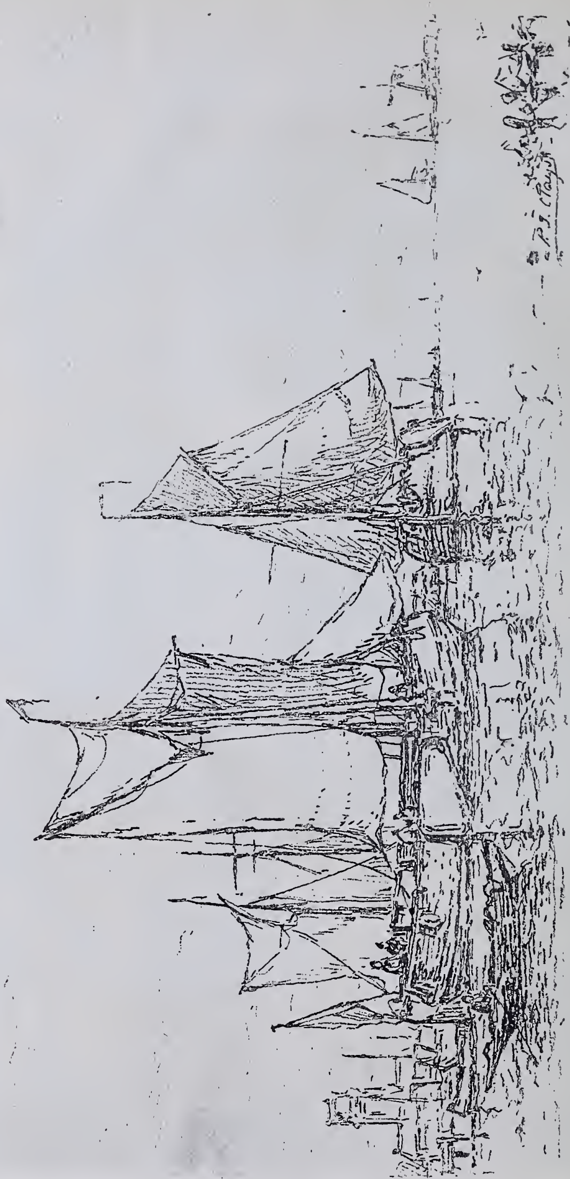
Brest (F.). *Une Mosquée à Trébizonde.* — *Mosque at Trebizond.*



Mosler (H.). **Ex.** *Le Matin de la Noce.* — *The Morning of the Wedding day.*



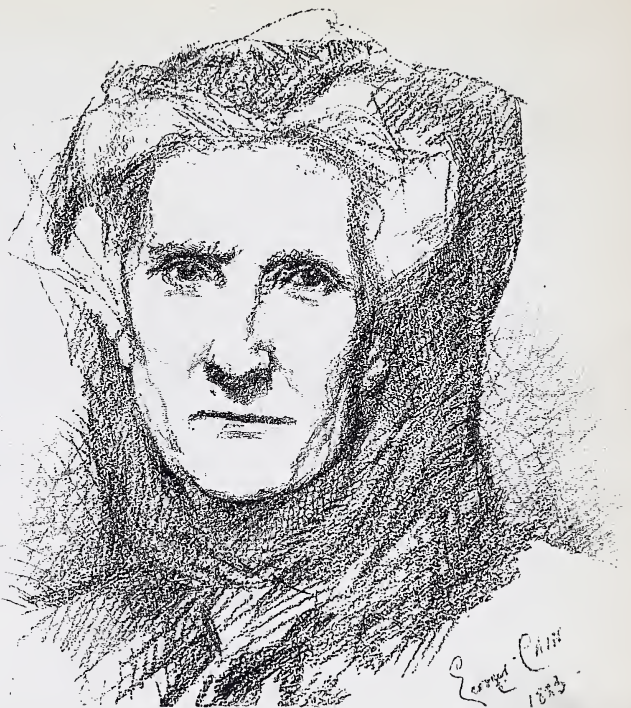
Delanoy (J.). *Peches et Artichauts.* — *Peaches and Artichokes.*



Clays (P. J.). **H. C.** *Calme dans l'Escaut aux environs d'Anvers. — The Scheldt near Antwerp.*



Merwart (P.). *Tête d'étude.* — *Study of a Head.*



Caïn (G. J. A.). **M. H.** *Portrait de Mme J. de M.*



SÉGÉ (A.). H. C. *Le Chemin vert.* — *The Green Path.*

EXPOSITION NATIONALE, 1883.
88



DELANOY (H. P.). **H. C.** *Le Coran.* — *The Koran.*



Dubufe (G.). H. C. *Sainte Cécile.*

EXPOSITION NATIONALE, 1883.



Monginot (C.). H. C. *Portrait.*

EXPOSITION NATIONALE, 1883.

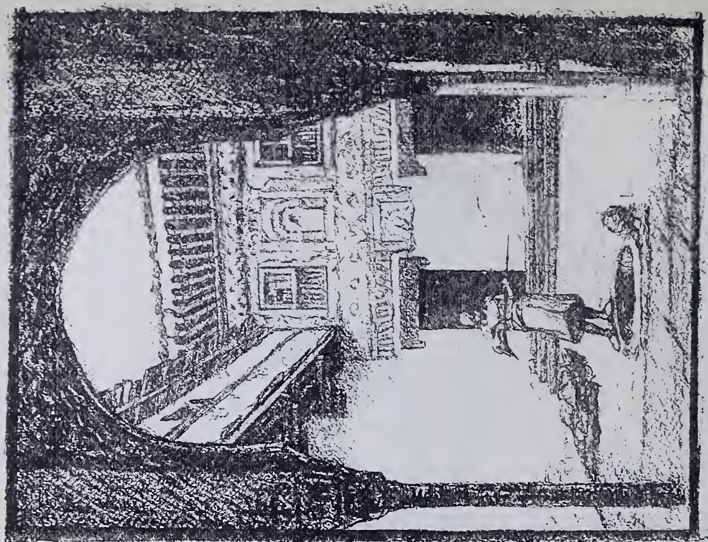


Wauters (E.). **H. C.** *Portrait.*



AUBLET (A.). **Ex.** *La Prière, Constantinople.*
The Prayer, Constantinople.

EXPOSITION NATIONALE, 1883.

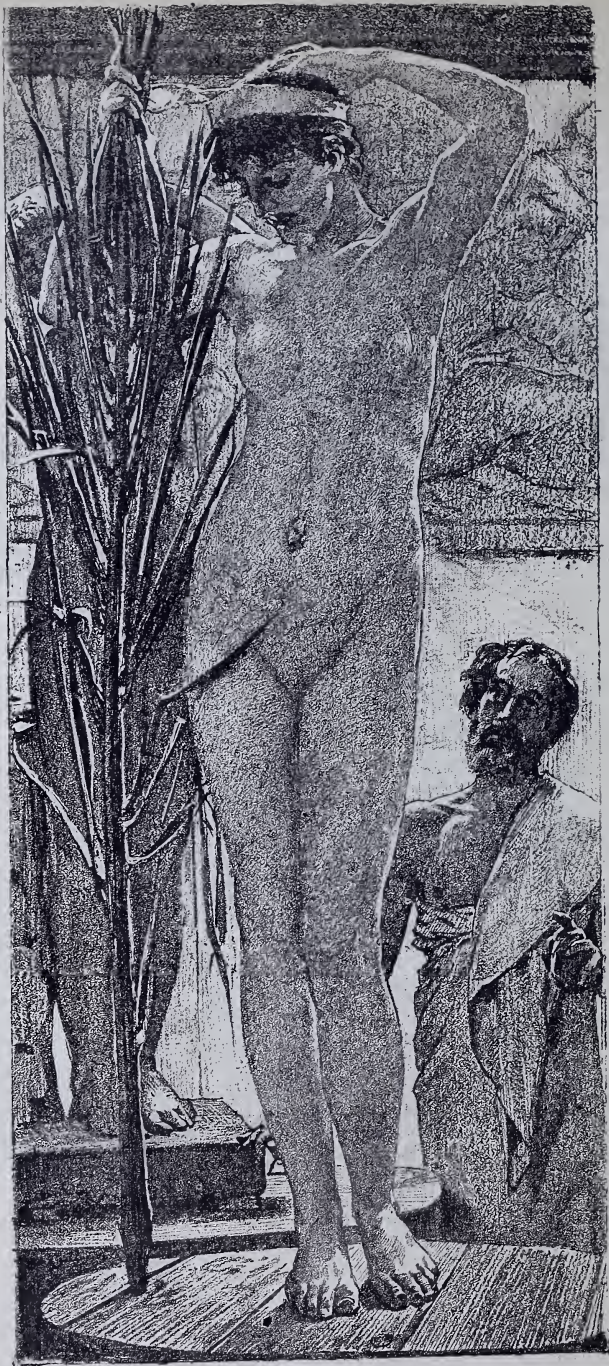


Haro (H.). *Avant la Fantasia.* — *Before the Fantasia.*

Chanet (H.). *Portrait de la Mère de l'auteur.*
The Artist's Mother.



Méry (A. E.) **Ex.** *Étude sur l'ostéologie et la structure intérieure de l'oiseau.*
Study in Osteology and Interior Structure.



Alma-Tadema (L.). **H C.** *Le Modèle du sculpteur; Vénus Esquilina.*
Model of the Statue of the Esquiline Venus.

EXPOSITION NATIONALE. 1883.



Moulinet (E. J.). *Le Gué.* — *The ford.*

EXPOSITION NATIONALE 1883.



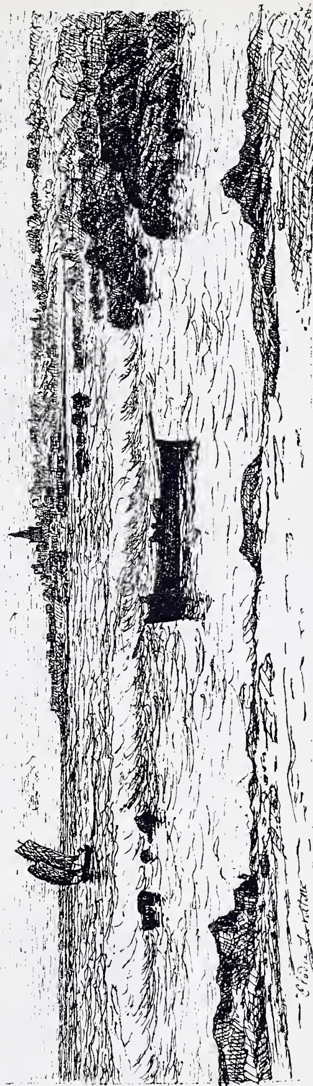
Moreau de Tours (G.). **H. C.** *Le Sacrifice de la famille à la patrie.* — *The sacrifice of the family to the country.*



Toudouze (E.). H. C. *L'Amazone.* — *The Amazon.*



Pelouse (L. G.). — **H. C.** *Les fonds de Senlisse (Seine-et-Oise), matinée de juin.* — *The valley of Senlisse.*



La Villette (Mme E.) Ex. *Marée montante.* — *Tide up.*

EXPOSITION NATIONALE 1883.

101



Benner (E.). Ex. *Solitude.*

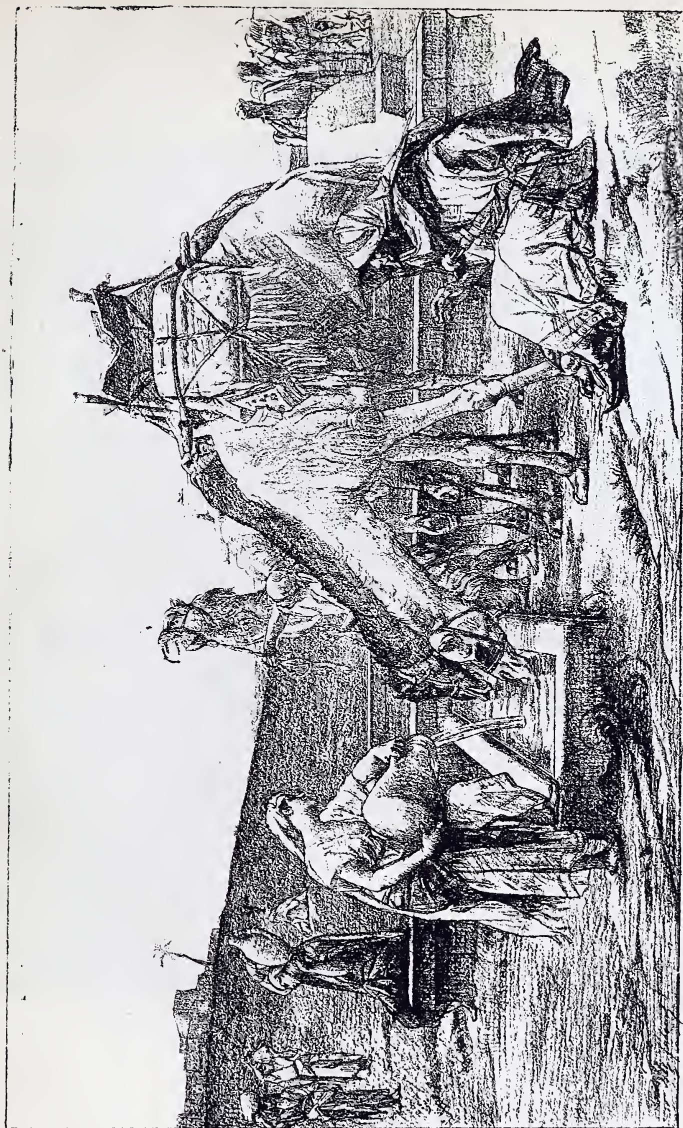
EXPOSITION NATIONALE 1883.



FRÈRE (C.). **Ex.** *Maréchalerie de M. Pourtanel. — A Blacksmith.*



POINT (A.). *Souvenirs de Tunisie.* — *The War at Tunis.*



Cabanel (A.). **H. C.** *Rebecca et Eliézer.*



Haro (J.). *L'atelier de mon père.* — *My Father's studio.*



Calmettes (F.). **M. H.** *Antigone.*

EXPOSITION NATIONALE 1883.



THIOLLET (A.). *Un gros temps dans la baie de la Somme.* — *Squall in the bay of the Somme.*



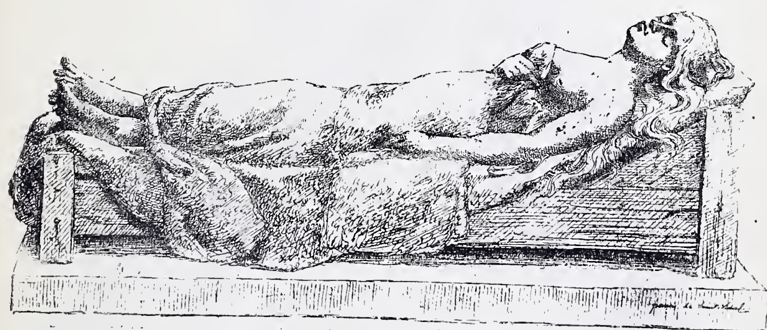
BAIL (J. A.). *Mon atelier. — My studio.*



Barrias (E. L.). H. C. *Mozart*.

EXPOSITION NATIONALE 1883.

Lemaire (H.). **H. C.** — *Le Philosophe et l'Érudit.* — *The Philosopher and the Erudite.*



Saint-Vidal (F. de). **M. H.** *Le Sommeil.* — *Sleep.*



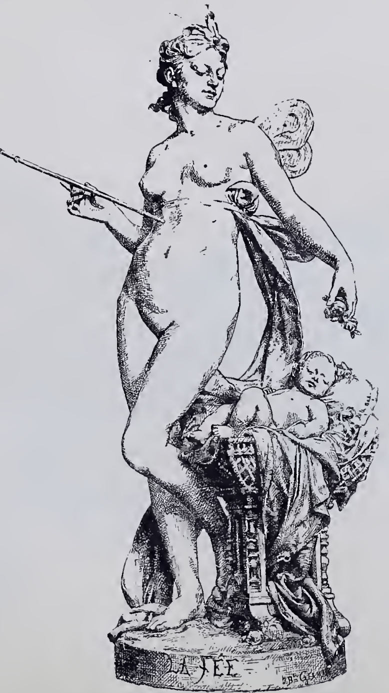
LEMAIRE (H.) H. C. *Le Génie de l'Immortalité.* — *The Genius of Immortality.*
EXPOSITION NATIONALE 1883.



Cordonnier (A. A.). **H. C.** *L'Amour et la Folie. — Love and Folly.*



MICHEL (G. F.). **H. C.** *L'Aveugle et le Paralytique.— The Blind and the Paralytic.*



GERMAIN (J. B.). *La Fée. The Fairy.*



MANIGLIER (H. C.). **H. C.** *Armurier du XVe siècle. Armourer of the XV. century.*



GREGORY (E. J.). **A. R. A.** *Piccadilly un Jour de réception royale.*
Piccadilly Drawing Room Day.



Wegulin (J. R.). *La Course des Filles.* — *The Maidens' Race.*

ACADÉMIE ROYALE LE LONDRES.



Schmalz (H.). *Le Temple d'Eros.* — *The Temple of Eros.*



Barnard (J.) *Un Jury allégorique.* — *The Jury, from the Pilgrim's Progress.*



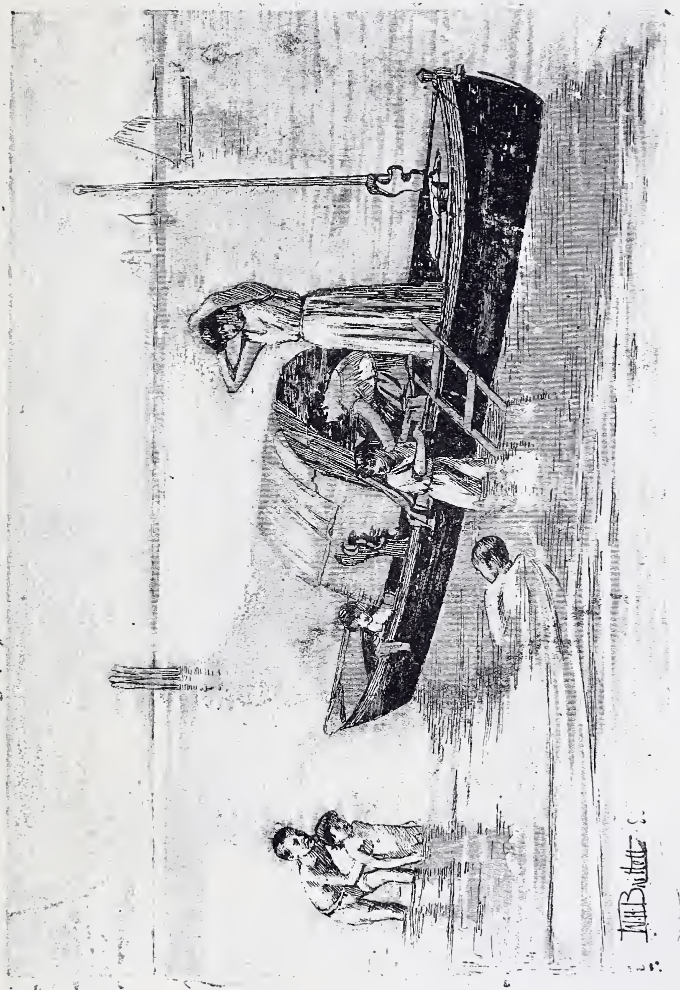
Staples (R. P.). *Coupable ou Non Coupable. — Guilty or Not Guilty.*



Kummer (P.). *Au Cirque.* — *At the Circus.*

ACADÉMIE ROYALE DE LONDRES.

120



Bartlett (W. H.). *L'été dans la lagune de Chioggia.* — *Summer-time on the lagoon of Chioggia.*

GROSVENOR GALERIE DE LONDRES.

121



Carr (D.). *La Prison de la Force, 1792.* — *La Force, 1792.*

GROSVENOR GALERIE DE LONDRES.



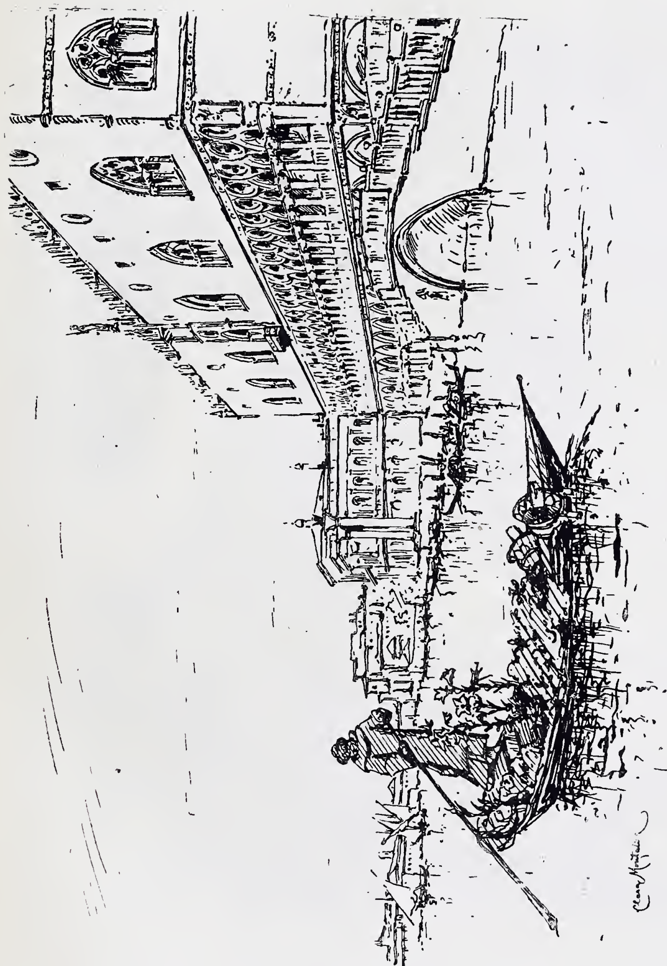
REID (J. R.). *Le Récit du vieux Marin. — The Yarn.*

GROSVENOR GALERIE DE LONDRES.



Murray (D.). *Le Temps de la moisson dans les marais d'Écosse.*
Haymaking in the Scottish Fens.

GROSVENOR GALERIE DE LONDRES.



MONTALBA (Miss C.). *Venise.*

SOCIÉTÉ ROYALE DES AQUARELLISTES DE LONDRES.



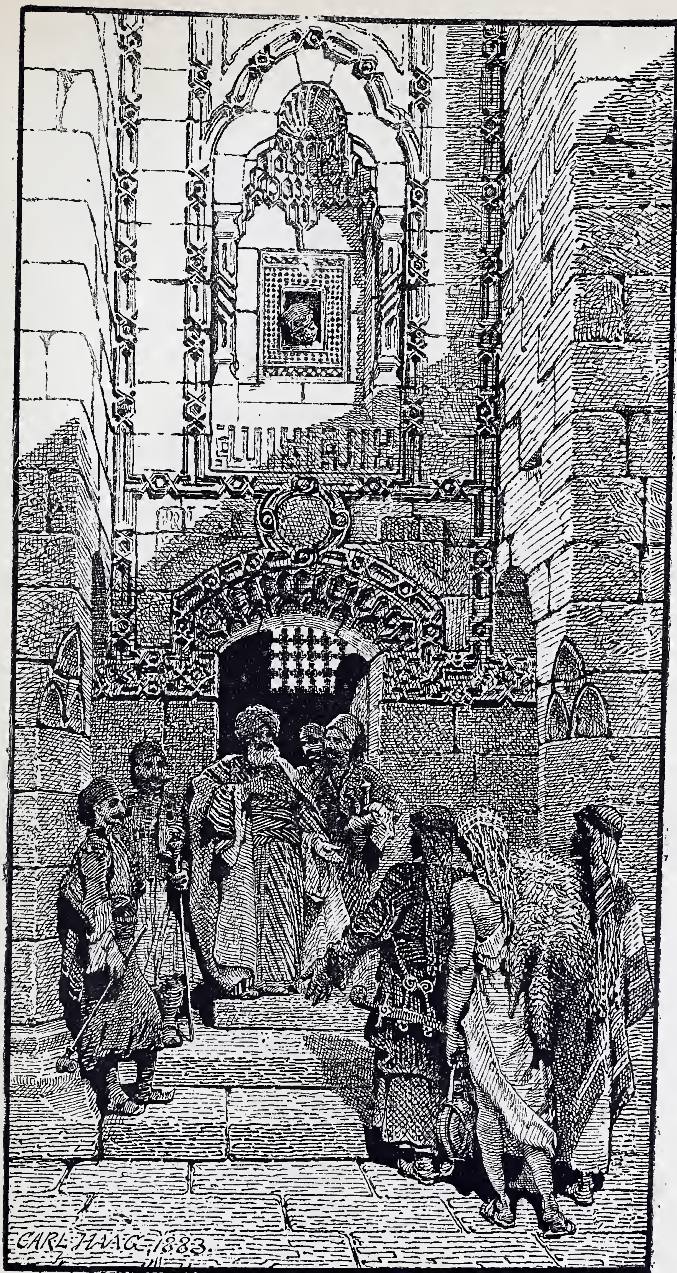
Gilbert (Sir J.). **R. A.** *Saint Jean prêchant dans le désert.*
Saint John preaching in the Wilderness.



Bradley (B.). *La Porte du maréchal-ferrant.* — *The Smithy door.*



Bradley (B.). *Piste perdue.* — *Lost.*



Haag (C.). *Bism Illah.*

SOCIÉTÉ ROYALE DES AQUARELLISTES DE LONDRES.



JOHNSON (E. K.). *Bien assise. — A Comfortable Seat.*

SOCIÉTE ROYALE DES AQUARELLISTES DE LONDRES.



Clausen (G.) *Ramasseurs de pierres. — Stone-pickers Mid-day*

INSTITUT DES AQUARELLISTES DE LONDRES.



DALZIEL (O.). *Une Plage pendant la Saison.* — *In the Season.*



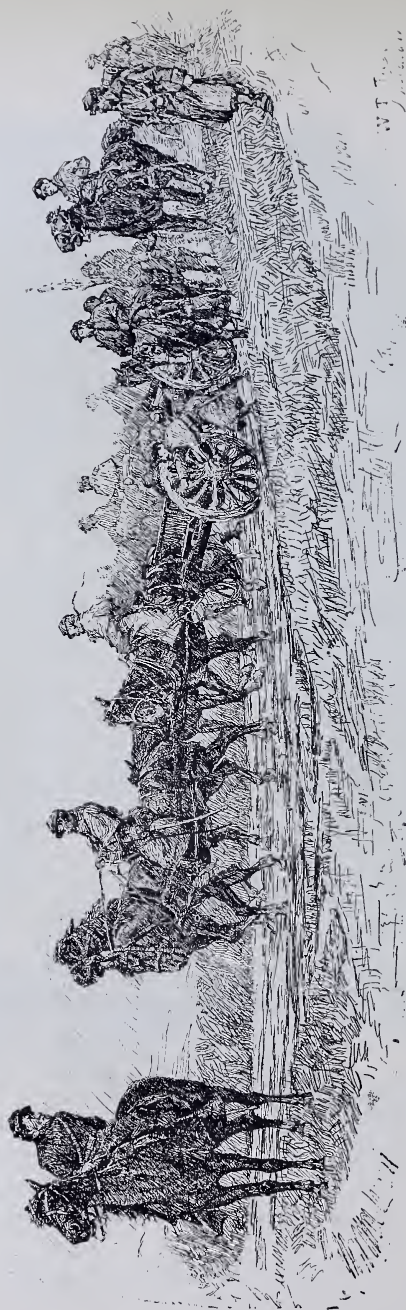
Homer (W.). *Après l'Orage.* — *After the Storm.*



Beckwith (J. C.) *L'Été. — Summer.*



SMEDLEY (W. T.). *Dorothy, jeune fille quakeresse. — The quakeress.*



Trego (W. T.). *La Guerre Civile aux États-Unis. — The American Civil War.*

SOCIETY OF AMERICAN ARTISTS' EXHIBITION, NEW-YORK.



LINNELL (J.). *Étude. — Sketch from Nature.*

EXPOSITION DE L'ŒUVRE DE LINNELL.



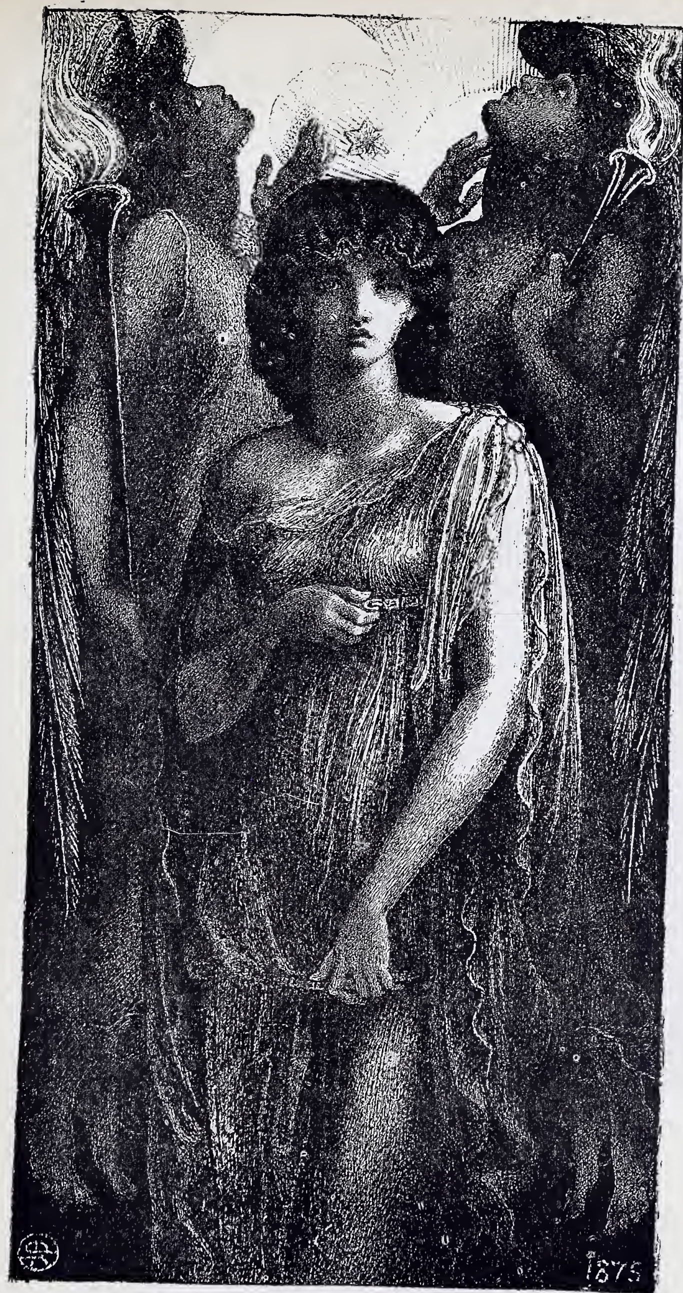
LINNELL (J.). *L'Orage.* — *The Storm.*



LINNELL (J.). *Les Pèlerins d'Emmaus.* — *The Journey to Emmaus.*



Linnell (J.). *Moutons.* — *Sheep.*



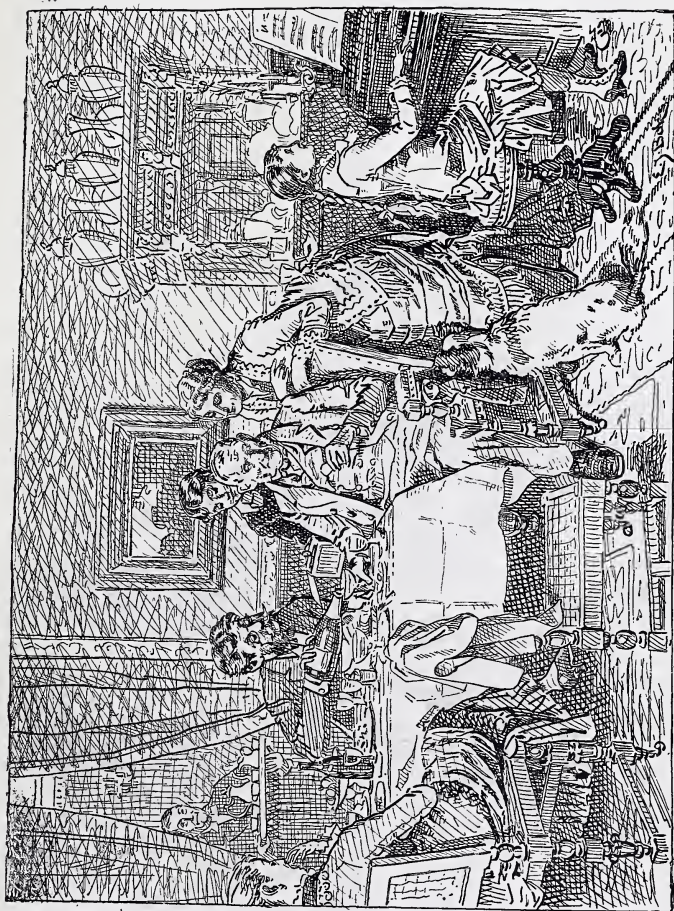
Rosetti (D. G.). *Vénus Astarté.* — *Venus-Astarte Syrieca.*

EXPOSITION DE L'ŒUVRE DE D.-G. ROSETTI.

141



Ronner (Mme H.). *L'Heure juste. — Just the hour.*



Bocks (E. J.). *L'Oncle à succession.* — *Expectations from our Uncle.*



Wijsmuller (J. H.). *Soirée d'avril à Amsterdam.*
April Evening, Amsterdam.



Wagrez (J.). **Ex.** *Première rencontre; Florence au XVe siècle.*
A first meeting; Florence XVe century.



DESBOUTIN (M. G.). **M. H.** *Portrait de femme; Étude.*



LARSON (C.) Ex. *A la Campagne. — In the Country.*



Lavieille (Mme Ferville-Suan, née Marie). **M. H.** *Le Moulin d'Arondeau, à Bretoncelles. — The mill at Arondeau.*



Douillard (A. M. L.). **Ex.** *La mort du Premier né.*
The death of the first-born.



Brouillet (P. A.). M. H. *Portrait de Mme ***.*

SALON DE 1883.



Dinet (A. E.). **M. H.** *Phœbus.*

SALON DE 1883.



Ravel (E.). *Une répétition de Chant.* — *Rehearsal of the Choir.*



RICHEMONT (A. P. M. DE). *Une cave pendant le bombardement, épisode du siège de Paris. — Scene in a cellar during the bombardment of Paris.*



Pinchart (E.). M. H. *Portraits.*



Lignier (J. C.). M. H. *Portrait de Mme L.*



SCHWARTZE (Mlle T.). *Portraits des enfants de M. le Bourgmestre. Tjalling van Eysinga.*



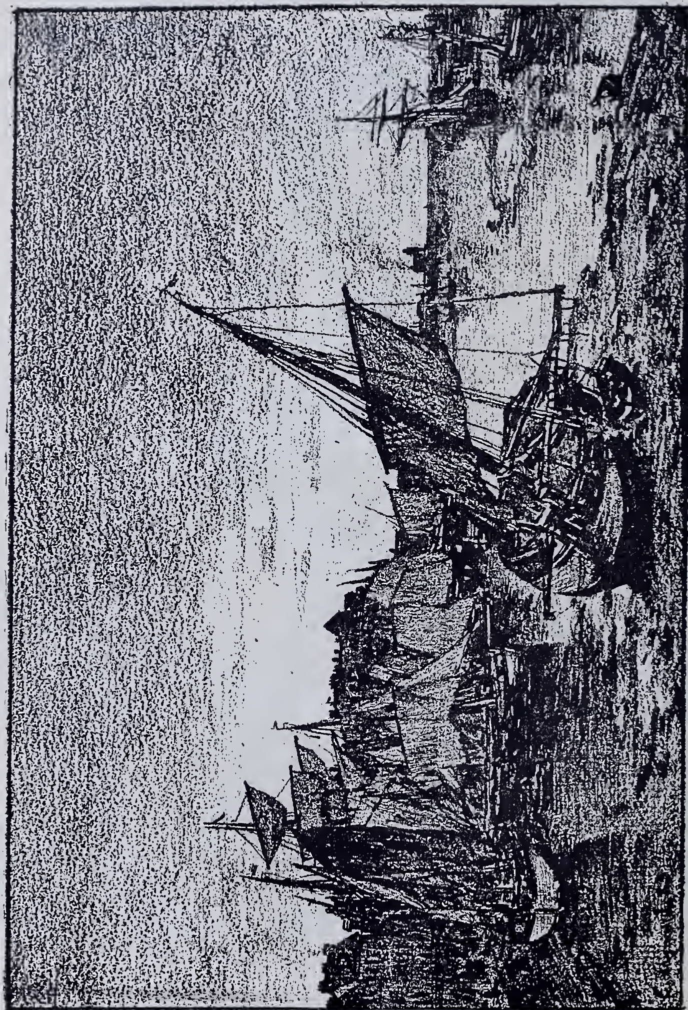
Meyerheim (P.). **H. C.** *Lion.*



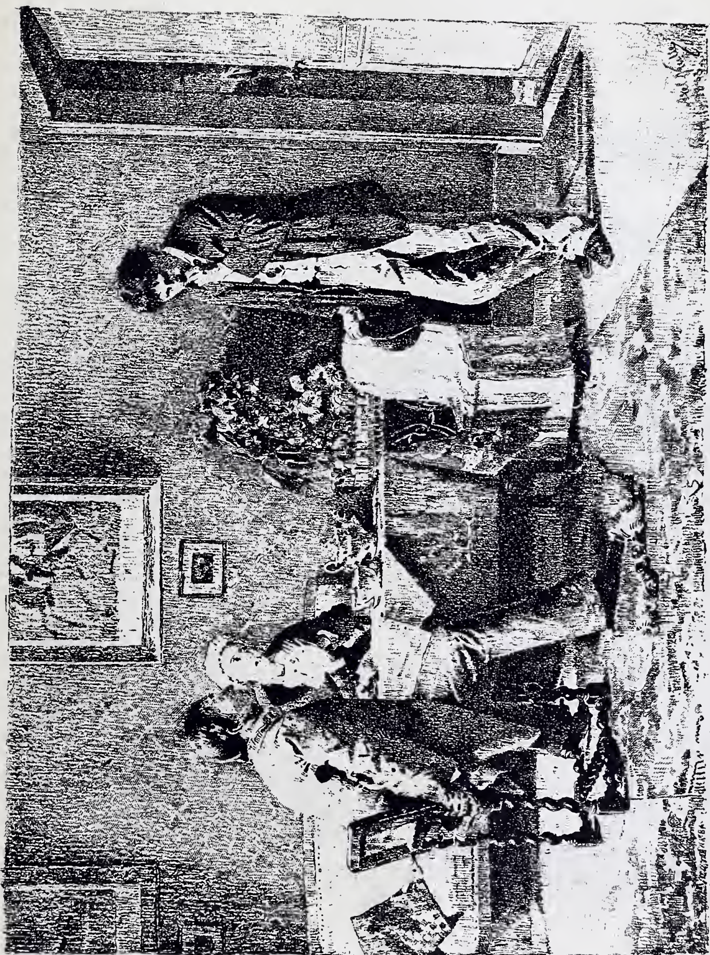
Bassot (F.). *Portrait de Mlle P. J.*



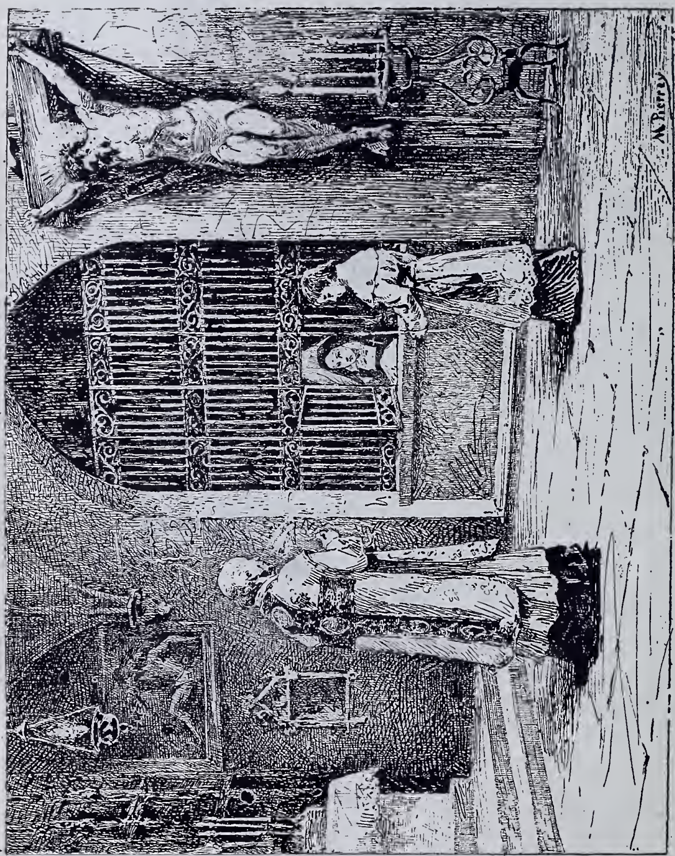
Besnard (P. A.). H. C. *Portrait de Mme L. et de sa petite-fille.*



Laynaud (E.). *Le Tréport, à marée basse.* — *Treport at low tide.*



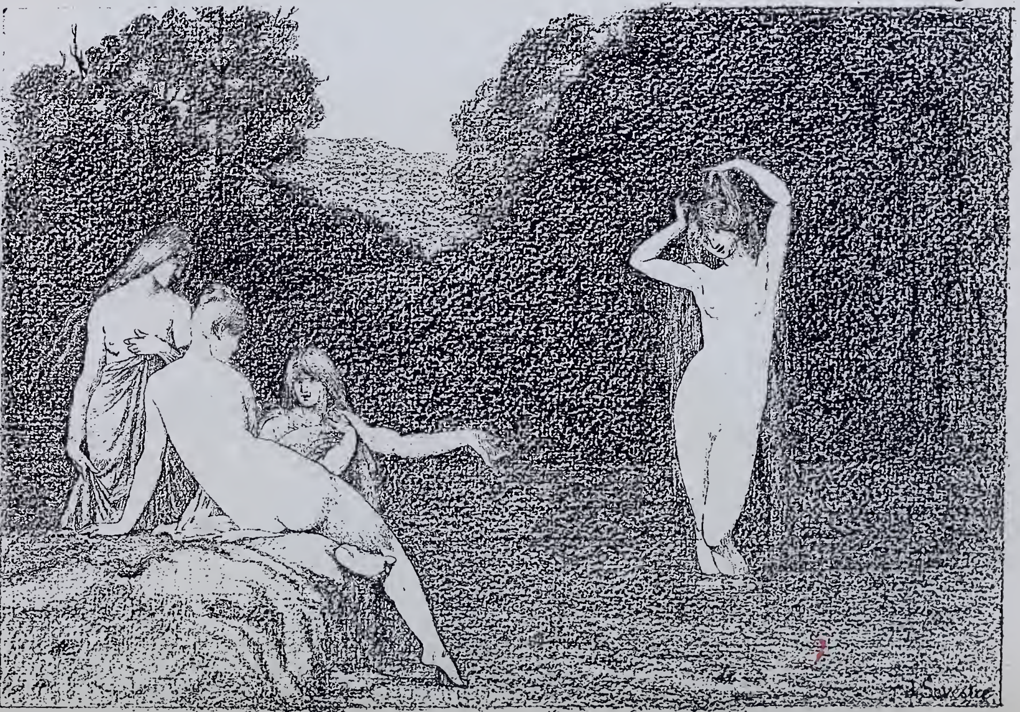
KULLE (A.). *L'Enfant prodigue.* — *The Prodigal Son.*



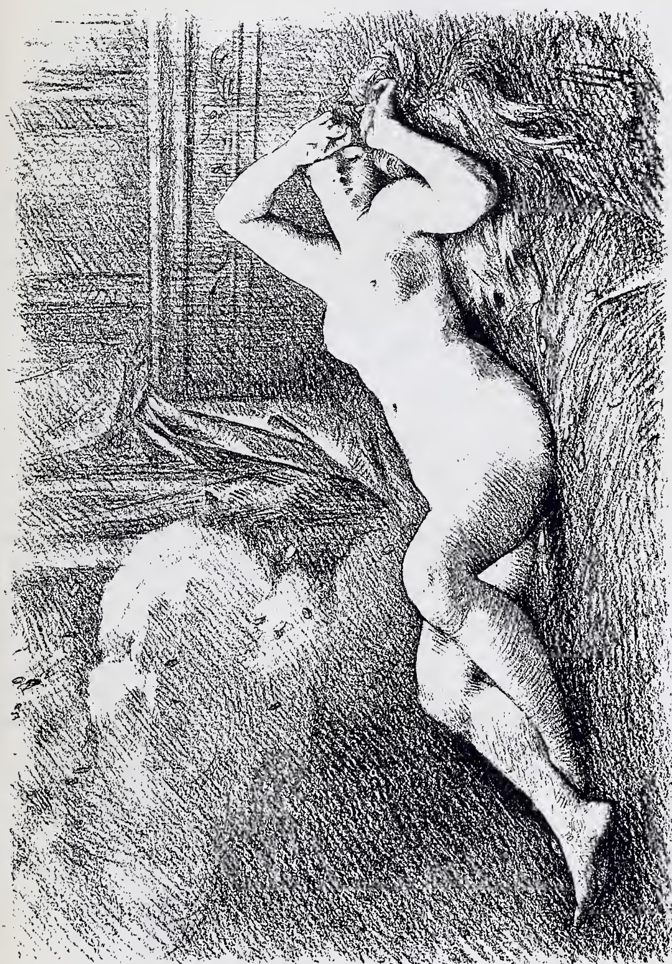
Pierrey (L. M.). *Dans un Couvent d'Espagne.* — *In a Spanish Convent.*



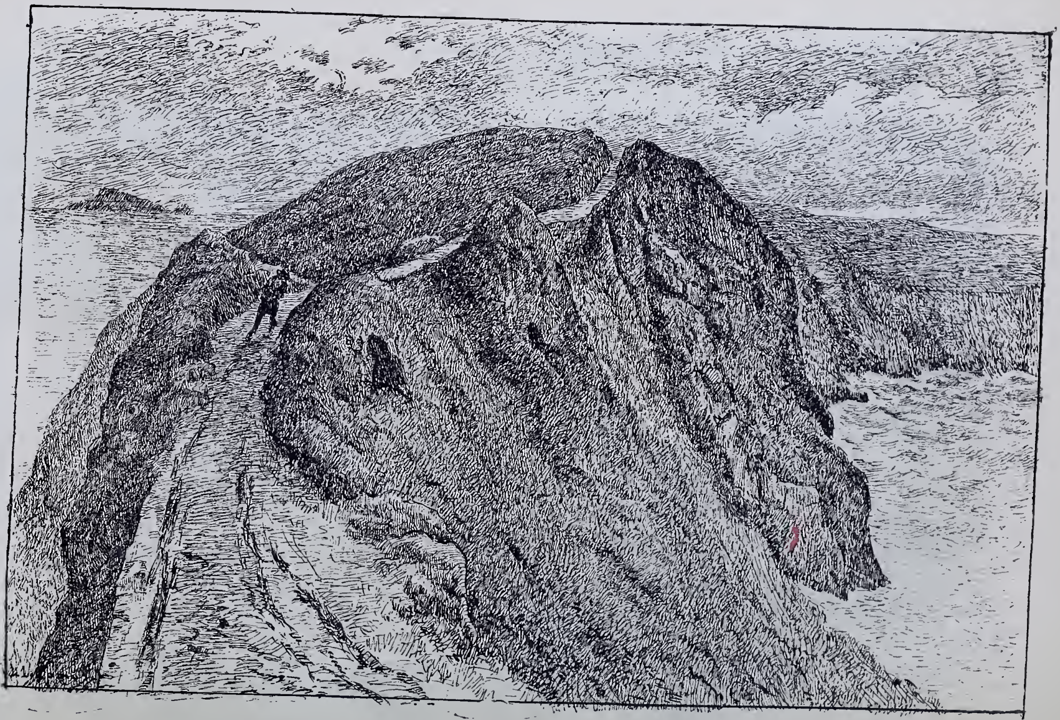
VANAISE (G.). M. H. *Saint-Liévin, Flandre.* — *Saint Lieven in Flanders.*



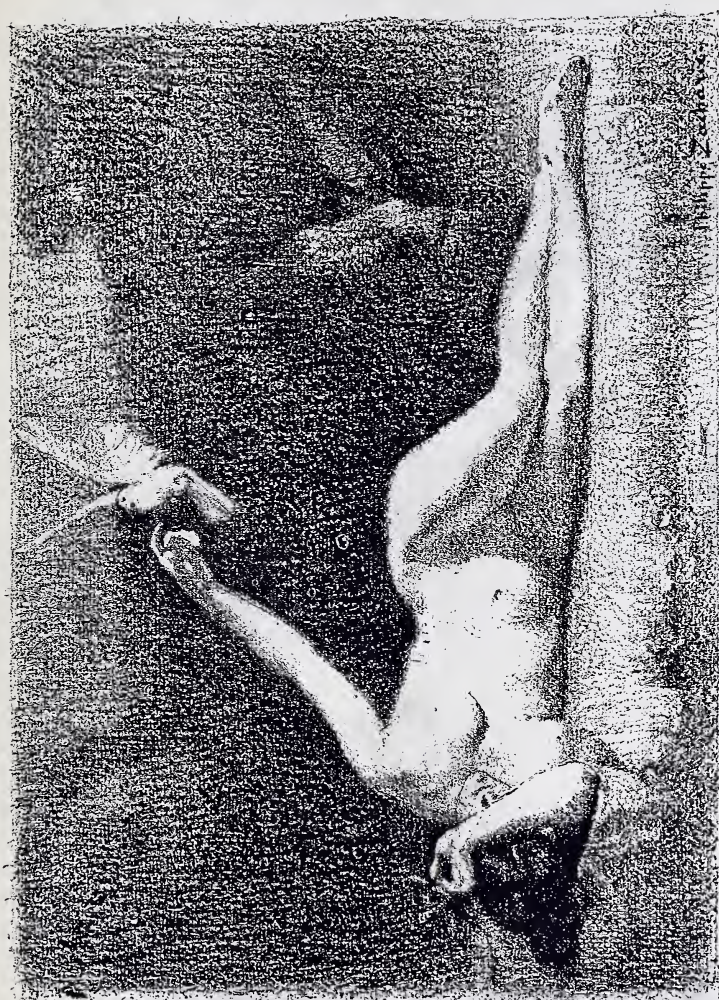
Sevestre (J. M.). **M. H.** *Baigneuses.* — *Bathers.*



MENGIN (A. C.). **Ex.** *Danaé.*



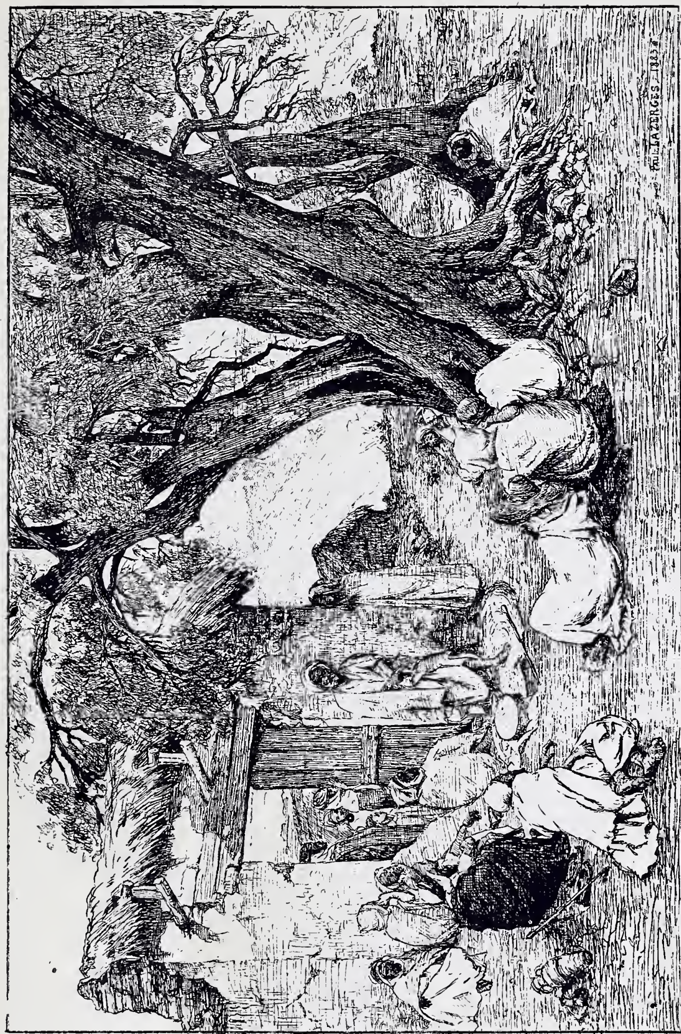
Le Camus (L.). M. H. *La coupée; île de Sercq.* — *The cutting; island of Sark*



Zacharie (P. E.). *La Femme aux pigeons.* — *Woman and pigeons.*



Bin J. B. P. E.). **H. C.** *Mort à la peine.* — *Died in Harness.*



Lazerges (J. B. P.). *Le Conteur; Algérie.* — *The Storyteller; Algeria.*



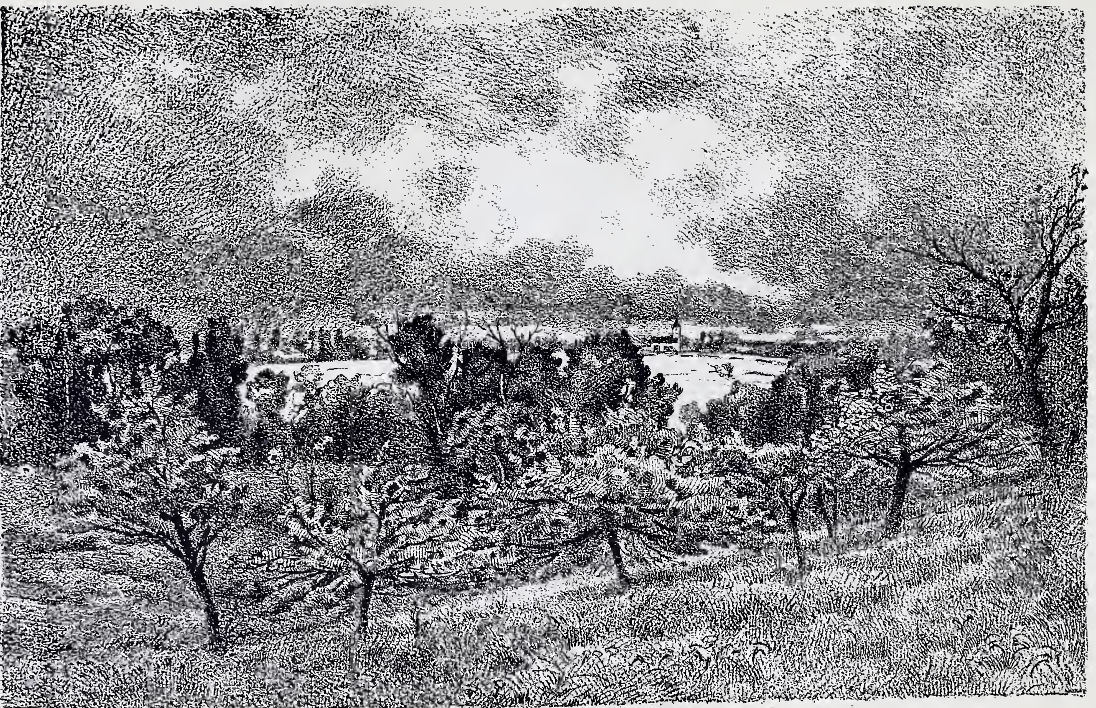
COGEN (F.). **Ex.** *Femmes de pêcheurs de Scheveningue (Hollande) attendant la vente du poisson.*
Fish wives at Scheveningen waiting for the auction.



Biessy (G.). **M. H.** *Enfant prodigue.* — *The Prodigal Son.*



Pezant (A.). **M. H.** *Le trou aux lapins; fin d'Automne.* — *The rabbit's hole; late Autumn.*



Schmitt (L. F. P.). *Le mauvais temps de Septembre ; vallée de Gouvernes (Seine-et-Marne).*
Wet weather ; September in the valley of Gouvernes.



BLAU (Mlle TINA). M. H. *Le printemps au Prater.* — *Spring in the Prater.*



LAGARDE (P.). **Ex.** *Le Christ et la Samaritaine.* — *Christ and the Samaritan.*



Myrbach (F.). *Au Boulevard Saint-Michel.*



AZAMBRE (E). *Deux enfants.* — *Two Children.*

m



Jacomin (M. F.). **Ex.** *Le Chêne de la Vierge-Noire; forêt de Saint-Germain.*
The oak-tree of the « Vierge-Noire ».



Courtois (G.). **H. C.** *Fantaisie.*



PRINCETEAU (R. P.). **Ex.** *Intérieur d'étable.* — *Interior of a cattle shed.*

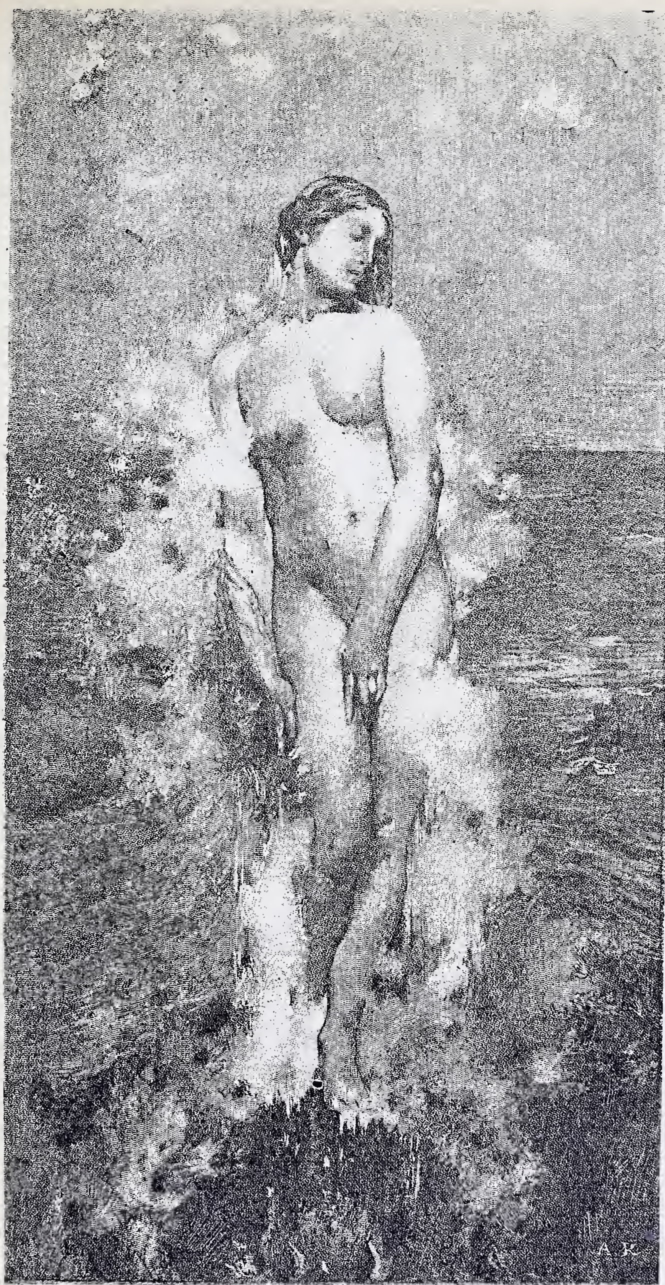


Uhde (F. C.). **H. M.** *Voilà le joueur d'orgue! Souvenir de Zandvort* (Pays-Bas). — *Here comes the Organ!*



Emslie (A. E.). *Bonjour ! — Good morning !*

SALON DE 1883.

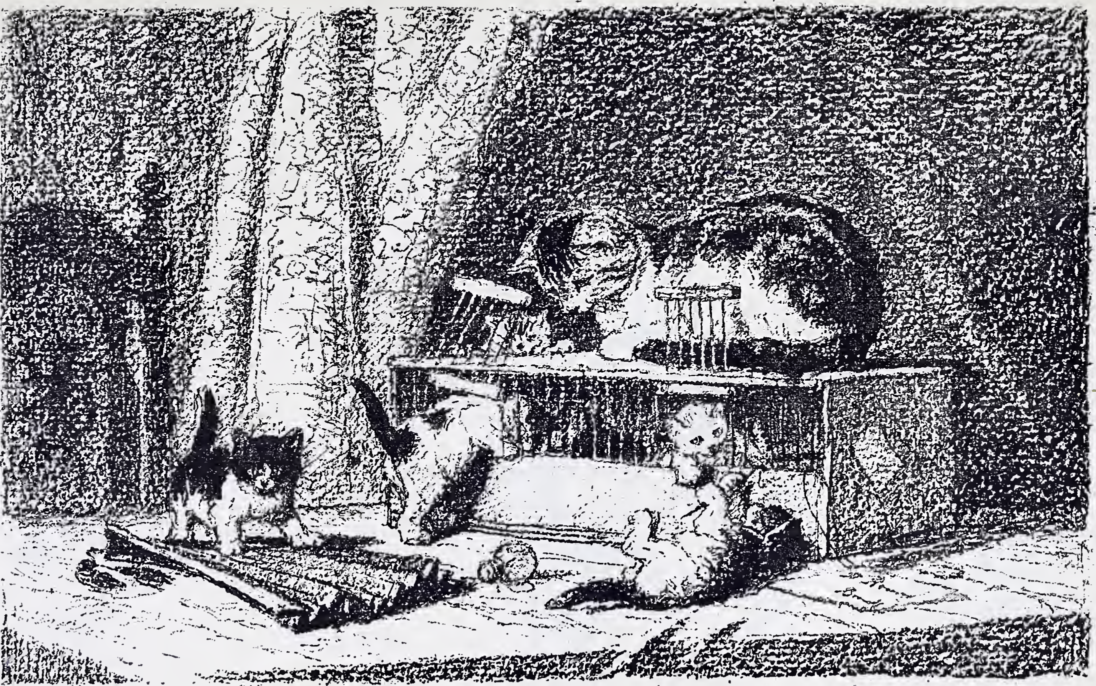


RENAN (A.). *Ap'irodite.*

SALON DE 1883.



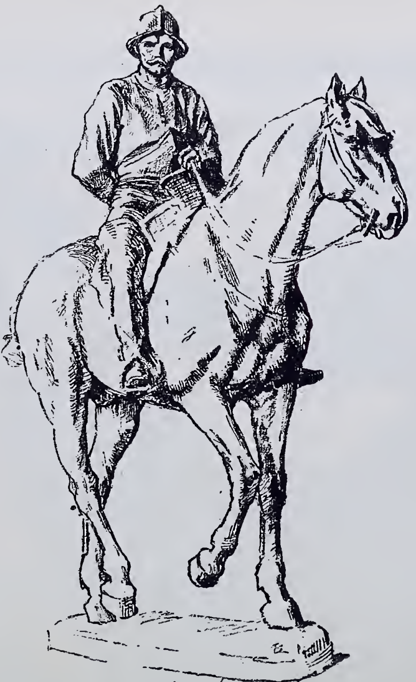
PEARCE (C. S.). H. C. *Porteuse d'eau.* — *Carrying water.*



RONNER (Mme H.). *Nouveaux locataires.* — *New tenants*



Kossowski (H.). **M.H.** *L'essai réussi.*
A Successful Experiment.



Tourgueneff (P. N.). **M. H.** *Le Routier.*
The Adventurer.



Hercule (B. L.) **M.H.** *Jeune fille au bracelet.— Maiden with a Bracelet.*



Peyrol (F. A. H.). **M. H.** *Vercingétorix devant César.* — *Vercingetorix before Cæsar.*



Briden (D.). **Ex.** *Le Baron Taylor.*



Lapayre (E.). **M. H.** *Saint-Labre.*



Ferville-Suan (C. G.). **M. H.**
La Captive.



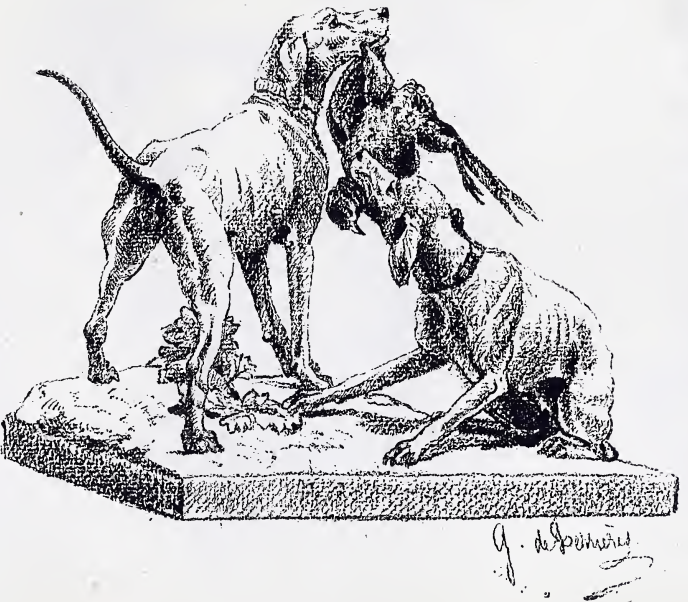
Vauréal (H. de). **Ex.** *Persée. — Perseus.*



Aldebert (E.). **M. H.** *Bateleur.*
The Ferryman.



Bogino (E. L.). **M. H.** *Galilée.*
Galileo.



Ferrières (L. F. G. de). **M. H.** *Un Mort peu respecté.*
A despised Corpse.



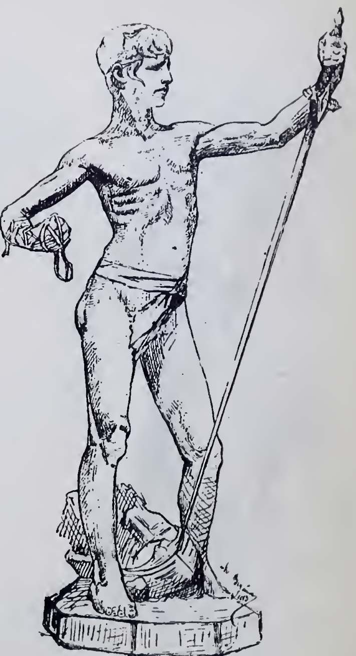
Leroux (G.). **M. H.** *Egyptienne.*
Egyptian Woman.



Pilet (L.). **M. H.** *Bethsabée*
Bathsheba.



Perrey (A. N.). **H. C.** *Boissy-d'Anglas.*



Béguine (M). **Ex.** *David vainqueur.*
David Victorious.



HAINGLAISE (J. F.). **Ex.**
Chloé à la Fontaine des Nymphes. — Chloe at the Fountain of the Nymphs.



GRAVILLON (A. de). **M. H.** *Peau-d'Ane.*
The Ass's skin.



HOUSSIN (E. C.). **M. H.** *L'Ondine de Spa. — The Undine of Spa.*



Kossowski (H.). M. H. *Bernard Palissy.*



Besnard (Mme C. G.). M. H. *Bébé.* — *Baby.*



DETAILLE (E. J. B.). H. C. *Esquisse pour le panorama de Champigny.*

SOCIÉTÉ D'AQUARELLISTES FRANÇAIS.



Neuville (A. M. de). **H. C.** *Esquisse pour le Panorama de Champigny.*



Doré (G.) H C. *Enfants pauvres de Londres.* — *London Poor.*
SOCIÉTÉ D'AQUARELLISTES FRANÇAIS.



DUEZ (E. A.). **H. C.** *La Falaise écroulée. — The broken Cliffs.*



Doré (G.). **H. C.** *Mendiants à Burgos* (Espagne). — *Burgos Beggars.*

SOCIÉTE D'AQUARELLISTES FRANÇAIS.



Lambert (L. E.). H. C. *Les pieds dans le plat. — Feet in the Trough.*

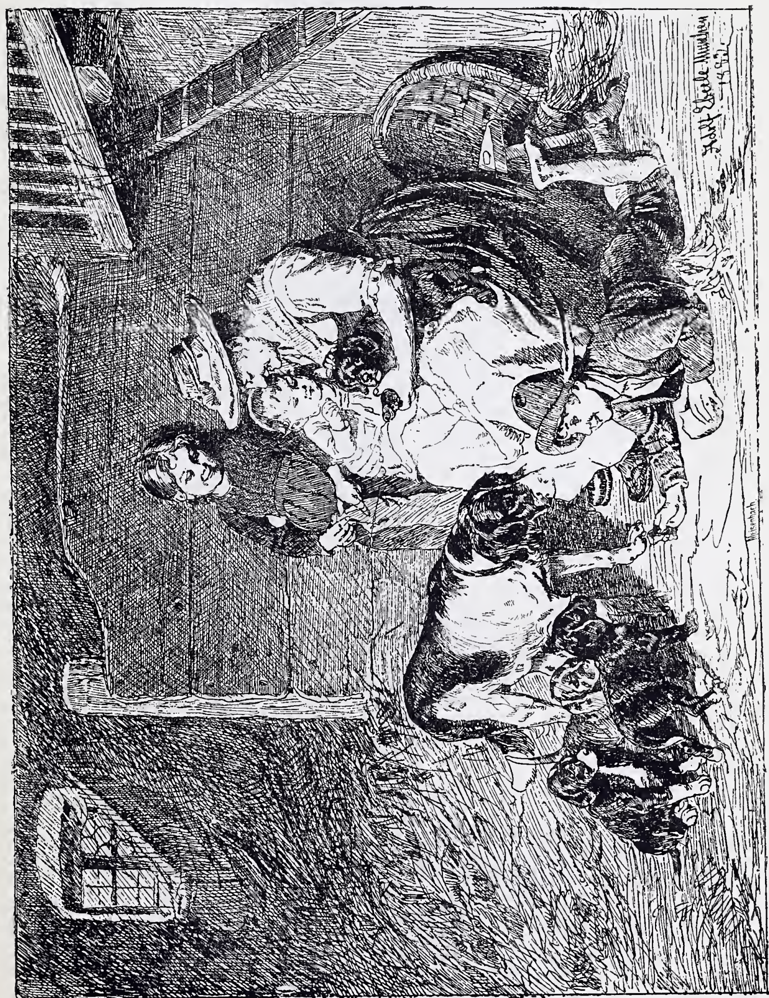


Beyschlag (R.). *A l'Église. — At Church.*

EXPOSITION INTERNATIONALE DE MUNICH 1883.



SEITZ (A.). *Un bon ami.* — *A Good Friend.*



Eberle (A.). A l'écurie de chiens. — The dog stable.



Raupp (K.). *Sur le Chiemsee.* — *On the Chiemsee.*

EXPOSITION INTERNATIONALE DE MUNICH 1883.



BURCKHARDT (H.). *L'aumône du couvent.* — *The Convent Alms*



GYARFAS (E.). *Le Jugement de Dieu.* — *The Judgment of God.*



Gabl (A.). *Trois Rois.* — *Three Kings.*



Piloty (C. de). *Sous l'arène.* — *Beneath the Arena.*



Meyerheim (P.). *Un Jeu de singes.* — *Monkeys.*



Vago (P.). *Sur la route.* — *On the Road.*



PESKE (G.). *Joyeuse visite.* — *Happy visit.*



Hackl (G.). *Visites inattendues.* — *Unexpected Visits.*

EXPOSITION INTERNATIONALE DE MUNICH 1883.



Kaulbach (F.-A.). *Portrait.*

EXPOSITION INTERNATIONALE DE MUNICH 1883.



SCHULTHEISS (C.). *Aubade.* — *Serenade.*



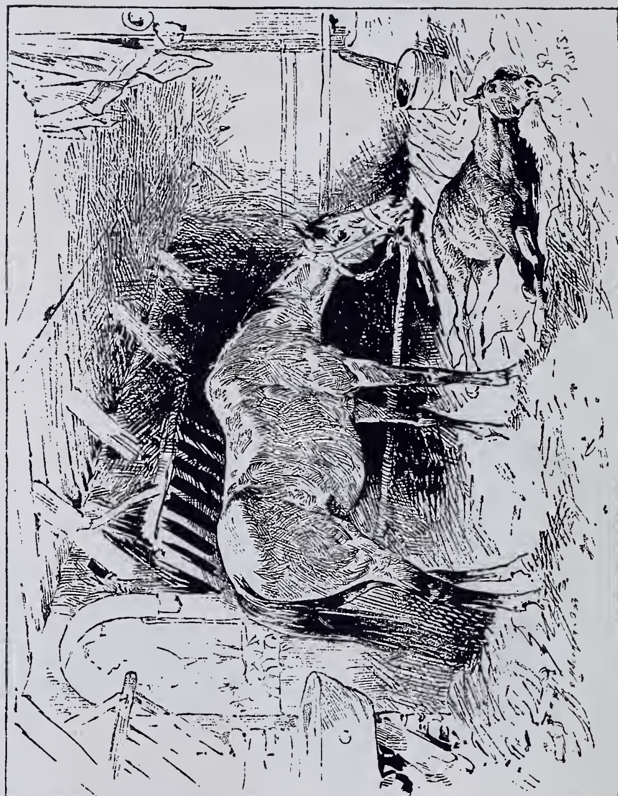
Hartwich (H.). *Sous les Oliviers.* — *Under the Olive-trees.*



WEISHAUPT (V.). *Devant la petite ville.* — *Before the Small Town.*

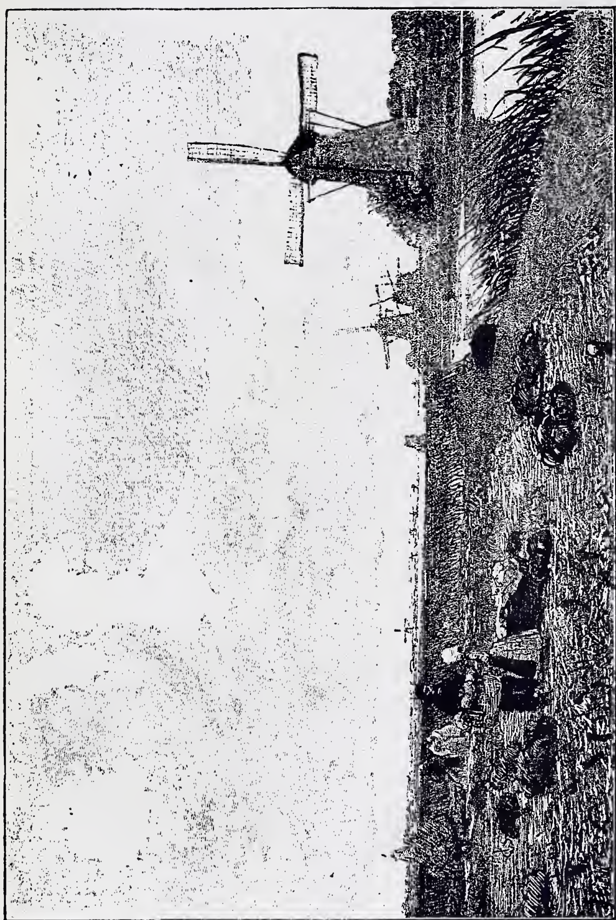


Sturtz (L.). *Musicien ambulant.* — *Wandering Minstrel.*



KOCH (G.). *Le Poulain malade.* — *The sick foal.*

EXPOSITION DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BERLIN 1883.



Herrmann (H.). *Paysage hollandais.* — *Dutch Landscape.*



HERTEL (A.). *Scène à la mer du Nord.* — *Scene of the Northern Sea.*

EXPOSITION DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BERLIN 1883.



VELTEN (W.). *Joyeux guerriers.* — *Cheerful Warriors.*



SONDERMANN (H.). *Jalousie.* — *Jealousy.*



Harburger (E.). *Bonheur domestique.* — *Happiness.*



Sichel (H..) *Dalmate.* — *A Dalmatian.*

EXPOSITION DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BERLIN 1883.



Daubigny. — *Le Passeur de l'Oise.* — *The ferryman on the river Oise.*



Hals (Franz). — *Vive la Fidélité.* — *Long live faithfulness.*



REMBRANDT. — *Tête d'homme coiffé d'un chapeau de feutre.*
Portrait of a man in felt hat.



GREUZE. — *Jeune fille.* — *Young Girl.*

EXPOSITION DES CENT CHEFS-D'ŒUVRE.



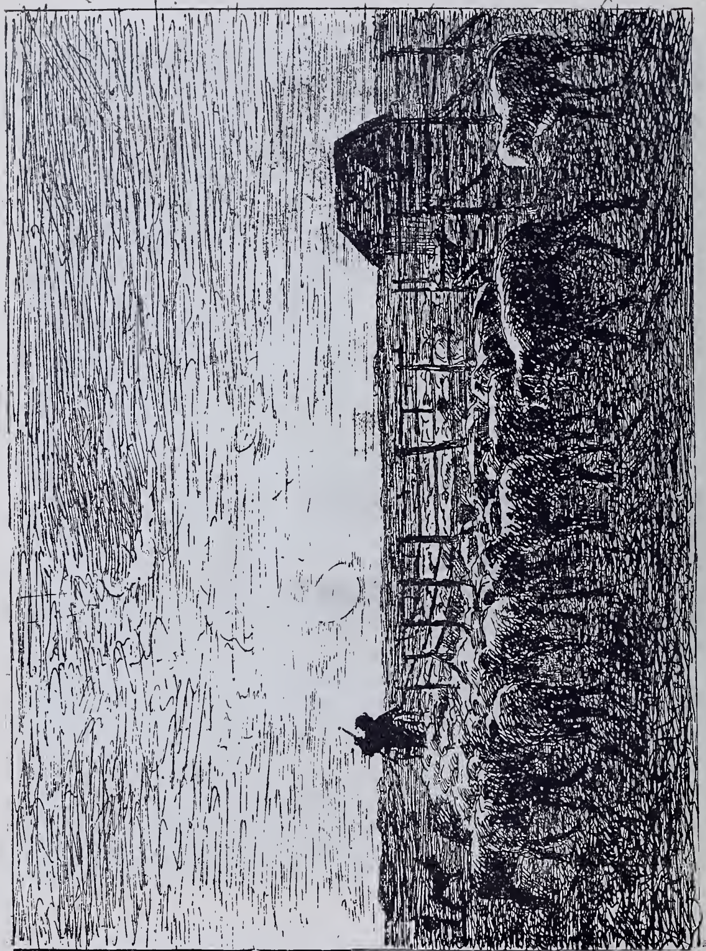
Rembrandt. — *Le Doreur.* — *The Gilder*



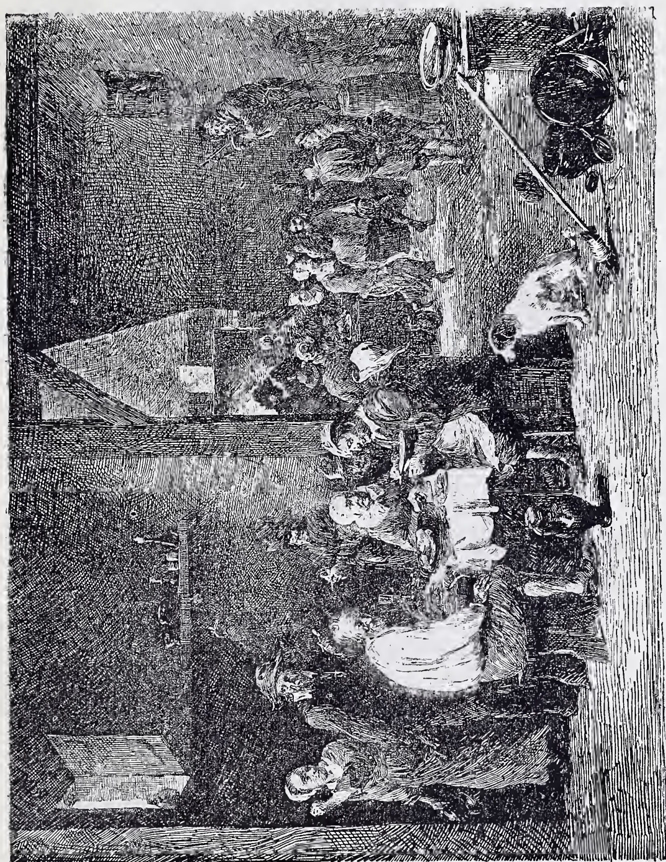
Francia. — *La famille.* — *Holy family.*



Antonello (de Messine). — *Tête d'homme, portrait.*



Millet (J. F.). *Le Parc aux moutons, la nuit.* — *The sheepfold at night.*



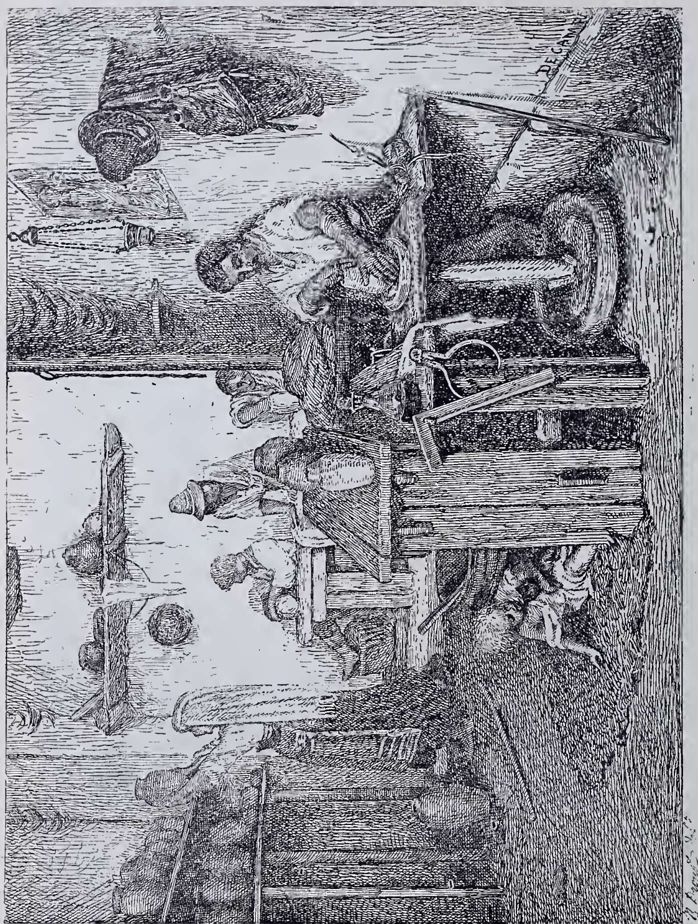
Teniers (David le Jeune). — *Le Déjeuner de jambon.* — *Breakfast with Ham.*



ROUSSEAU (T.). *Le Pêcheur.* — *The Fisherman.*



Van de Velde (T.). *Marine.*



DECAMPS. — *Les Fotiers italiens.* — *Italian potters.*



Rousseau (T.). *Bords de rivière.* — *River banks.*



FORTUNY. — *Le Charmeur de serpents.* — *The Snake-charmer.*



DUPRÉ (J.) *Le Ruisseau. — The brooh.*



MEISSONIER (J. L. E.). **H. C.** *Reconnaissance dans la neige.*
Reconnaissance in the snow.



Boucher (F.). *Un des éléments (l'eau).* — *The element of water.*



David (J. L.). *M[lle] Jolly*.



Prud'hon (P.). *L'impératrice Joséphine. — The empress Joséphine.*



Dutilleux (C. J.). *Portrait de son fils Joseph. — Portrait of his son.*



DELACROIX (F. V. E.) *Son portrait en costume d'Edgar de Ravenswood.*
His portrait in the costume of Edgar of Ravenswood.



Gérard (le baron F.). *Mlle Duchesnois.*



Prud'hon (P.) *Mlle Mayer.*



FRAGONARD (J. H.). *Jeune fille.* — *Young Girl.*



DAVID (J. L.). *Jeune artiste.* — *Young Artist.*



Gainsborough. *La Marquise de Castellane.*



Heinsius (J. E.). *Mlle Bazin.*



Charlet (N. T.). *Napoléon, le soir de Waterloo.*
Napoleon the Evening of Waterloo.



LEBRUN (M. L. E. VIGÉE, Mme). *La duchesse de Guiche*

EXPOSITION DES PORTRAITS DU SIECLE.



Lawrence (Sir T.). *Le roi de Rome.* — *The King of Rome.*



LEHMANN (H.). *Étude.* — *Study.*

EXPOSITION DE L'ŒUVRE DE H. LEHMANN.



Baschet .(M.) *Œdipe maudissant son fils. — Œdipus cursing his Son.*

CONCOURS POUR LE GRAND PRIX DE ROME.


AD
Α·Γ·Ν·Ε·Ι·Α

Cet Annuaire illustré des Beaux-Arts

a été imprimé

sur les Gravures de

GUILLAUME FRÈRES

228, boulevard d'Enfer, 228

PAR

GEORGES CHAMEROT

19, rue des Saints-Pères, 19

ET

PILLET ET DUMOULIN

5, rue des Grands-Augustins, 5

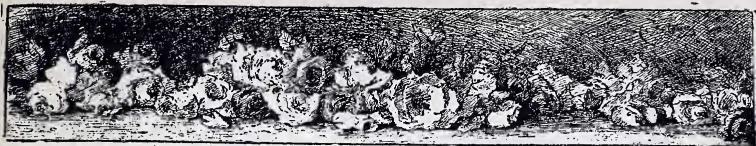
COMPTES RENDUS

DES

EXPOSITIONS

DE L'ANNÉE

r



EXPOSITIONS PARTICULIÈRES



La place nous est tellement mesurée, que nous ne nous arrêterons pas aux Expositions des Cercles. On en connaît l'habituelle composition, le personnel. D'une année à l'autre, il n'y a vraiment pas de différence appréciable. Le visiteur qui, s'y étant endormi à la Chandeleur 1882, ne s'y fût réveillé qu'à la Purification 1883, n'aurait eu par le seul aspect des galeries aucune notion du tour de roue accompli par notre vieux monde dans sa course au néant. Aux Arts libéraux, cependant il s'est produit une particularité intéressante, l'exposition d'une série de bustes, au faire vivant, gras, souple, pittoresque par M. Carriès, et de trois précieuses aquarelles d'un peintre anglais éminent, M. Ford Madox Brown, qui fut, il y a quelque trente-cinq ans, tout jeune lui-même alors, le premier maître de D.-G. Rossetti, l'illustre peintre-poète préraphaélite. Mais, à part cette exception, qu'on aille place Vendôme ou rue Volney, Chaussée-d'Antin ou rue Vivienne, c'est partout l'identique rassemblement de choses peintes sans conséquence qui ne visent pas à renouveler la face de l'art.

Il en va de même à la Société d'Aquarellistes français. Elle continue sans le moindre renouvellement son adroit commerce de papier peint, fort habilement peint d'ailleurs. En général, on y abuse de la gouache. La gouache dans les blancs surtout compromet la durée d'œuvres qui, dit-on, ne se donnent point. En outre, elle détruit la qualité propre de l'aquarelle, je veux dire la légèreté, la fraîcheur, la transparence et

la limpidité des tons. Cherche-t-on ainsi l'intensité de la coloration ? A cela l'huile suffit, tandis que l'huile ne saurait donner les délicatesses de l'aquarelle pure. La gouache est l'ivraie sous laquelle l'aquarelle périra.

Plus encore que l'encombrement, que les voisinages compromettants, que l'arbitraire des jurys, la misérable installation du Salon au Palais de l'Industrie avec sa lumière dévorante et ses galeries sans fin, tantôt glacières, tantôt fournaises, toujours horriblement sales, a engendré les expositions particulières par « groupes sympathiques » : les Lyonnais, les Animaliers, les Artistes-Femmes, les Indépendants, les Douze, etc. C'était un acheminement aux expositions individuelles. Les Indépendants ont donné le signal de la dissociation. Tour à tour, MM. Boudin, Monet, Renoir, Pissarro et Sisley ont occupé la galerie Durand-Ruel, boulevard de la Madeleine.

A la suite des maîtres du paysage, de P. Huet, de Rousseau, de Corot et finalement de Daubigny, notre École peignit de si bon cœur les bords de rivière et leurs verts talus et les belles masses d'arbres par taches, que cela se fit bientôt de pratique, en chambre. La main-d'œuvre du paysagiste devenait banale à ce point que le paysage, naguère une des gloires de la peinture française, menaçait d'en devenir la plaie. On n'y rencontrait plus un seul accent de nature, pas le moindre souffle d'air, pas un arbre, rien que des formes vagues, mal écrites, sans amour et sans conscience : du chic et rien que du chic. Vinrent les Impressionnistes.

Ils apportaient une interprétation neuve, sincère, mais très particulière de la nature. Eux aussi, quoique dans un tout autre esprit, ils sacrifiaient la précision des formes ; ils ne voulaient voir et ne s'efforçaient à exprimer que l'apparence et le mouvement des choses et non leur réalité rationnelle. La nature est un monde tellement immense que, dans l'éternité des siècles, l'art y trouvera toujours des parties inexplorées et de nouvelles sources de beautés pittoresques. Le mouvement est une de ces sources. Rubens, Eug. Delacroix, Corot y avaient déjà goûté. De nos jours, où toute énergie tend malheureusement à se spécialiser, les Impressionnistes se sont fait du mouvement des formes colorées une spécialité. Leur formule âpre, sommaire, nécessairement rapide, paraît incomplète et cependant ne l'est point, puisque la sensation du mouvement étant communiquée au spectateur, leur but étant

atteint, ils n'ont rien de plus à nous dire. Dans cette donnée, ils ont réalisé des œuvres d'une puissance d'illusion prodigieuse comme certains portraits d'enfants de M. Renoir, comme des vues de Seine de M. Sisley, des ciels de M. Boudin, des coins de grande banlieue de M. Pissarro, d'admirables marines de M. Monet, où pour la première fois on voit vivre sur la toile les palpitations, les gonflements et les longs soupirs de la mer, les ruissellements sur la plage du flot qui se retire, les colorations glauques des eaux profondes, les colorations violettes des eaux basses sur leur lit de sable, toutes ces fêtes éphémères de la couleur, ces féeries de la lumière en mouvement. En dépit de résultats si extraordinaires, l'éducation de l'œil devenu exclusif dans le public par une longue assuétude avec d'autres réalisations également légitimes (Delacroix, Rousseau, Corot, Daubigny), faussé en outre chez le plus grand nombre par la perversion du chic, se refuse encore à accepter les réalisations de l'école impressionniste. L'on y vient cependant et, de plus en plus, on y viendra.

Nous en avons un témoignage assuré, mais bien curieux dans l'échec absolu de l'Exposition rétrospective des œuvres de feu Henri Lehmann à l'École des Beaux-Arts. Quand on vit sur quel échafaudage de formules si horriblement savantes, si pédantesques et mensongères reposait la situation du peintre, ce fut une déroute. Or, le dégoût du mensonge en art est le premier pas qui nous conduit au vrai.

En même temps que cette Exposition, avait lieu, à l'École des Beaux-Arts aussi, celle du concours pour le monument de Rude à Dijon. On n'y vit que des projets honorables; par exception à ce qui se produit toujours en pareil cas, pas un n'était ridicule. Les concurrents étaient d'anciens élèves de Rude. Le jury s'est arrêté à l'idée de statue. S'il eût adopté celle d'un monument, le prix revenait à la très intelligente composition de M. Christophe, qui nous montrait le grand statuaire travaillant à son immortel bas-relief de l'*Appel aux armes*. — Peu de temps après s'ouvrait, dans le même lieu, l'intéressante Exposition des *Portraits du siècle*. Le succès mondain fut énorme; jamais on ne vit, même aux jours de réception à l'Académie française, tant d'équipages stationner sur le quai Malaquais.

Au même moment, une Exposition rétrospective de l'*Art japonais* était organisée à la salle G. Petit par M. Louis Gonse,

qui achève d'imprimer un grand ouvrage sur cet art même et en possède une des plus importantes collections qu'on puisse rêver. Nous passons à côté de cet art exquis et fort, d'une race douée à l'égal de l'antique race hellénique, comme auprès d'un joujou, sans avoir l'air de nous douter que nous sommes les heureux témoins de la plus grande révélation esthétique à laquelle le monde occidental ait assisté depuis la Renaissance. A l'exhumation de l'art grec à cette date répondrait, en un temps moins frivole, l'entrée soudaine en notre vieille Europe des peintures, laques, bronzes, broderies, étoffes, sculptures en bois et en ivoire, céramique, travaux de métal ciselé et impressions en couleurs du vieux Japon. Tard venu au japonisme, le directeur de la *Gazette des Beaux-Arts* y a pris aussitôt une des premières places.

En fait d'Expositions particulières, il ne nous reste plus à parler que de celle des œuvres de M. Bida, — car nous n'avons rien à dire de celle de J.-J. Rousseau, où il n'y avait d'intéressant pour nous que le pastel de Latour. Dans la jolie salle du cercle de la place Vendôme, M. Alexandre Bida a montré tout ce qu'il a pu réunir de ses beaux dessins dispersés dans les collections d'amateurs. Nous avons revu là toutes ces œuvres fines et puissantes, d'une composition si savante, exécutées d'une main si sûre d'elle-même, depuis le tragique *Massacre des Mamelucks* du Salon de 1861, jusqu'aux dernières scènes des *Évangiles,* de date récente, qui ont placé M. Bida au premier rang de nos orientalistes et de nos peintres d'histoire. Car nous n'apprendrons à personne que, pour ne se servir que du crayon, l'excellent artiste ne traite pas l'histoire avec moins de grandeur, d'ampleur et de passion que s'il brossait des toiles de plusieurs mètres. En art, le procédé est bien peu de chose, l'intelligence de la conception et celle du procédé adopté, quel qu'il soit, entrent seuls en ligne de compte. Or les dessins de ce maître ont toutes les qualités d'invention, de mouvement, de vérité historique et de science technique qui constituent les œuvres supérieures. On n'est guère tenté de reprendre dans le merveilleux talent de cet élève de Delacroix que la perfection même de son outil.



I

LES PORTRAITS DU SIÈCLE

II

LES CENT CHEFS-D'ŒUVRE



Les expositions des *Portraits du siècle et des Cent chefs-d'œuvre,* ouvertes la première au mois d'avril, la seconde au mois de juin, et toutes deux dans un but charitable, ont été, après le Salon et l'Exposition nationale, les deux évènements les plus importants de l'année artistique. Nous avons cru qu'il serait intéressant de faire connaître ici l'opinion des critiques les plus en vue sur ces deux expositions et pour cela nous ne pouvions faire mieux que reproduire quelques fragments des articles qu'ils ont publiés quand ils étaient encore sous l'émotion de leurs visites aux collections du quai Malaquais et de la rue de Sèze.

I

Le portrait est l'une des manifestations artistiques les plus accessibles et les plus appréciées, et cela se comprend. Sans avoir, bien entendu, la portée pittoresque et le haut intérêt des

compositions complexes, étendues, développées, des tableaux, il permet au peintre de concentrer et de résumer quelques-unes des qualités les plus saillantes, les plus frappantes de son talent, d'étudier à fond et dans des données familières et intimes le type général, les traits, le caractère intellectuel et moral, l'attitude ordinaire de son modèle sans se préoccuper des conditions impérieuses qui, à cet égard, le gênent dans une toile plus importante et plus compliquée. Quant au public, non seulement il discerne, dans ce genre d'ouvrages, la valeur de l'exécution qu'il apprécie plus ou moins suivant la nature et le degré de sa culture artistique, mais il y retrouve l'image d'un personnage historique ou d'un contemporain illustre, d'une femme célèbre par sa beauté, par son talent ou par son rang dans le monde, des détails de costume et de toilette qui lui indiquent les transformations et les évolutions des usages et de la mode, des échantillons en quelque sorte de la société dans les différentes classes et aux différentes époques, qui piquent vivement sa curiosité; de sorte que les expositions de portraits qui ont été faites depuis quelques années, tant en France que dans les autres pays de l'Europe, ont été accueillies avec la plus grande faveur.

. . . .

Prud'hon, le grand et délicieux séducteur, notre Corrège français, l'artiste-poète de cette époque qu'il a traversée sans bruit et sans se laisser entamer par les idées dominantes, a quelques bons ouvrages à l'Exposition, mais je crois qu'à son égard on aurait pu faire plus et mieux. Je trouve d'abord deux charmants portraits de la princesse Elisa et de la duchesse de Montebello dans des tons pâles, clairs, rosés qui ne lui sont pas habituels. Puis celui du prince de Talleyrand, le buste en grisaille de la princesse Bonaparte, la délicieuse miniature d'après Mlle Mayer appartenant à M. Marcille, et enfin une ravissante peinture intitulée : *Une Inconnue,* qui sont exécutés dans sa manière ordinaire et caractéristique.

. . . .

Un autre ouvrage bien surprenant, qui prouve que David savait être un grand coloriste à ses heures, est le portrait intitulé : *Jeune Artiste.* Il est coiffé d'un chapeau de feutre noir dont le bord met tout le haut du visage dans une demi-teinte chaude, profonde et transparente. Ce très beau et très curieux morceau est non seulement d'un ton superbe, mais d'une exécution grasse et souple qui fait penser à la fois à Rembrandt et aux peintres anglais. Il faut encore citer l'important portrait de Mayer, la superbe ébauche de Junot, et celle de Bonaparte, le profil de la princesse Pauline, d'une riche et puissante couleur

et d'un caractère étonnant, le Saint-Just, le Boissy-d'Anglas, le portrait de l'artiste : si on se laissait aller, on citerait tout. On pourra rapprocher des ouvrages du maître un portrait par l'un de ses élèves, Laneuville, qui m'était complètement inconnu. C'est la même manière et presque de la même force.

Les quatre grands élèves de David, les quatre G. comme on les nommait : Girodet, Gérard, Gros et Guérin, ne sont certes pas des portraitistes à dédaigner, et Gérard surtout est abondamment représenté à l'Exposition des Beaux-Arts. La marquise de Catelan, debout, vêtue d'une robe blanche décolletée, avec une draperie d'un vert clair, les bras nus croisés à la ceinture, est un ouvrage très étudié et important, et on en peut dire autant du grand portrait de Mme Récamier, qui appartient à la ville de Paris. Mlle Georges en buste, dont l'exécution est très large, donne une juste idée de cette belle personne; mais, dans les portraits de Gérard qui appartiennent à ce genre, c'est celui de Mlle Duchesnois qui m'a le plus frappé. Les bras nus et la poitrine à demi découverte, elle est représentée en Diane. C'est une charmante composition, en même temps qu'un portrait parfaitement véridique; la tête est peinte avec une extrême franchise, et le dessin général est d'une finesse et d'une distinction très remarquables. Je signale encore comme méritant toute l'attention du visiteur la tête puissante et si fermement accentuée de Ducis.

(*Les Débats.*) Ch. Clément.

. . . .

A côté des portraits du comte d'Haubersaert, de la marquise de Crillon et de la vicomtesse de Noailles, du duc et de la duchesse de Bassano, de la marquise d'Orvilliers et de M. de Montgommery, de la marquise de Castellane, de la duchesse de Broglie, de la marquise de Catelan, du duc de Guiche, de la marquise de Ganay, du comte de Rohan-Chabot, du marquis de Jaucourt, du duc de Richelieu, de la duchesse de Guiche, de la marquise de Jaucourt, de la marquise de Laguiche et de la comtesse de Beaumont, du comte de Sommariva, de la duchesse de Poix, de la vicomtesse de Dampierre, de la vicomtesse de Calonne, du général duc de Clermont-Tonnerre, du marquis de Balleroy, de la duchesse de Vallombrose, de la duchesse de Mouchy, de la comtesse de Pourtalès, sans oublier les portraits de souverains et d'Altesses qu'il serait superflu de citer, — à côté, dis-je, de cette élite nobiliaire, vient se placer l'élite de la valeur personnelle, les grands artistes, les grands écrivains, les grands orateurs, les hommes et les chefs d'État, les célèbres chefs de parti, les figures historiques.

Un très grand nombre de ces portraits, dont l'exécution ne remonte pas au delà de l'année 1783 et descend jusqu'à la présente année, ont déjà paru dans diverses expositions, et nous en avons déjà parlé ici même. Nous n'y reviendrons donc pas, ou, du moins, nous nous contenterons de les citer en passant, ceux d'Ingres, entre autres, qui sont dans tous les souvenirs et dans toutes les admirations : Bertin aîné, avec son attitude largement familière et caractéristique, l'élégant et un peu froid comte Molé, Chérubini sans la poétique annexe de la Muse, Mme Moitessier, une des plus superbes œuvres du maître, le duc d'Orléans en uniforme de général de division, le sculpteur Florentin Bartolini en 1820, qui, avec le portrait réduit de Mme de Vançay, nous montre, par exception, un Ingres aussi coloriste que Titien.

. . . .

(*Le Constitutionnel.*) HENRY TRIANON.

II

Frans Hals n'est pas moins étonnant dans un tableau qui appartient à M. le comte Edmond de Pourtalès, et qui est connu parmi les curieux sous le titre: *Vive la Fidélité!* L'ironie est manifeste. La fidélité telle que l'entendent les gens au cœur tranquille ne paraît pas être la préoccupation essentielle de ce soudard qui, en compagnie d'une jolie fille, combine les deux ivresses, l'amour et le vin. La fillette est de la même école, et le jeu l'amuse. Comme le laquais grisé par Don César, tous les deux ont déjà la prunelle allumée, et, si la chanson continue, les voisins vont être obligés de fermer leur fenêtre. Ce tableau, très sans façon, est d'une exécution prodigieuse; il est peint à grands coups de fouet par un enragé qui a du génie. De pareilles œuvres sont capitales; elles serviront aux historiens futurs pour bouleverser l'histoire de la peinture hollandaise.

Retiré dans sa silencieuse maison d'Amsterdam, le sérieux Rembrandt n'était pas sans connaître les belles folies auxquelles se livrait Frans Hals, son voisin de Harlem. Ce spectacle l'intéressait. Il ne se laissa cependant pas entraîner tout de suite, il hésita, il voulut rester sage. Rembrandt réactionnaire! Quel beau chapitre à écrire pour la période comprise entre 1630 et 1640! Et voilà, précisément de cette dernière année, l'immortel chef-d'œuvre, le portrait qu'on appelle le *Doreur*. C'est le fameux tableau qui, au printemps de 1865, a été vendu 155,000 francs à la vente de M. de Morny.

. . . .

Corot est représenté dans ses diverses manières. Bien des

transformations insaisissables, mais charmantes, ont varié la belle unité de sa vie. Il reste de Corot des études anciennes dont la gamme s'enferme systématiquement dans une note de blancheur blonde; ces études sont exquises : telle est la petite *Vue de la Rochelle*, de la collection de M. May. La même sobriété se retrouve dans le *Pont de Mantes*, avec ses grands arbres, dont les lignes verticales coupent les courbes des arches, et avec le bel effet lumineux qui met dans les fonds une gaieté vive et tranquille.

. . . .

Je ne veux citer individuellement aucune des œuvres qui qui figurent à l'Exposition de la rue de Sèze : je les englobe toutes dans une mention collective et fraternelle, pour dire que Rousseau dessine admirablement les profondeurs successives des ciels, la forte assiette des terrains, la solide plantation des arbres et la structure de leurs branchages. Il a eu, ce forcené, la religion de l'exactitude. C'est ce qui le rapproche des vrais maîtres, et, si l'on veut bien se tourner un instant vers la muraille voisine, on reconnaîtra que Rousseau et Hobbema, par exemple, sont absolument de la même famille. Le point de départ du paysagiste français, c'est le dessin. Ce n'était peut-être pas une raison suffisante pour l'accabler d'injures.

. . . .

Troyon est robuste; mais il est bien loin d'avoir la profondeur et l'intimité de Rousseau; çà et là il autorise le point d'interrogation. On ne l'admire pas sans quelque inquiétude. Dans le tissu de ses colorations puissantes, Troyon laisse paraître des noirs, des opacités, des lourdeurs. Il est ici avec une douzaine d'œuvres de très grand prix qui le montrent dans quelques-unes de ses manières, sinon dans toutes, car on a négligé la période initiale, celle de l'empâtement et de la maçonnerie. Vous revoyez, rue de Sèze, la *Vallée de la Toucque*, les *Hauteurs de Suresnes*, le *Chien aux écoutes*, et d'autres tableaux qui ne sont pas moins célèbres.

. . . .

(*Le Temps*.) PAUL MANTZ.

. . . .

Les sept belles œuvres de M. Meissonier datent presque toutes d'une époque où les tableaux n'avaient pas encore atteint les prix d'aujourd'hui; ils n'ont pas dû rapporter à l'artiste plus de 130 à 150 mille francs; maintenant on en trouverait un million dans les vingt-quatre heures. Les *Joueurs de boules*, que M. Meissonier vendit mille louis, en 1869, ont été payés en dernier lieu cent cinquante mille francs par M. Defoër, déjà nommé. Le *Polichi-*

nelle, panneau de seize centimètres, appartenant à M. Maurice Cottier, une charmante fantaisie qui peut valoir trente-cinq mille francs, a été donné par l'artiste à un fabricant de carrosses, en échange d'une victoria dont M. Meissonier avait envie. J'appelle surtout l'attention du public sur deux chefs-d'œuvre absolus dans l'art particulier de M. Meissonier, sur le *Graveur à l'eau-forte* et *A la fenêtre*, qui sont la propriété du grand artiste et pour lesquels il a refusé trois cent mille francs. Ces quinze mille livres de rente, M. Meissonier les sacrifie dès à présent à sa gloire future.

(*Le Figaro.*) ALBERT WOLFF.

. . . .

Il faudrait tout un article pour parler des Delacroix, quelques-uns superbes comme *Hamlet et le Fossoyeur*, quelques-uns étranges comme *Jésus sur le lac de Génézareth*, quelques-uns aussi bien vieillis, comme l'*Arabe blessé*. On comprend bien là les ardentes hostilités, les haines même que l'artiste a soulevées, en même temps que les enthousiasmes violents qu'il a excités. Ce maître, qui appartient déjà à la postérité, n'est pas définitivement entré dans la sérénité : il trouble et il passionne encore.

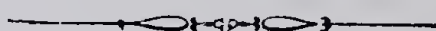
. . . .

En même temps que quelques toiles d'importance secondaire, Millet a trois merveilles. Dans l'*Homme à la houe*, le peintre est tout entier. « C'est sauvagement fort! » est-on tenté de dire après Chateaubriand. Celui qui est devant nous n'est plus même le paysan à la George Sand; c'est l'homme de la glèbe, l'homme qui sue, qui gémit, qui peine sur le sillon; il est vu dans toute sa réalité farouche, non point idéalisé, certes, mais éloquent et saisissant comme tout ce qui est vrai. Les *Glaneuses* sont moins âpres. La poésie des scènes bibliques enveloppe cette scène toute moderne, et l'on songe à Ruth et à Booz devant cet épisode de la vie agreste de notre France. Le *Parc aux moutons* n'appartient pas non plus à la manière rude. De ce *nocturne* rustique se dégage je ne sais quelle indéfinissable sensation qui a une sorte d'attrait mystérieux.

Dans une note toute différente, quelle grandeur tranquille, quelle solennité simple dans ce *Passage du gué*, de Jules Dupré, où toute une caravane champêtre, vaches, âne, chevaux, paysans, s'allonge sous le regard en traversant cette large rivière entourée d'arbres magnifiques!

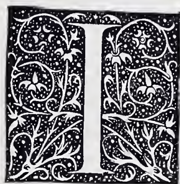
. . . .

(*La Liberté.*) ED. DRUMONT.





L'EXPOSITION DE ROME



Il y a eu à Rome, cette année, une exposition assez intéressante, ma foi ! *universelle* même, ce dont on ne se doutait guère, car l'élément étranger n'était représenté que par deux ou trois œuvres seulement qu'on finissait par découvrir après des prodiges de recherches. Elle comprenait : 1° une exposition rétrospective de peinture et de sculpture ; 2° une exposition d'œuvres modernes produites durant l'année écoulée ; 3° une exposition d'art appliqué à l'industrie.

Quelques mots suffiront pour caractériser la partie rétrospective de l'Exposition. Dans la peinture on ne trouvait guère qu'une centaine d'œuvres résumant les efforts et l'évolution des Artistes italiens depuis cinquante ans : cela commençait par une *Vénus et Adonis,* de Camille Guerra, œuvre riche, d'un dessin froid, d'une inspiration banale, qu'on croirait sortie du pinceau d'un Guérin de troisième ordre, pour finir avec les œuvres récentes, un peu excentriques, mais d'une touche très personnelle, d'une enveloppe savoureuse, d'une invention très volontaire, sentant un peu l'impressionnisme, dues à feu Cremona. En sculpture, au contraire, l'Exposition rétrospective montrait un certain nombre de morceaux de réel mérite. Il faut décidément qu'on revienne, en France, sur cette idée que les statuaires italiens ne sont capables que de tours de force d'un dilettantisme contestable dans la manœuvre adroite du ciseau. Il en est dont l'ambition vise plus haut que le chiffonnement du marbre en bouillons de dentelles. Çà et là

éclate l'étude sincère, élargie, sérieuse, attentive de la nature. Je ne parle point ici des deux modèles en plâtre des *Athlètes* de Canova, dont les marbres se trouvent au musée du Vatican, ni de la puissante tête du Pape, ni du groupe gracieux de l'*Amour et Psyché* par le même maître ; je fais allusion à des morceaux plus modernes, tels que le *Saint François,* de Dupré, ou le remarquable buste de *Savonarole,* de M. Bastianini. La tête puissante du sombre prédicateur avec sa couleur de bois qui en accentue la maigreur d'ascète, et qui laisse luire dans le regard d'ardents effluves, fait songer à certaine tête de *Donatello* conservée dans la sacristie de l'église Saint-Jean-de-Latran. M. Bastianini, d'ailleurs maître de son outil et pasticheur consommé de l'admirable artiste de la Renaissance, s'est plu, à diverses occasions, à répéter auprès de ses contemporains, la malice qui réussit si bien autrefois à Michel-Ange, en enterrant l'œuvre à peine sortie de son atelier et en simulant une découverte archéologique. On cite plusieurs musées de l'Europe qui ont été dupes, dans ces dernières années, de la singulière habileté de cet artiste.

La partie tout à fait moderne de l'Exposition était assez considérable et comprenait environ 1,800 œuvres, peinture ou sculpture. C'était comme une image de nos Salons annuels de Paris. Le Comité organisateur avait fait appel aux nations étrangères ; mais deux ou trois artistes tout au plus, en dehors des Italiens, y avaient répondu : *Rosa Bonheur* pour la France, *Matejko* pour l'Autriche, et *Alma Tadema* pour l'Angleterre.

Les peintres italiens, actuellement, subissent à peu près les mêmes influences que les nôtres et traversent une phase identique. Les Expositions universelles amènent de ces résultats uniformes. On trouve donc par conséquent, à Rome comme à Paris, la peinture sage et la peinture aventureuse, celle qui se tient dans les traditions académiques et celle qui obéit à l'inspiration personnelle, celle qui se réclame des *poncifs* et celle qui s'abandonne à toutes les fantaisies intransigeantes ou impressionnistes. En somme, peu d'œuvres importantes. Un des chefs les plus ordinairement suivis, M. Morelli n'avait rien envoyé. Un jeune peintre, dont le talent original a fait naître de vives espérances, M. Michetti, avait exposé un tableau qui fut fort discuté et dont on a parlé avec une nuance de passion dans l'éloge comme dans le blâme. C'était un *Ex-voto* dans une église des Abruzzes, le jour de la Saint-Pantaléon. L'œuvre a

des proportions très vastes, et une grande émotion s'en dégage, bien qu'elle paraisse encore, en plusieurs endroits, à l'état d'esquisse. Pour notre part, nous avons préféré à cette toile les ébauches et études qui ont servi à l'établir. Il y avait là des figures vigoureusement peintes, des morceaux exécutés avec une fougue, un emportement qui dénotent un talent observateur et puissant. On doit mentionner à part également la *Fuite du pape Eugène IV,* par M. Pio Joris, artiste souvent applaudi à nos Salons parisiens, et qui a su traiter avec énergie et science une scène dramatique empruntée à l'histoire de l'Église. Enfin le *Refugium peccatorum,* de M. Nono, peut clore dignement cette énumération plus que brève, et qui ne comporte que des œuvres vraiment intéressantes, car il serait oiseux de citer toutes les vastes et prétentieuses toiles mythologiques où les petits tableautins, aux couleurs papillotantes, trop visiblement inspirés de Fortuny, qui témoignent des préoccupations actuelles du plus grand nombre des peintres italiens.

La sculpture mériterait d'attirer plus longuement l'attention, s'il ne fallait rigoureusement se borner ici à un simple memento. On sait quelle prédilection les statuaires de la Péninsule montrent pour les petits sujets de genre, les scènes caricaturales ou humoristiques, les folichonneries qu'ils s'amusent à traduire en marbre, froissant, tordant, mettant en colifichets cette noble et pure matière dont ils font des motifs de pendule. Leur habileté prestigieuse est reconnue comme aussi la frivolité de leur ciseau. C'est ce qu'on appelle le genre de l'École milanaise, et c'est celui qui dominait à l'Exposition de Rome.

Dans cette catégorie, on remarquait un *Combat de chien et de chat* par M. G. Buzzi, avec une chaise de paille imitée servilement et dont l'effet est des plus bizarres ; la *Sorpresa* de M. Sapini, représentant une jeune femme surprise dans cette situation que Racine a fait décrire par Néron dans *Britannicus ;* la *Coiffe de la Nonne,* de M. Pereda ; l'*A. B. C.,* de M. Galducci, etc., etc.

Toutes ces œuvres, et bien d'autres qu'il faut omettre, sont des exemples du mauvais goût et du maniérisme des sculpteurs italiens. Plusieurs, qui témoignaient de visées plus hautes, n'en paraissaient pas moins traitées avec cet esprit particulier, ce sentiment spécial de ce qui est coquet, ingénieux,

gentillet, plutôt que large et juste, qu'on remarque dans les œuvres de la statuaire italienne. A l'Exposition de Rome, il convenait de faire une distinction très grande entre le genre milanais et les Écoles napolitaine et romaine. Ces deux dernières sont beaucoup moins maniérées et plusieurs morceaux se distinguaient hautement. Tels étaient le *Giotto enfant,* de M. Salvini, de Livourne ; le *Fede,* de M. Ginoti, de Turin, représentant un pauvre vieil homme aveugle, qui s'est mis à genoux, le chapeau à terre, posé à côté de lui ; le *Smorfie dei satiri,* de M. Adolfo Laurenti, de Rome, d'une large et magistrale allure, etc.

Quant à la partie de l'Exposition consacrée à l'industrie, elle ne comprenait pas moins d'une trentaine de salles. Les meubles, la céramique, la verrerie, les mosaïques, les cadres sculptés, voilà, semble-t-il, dans quel champ se déploie le plus heureusement l'activité italienne. A Rome, à Venise, à Florence, il y a des centres de production qui obéissent à des influences un peu distinctes et où par conséquent on fait des ouvrages différents d'aspect, d'une fabrication plus ou moins soignée et reconnaissable. La céramique surtout continue à faire les plus sensibles progrès. Les verreries de Venise se maintiennent au niveau de leur réputation. Il est certain qu'en Italie, il règne en ce moment une activité productive qui s'accentue, et que les industries qui relèvent de l'art commencent à se ressentir des énergiques tentatives faites pour perfectionner l'éducation artistique des ouvriers. Des écoles professionnelles s'ouvrent de toutes parts, et depuis deux ou trois ans on peut constater dans ce pays une force de direction pour l'épuration du goût qui semble déjà porter ses fruits. Les riches particuliers, — il y en a encore en Italie, — participent au mouvement en ouvrant leurs somptueuses galeries toutes pleines de chefs-d'œuvre ; les legs d'objets d'art viennent compléter les collections publiques, auxquelles les fabricants, les dessinateurs, les ouvriers peuvent venir puiser comme aux sources vives du goût et emprunter des modèles accomplis d'élégance et d'exécution.

A ce point de vue, l'Exposition de Rome a été particulièrement intéressante, puisqu'elle offrait le tableau exact de l'activité artistique en Italie.

VICTOR CHAMPIER.



SALON DE 1883

EXPOSITION ANNUELLE

DE LA

SOCIÉTÉ DES ARTISTES FRANÇAIS

EPUIS un quart de siècle — et même davantage, hélas ! — que nous suivons le Salon annuel, il nous faut quelque obstination à vouloir juger des choses par nous-même, un parti pris qu'en toute humilité nous appelons volontiers de l'entêtement, pour n'être pas encore converti par les affirmations réitérées des harangues officielles. Aujourd'hui, en effet, comme sous l'empire autoritaire de M. de Persigny, comme sous l'empire libéral de M. Émile Ollivier, comme sous les ministères républicains de MM. Jules Simon ou Batbie, de Cumont ou Wallon, Waddington ou Bardoux ; comme sous la direction de MM. Charles Blanc, de Chennevières, Guillaume, Turquet, Antonin Proust, Paul Mantz et autres seigneurs, l'éloquence administrative proclame à la fin de chaque exposition « l'élévation constante du *niveau de l'art* ». Tous les niveaux n'ont pas une égale faculté de s'élever ; voyez, par exemple, le niveau de la salubrité de Paris, celui de l'apaisement social, de la tolérance des opinions, de l'urbanité vis-à-vis de la femme ; voyez même le niveau de la littérature... Non, n'est-ce pas ? Cette vertu est donc le privilège spécial du niveau de l'art.

Depuis le temps qu'il s'élève ainsi d'année en année, ledit niveau a certainement escaladé des altitudes vertigineuses. Là-bas, au bout du monde, dans nos colonies lointaines, en des pays de l'autre extrémité du diamètre terrestre où parvient le *Journal officiel,* on doit être convaincu, — comment ne l'être pas ? — que notre fière école française plane au-dessus des autres écoles européennes comme un aigle, à perte de vue dans l'espace, au-dessus d'une troupe de canards barbotant au ruisseau, — disons, en style un peu plus modeste si l'on veut, au-dessus d'un vol de passereaux au ras du sol. Il est vrai que cela ne ressort point manifestement des Expositions internationales où l'on voit certaine école anglaise, voire même une école belge... Mais chut ! il est des noms, des vérités qui ont le don d'irriter les nerfs de ces messieurs de la Société des Artistes français. Il est vrai aussi que bien probablement la mesure des hauteurs varie selon les points de vue, que le fameux niveau diffère, c'est-à-dire monte ou descend en raison de la position des gens qui l'observent ; qu'il paraît très haut à tout personnage placé lui-même dans une position fort élevée, comme qui dirait un ministre notamment ou un directeur des Beaux-Arts ; tandis qu'à de simples témoins, comme vous et moi, perdus dans la foule, il semble que le niveau de l'art soit tout juste au niveau du parquet. Aussi, toutes ces complaisances, — pour ne pas écrire le vilain mot flagorneries, — nous semblent-elles pleines de périls à nous, bonnes gens, dépourvus de portefeuille, mais qui savons ce qui se fait et se trame au dehors, qui voyons péricliter nos industries d'art, et — prodigieux phénomène — le niveau de l'exportation, en ces matières, baisser à mesure que le niveau de l'art s'élève ou est censé s'élever.

C'est pourquoi nous ne pouvions nous défendre de quelque inquiétude en entendant M. Jules Ferry, comme il présidait la distribution des récompenses, s'écrier au milieu du Salon : « Quelle vie, quelle abondance, quelle intensité de recherches, quel individualisme débordant, que d'efforts affirmés chaque année ! » — Abondance : oh ! oui, l'abondance du nombre ou celle de l'eau claire mêlée au vin. Mais la vie, la recherche, l'effort, l'individualisme surtout : le ministre y a mis vraiment trop de courtoisie. Cet excès de courtoisie est dangereux, puisqu'il confirme nos artistes dans cette opinion trop avantageuse de soi-même que l'on nomme présomption et qui est leur péché capital, puisque dès lors elle ne les met pas en

garde contre les surprises de l'étranger. Cependant, M. J. Ferry, sachons-lui-en gré, a versé quelques gouttes d'absinthe parmi le miel de la coupe, lorsqu'il a donné à comprendre que tant d'efforts affirmés, un tel débordement d'individualisme, des recherches si intenses, et l'abondance et la vie se traduisaient en réalité par un spectacle « de désordre, de tendances sans perspective et de caprices déréglés ». Au lieu de « caprices déréglés », le ministre par euphémisme a prononcé « caprices dans tous les sens ». Faites la part de la politesse, et c'est tout un. Et voilà le vrai : une tour de Babel, une confusion d'habiletés tournant et retournant des pensers connus en des formules connues. Mais d'autre effort qu'un effort d'ouvrier : non pas ; d'individualisme autre que la marque de fabrique du procédé une fois acquis, éternellement perpétué : pas davantage ; de recherche autre que celle du succès marchand : encore bien moins ; d'abondance et de vie, aux sens des fécondités de l'invention et de l'imagination renouvelée : néant.

Néant, c'est trop dire. Ces belles qualités, en effet, que M. Jules Ferry, d'une parole trop libérale, attribue à l'ensemble de l'école, on les trouve réunies à divers degrés en quelques œuvres de marque où se datera le Salon de 1883. L'une d'elles les réunit toutes : l'*Andromaque* de M. Georges Rochegrosse. C'est un très jeune homme, M. Rochegrosse ; il a vingt-trois ans, l'âge qu'avait Eugène Delacroix lorsqu'il exposa *Dante et Virgile aux Enfers*. En présence de cette puissante évocation du plus terrible drame de l'antiquité, le rapprochement des deux noms s'impose à l'esprit : même jeunesse et même audace, sinon plus d'audace ; même indépendance des formules et même intelligence de la grande ordonnance tragique, éternellement humaine, avec une préoccupation plus soucieuse de la vérité historique ; même tumulte savant du dessin, de la couleur, de la composition, seule forme d'art qui convînt pour exprimer le tumulte de cette scène de désolation sanglante et farouche. Le groupe est échelonné et disposé tout entier sur les degrés de pierre d'un escalier suspendu au rempart intérieur de Troie. La ville en feu est livrée au pillage, à la dévastation, au massacre. Le lourd pilastre où s'appuie le bas de la rampe a servi de billot pour la décapitation des vaincus survivants. Les têtes coupées s'amoncellent parmi les morts antérieurs, au pied de la borne rougie, sinistre. Pour abréger on en a pendu quelques-uns dont les cadavres allongent leur

rigidité sur la sombre paroi de l'enceinte. Dans ce cadre d'une immobilité patibulaire, Andromaque roule et se débat aux étreintes brutales de la soldatesque. La belle et chaste reine, veuve d'Hector, en une fureur de lionne à qui l'on ravit son lionceau, secoue, avec de larges mouvements, la meute d'hommes qui oscille, ondule, suspendue en grappe à ses flancs et à sa chevelure. En vain ! Le petit Astyanax est déjà aux mains d'un homme. Pyrrhus, qui a ordonné l'enlèvement, l'attend, impassible, au sommet de l'escalier pour le précipiter du haut des murailles. J'ai déjà dit que l'exécution d'ensemble de la toile répondait de la façon la plus exacte aux exigences d'un tel motif. Il faut ajouter que cette belle œuvre est, à l'examen successif, pleine de « morceaux » d'une facture superbe, de nus remarquablement peints, de bouts de nature morte merveilleux de réalité. On remarquera çà et là de furieux coups de brosse, d'inutiles empâtements poussés au trompe-l'œil, gaietés de jeunesse dont plus tard sourira la maturité de l'artiste.

En 1822, M. Thiers, qui écrivait le *Salon* du *Constitutionnel* sous l'inspiration du peintre Gérard, disait d'Eugène Delacroix : « L'auteur a, outre cette imagination poétique qui est commune au peintre comme à l'écrivain, cette imagination de l'art, qu'on pourrait appeler en quelque sorte l'imagination du dessin, et qui est tout autre que la précédente. Il jette ses figures, les groupe et les plie à volonté avec la hardiesse de Michel-Ange et la fécondité de Rubens. » (Disons ici : sans les imiter en rien, ni rappeler les curiosités anatomiques du premier non plus que les curiosités de chair fraîche du second.) « Je ne sais quel souvenir des grands maîtres me saisit à l'aspect de ce tableau », reprenait M. Thiers ; « je retrouve cette puissance sauvage, ardente, *mais naturelle,* qui cède sans effort à son propre entraînement... Je ne crois pas m'y tromper, M. Delacroix a reçu le génie. » Il n'y a pas un mot à changer en ces lignes prophétiques pour les appliquer aux promesses d'avenir qu'apporte à notre école l'*Andromaque* de M. Georges Rochegrosse.

Le jeune artiste a obtenu le prix du Salon. Pendant quatre ans il va donc voyager, aller à ses maîtres de prédilection. Si, avant le terme de sa pension, il ne nous renvoie pas d'œuvre aussi considérable que l'*Andromaque,* ne nous hâtons pas de conclure que sa veine s'est tarie en ce vaste effort. Soyons

patients. Outre que le matériel des grandes toiles ne se prête point aux longues pérégrinations, disons-nous que M. Georges Rochegrosse achève son éducation de peintre et travaille. Ce que nous savons de ses études précédentes, de son éducation générale, de sa passion pour son art nous permet d'affirmer, sans crainte d'être démenti par les évènements, qu'il justifiera dans un prochain avenir le *Tu Marcellus eris* prononcé avec joie dès aujourd'hui devant cette *Andromaque* succédant à la *Mort de Vitellius* de 1882. De tels débuts ne s'étaient pas revus dans l'école française depuis Delacroix, depuis Eugène Devéria (celui-ci avorta), depuis Henri Regnault. Ils sont le fait à retenir du Salon de 1883. Que M. Rochegrosse continue d'entretenir dans son âme les grandes ambitions artistiques que décèle une telle vigueur d'élan unie à cette générosité d'intelligence et que couronne la gloire. Le grand mot est dit, il n'y a pas à le retirer. Nos vœux ne sont pas timides, c'est pourquoi il nous est doux de rappeler comme un heureux présage la touchante et fière parole de Vauvenargues : « Les feux de l'aurore ne sont pas si doux que les premiers regards de la gloire. »

Il ne déplaira point aux artistes qui sont aujourd'hui en possession de l'autorité due à leur talent de voir réserver à de jeunes hommes qui sont l'espérance de notre école la place restreinte accordée ici à l'examen du Salon. Le talent est la monnaie courante de l'art français, et si nous devions énumérer les ouvrages où l'adresse de la main est la qualité essentielle, les quelques pages dont nous disposons seraient bien loin d'y suffire ; il nous faudrait recopier au bas mot cinquante pages sur les cinq cents dont se compose le livret de l'Exposition. Il est à coup sûr plus intéressant de s'arrêter aux réserves de l'avenir et de les interroger.

Avait-on fait à M. Georges Bertrand, en 1881, un succès trop retentissant? Je le crois. A son tableau intitulé *Patrie*, et qui rajeunissait en le mêlant à nos cruels souvenirs un épisode trouvé dans une lettre de Delacroix à P. de Saint-Victor, il manquait la vertu capitale, celle qui prime toutes les autres dans l'œuvre d'un jeune homme : cette peinture lourde, noire, faite de réminiscences n'était point jeune. Malgré ses mérites d'énergie et de réelles habiletés de métier, elle ne nous apportait rien de nouveau. Elle permettait d'ajouter un nom de plus à la liste déjà si longue des peintres qui ne sont que peintres, peintres de talent connu, sans avoir rien de personnel

à exprimer, nulle vision neuve à révéler des choses de la nature, aucune émotion qui leur soit propre en aucun ordre d'idées. Provoqué par d'honnêtes qualités de métier appliquées à un sujet de sentiment, le succès fut grand, trop grand, de douteux aloi. On le fait aujourd'hui payer un peu cher à M. Georges Bertrand ; on juge avec une sévérité excessive son tableau de cette année, *le Printemps qui passe*. Cette claire chevauchée de filles nues à califourchon sur des chevaux blancs, passant comme un fugitif rayon d'éclatante lumière parmi l'azur limpide et les tendres verdures de la saison renaissante, est une belle et franche idée de peintre suscitée par une imagination lyrique. Que la réalisation plastique de cette idée n'ait pas été accomplie par une main affinée autant qu'on l'eût pu souhaiter, cela est parfaitement exact ; que le cadre soit un peu vaste pour la façon et même pour le motif, j'en conviens ; mais n'empêche que cette page très importante place l'auteur à un rang bien plus élevé parmi les vrais artistes que ne l'avait fait *Patrie*, et ne contienne de bien autres promesses. Désormais il est de ceux — les seuls qui donnent la vie à une école — dont on ne saurait prévoir le tableau avant de l'avoir vu, qui ont le don d'invention, la conception originale et des moyens propres de l'exprimer. Le nombre en est limité. S'ils ne réussissent pas toujours à élever « le niveau de l'art », au moins ont-ils le précieux mérite d'en renouveler l'aspect. En cela ils sont servis même par leurs défauts. Souvent il leur arrive de prêter très largement le flanc aux gens pour qui la critique est aisée ; ils peuvent être incorrects ou tourmentés, violents ou débiles, parfois vulgaires, systématiques presque toujours ; mais ils échappent à ce qu'il y a de pire en art, à la banalité.

C'est à ce petit groupe de peintres originaux, qui ont quelque chose à dire et le disent, qu'appartient M. Cazin. En ses grandes compositions tantôt historiques, tantôt purement symboliques, — car dans le paysage, lorsqu'il y condescend, nul n'est plus intelligible, — le plus clair défaut de ce très noble artiste est une certaine subtilité d'intention, aisément pénétrable pourtant, mais qui déroute quelque peu à première vue. A première vue, non ; car au contraire, ce premier regard, il le saisit toujours par l'irrésistible séduction de l'ensemble pittoresque, par le charme profond et fort qui se dégage de l'accord de la lumière et du milieu où se meut l'action. On est pris, surpris, ravi, convaincu, vaincu avant d'avoir songé à se

préoccuper du sujet. Qu'importe, en ce premier abord, le motif choisi par l'intelligence de l'homme! Le peintre, infaillible interprète ici de l'âme de l'artiste, commence par nous subjuguer. N'a-t-il pas aussitôt cause gagnée? Ainsi, qu'est-ce que le Cazin de cette année? Un soir tombant, l'heure voisine du crépuscule descendant du ciel clair, un dernier rayon glissant, comme une caresse échangée d'amis assurés de se revoir le lendemain, sur les fortifications d'une petite place de guerre aux murailles déjà garnies de feux; tout cela si simple, d'effet si juste en sa poétique mélancolie d'adieu et de fin de journée, que les yeux et le cœur aussitôt sont conquis. Je ne vois pas encore le drame qui s'agite dans cette paix de la nature et des choses, et ne m'en inquiète point. Cela me suffit. Y en a-t-il un seulement? Ah! oui. En effet, dans la zone militaire, proche des murs, sous les défenses de la ville forte, voici des groupes, çà et là, des corps sans vie, une femme mourante, déjà morte peut-être avec son enfant dans les bras. Pas de sang. Les morts sont des êtres faibles. Si l'on meurt, c'est de faim. Qu'y a-t-il encore? Un autre goupe : ici un couple rapproché dans un chaste abandon, puis de jeunes hommes; une enclume dit qu'en ces âmes persiste la volonté de la résistance: l'un d'eux est revêtu de la cuirasse tout à l'heure forgée; un autre agite le laurier de la victoire prochaine: tous les regards sont tournés vers une femme accompagnée d'une suivante, et qui, s'éloignant de l'enceinte, traversant le champ désolé, va passer devant ces quelques hommes, ouvriers, soldats, pleins de foi. Cette femme, pour occuper l'attention de chacun, doit évidemment porter en elle l'espérance dernière de tous. On songe à Judith; mais l'apparence toute moderne du paysage, des architectures et des costumes fait qu'on hésite. On se reporte au livret, et en vérité c'est Judith. — *Judith, — Le départ,* dit le livret qui nous renvoie au livre de la Bible. L'anachronisme est peut-être plus apparent que réel, car ces formes d'architecture et de costume sont essentiellement primitives et l'on peut croire qu'elles vivront autant que l'humanité; d'une part, des tours engagées dans une muraille; d'autre part, des blouses de toile bleue, des jupes de drap, des fichus de laine, je suppose que cela est de tous les âges et de tous les climats, bien qu'ayant l'air sorti d'hier de quelque magasin de la rue du Pont-Neuf. Au fond, ce détail est de peu pour qui veut bien songer que l'Académie des Inscriptions serait fort embarrassée de préciser à mille ans

près la coupe des vêtements au temps d'Holopherne. Mais il est bien superflu de plaider sur ce point, M. Cazin n'ayant pas eu, je pense, l'intention de restituer l'histoire biblique en archéologue, ayant au contraire laissé le décor de la légende dans une indécision calculée avec une arrière-pensée qu'il est facile de soupçonner, ajoutant par ce déplacement d'optique historique un intérêt plus humain au drame de Judith dont il nous donne aujourd'hui le premier acte. Les autres actes suivront sans doute, éclairant encore la volonté de l'artiste.

M. Lerolle, dans son *Arrivée des Bergers à Bethléem,* ne se montre pas beaucoup plus soucieux de couleur locale que M. Cazin. Ce n'est point cependant par le manque de clarté que pèche son tableau. Cela tient à ce que la sollicitude des vieux maîtres, pour ce motif, nous l'a rendu familier. L'artiste a eu la fortune vraiment heureuse le jour où il a rencontré, en quelque village de notre France, ce rare et pittoresque intérieur de crèche, formé de troncs d'arbres trapus, non équarris, alignés en façon d'architecture rustique, aussi vieille que les premières sociétés, et prêtant aux plus mystérieux effets de lumière. M. Lerolle a su profiter de cette fortune et comprendre en artiste la destination de cet admirable cadre lorsqu'il y a placé l'humble aurore du monde moderne. Ce n'est donc pas là qu'est l'anachronisme ; il est, comme chez M. Cazin, dans l'apparence contemporaine des costumes et des personnages. Cette toute jeune et très douce petite vierge blonde, je la reconnais ; elle est la sœur de ces belles filles, que M. Lerolle se plaît à nous montrer, menant leurs troupeaux dans la campagne. En jupon court serrant à la taille la chemise de grosse toile, elle est assise sur le feurre de l'étable et tient l'enfant sur ses genoux ; le charpentier, grave et d'âge mûr, en habit de travail, le tablier au flanc, est assis près d'elle. Par un ingénieux artifice de peintre, un rayon de soleil filtrant du dehors, par derrière, traverse les poussières suspendues dans l'air de l'étable et vient faire une auréole naturelle autour des têtes. Au premier plan, dans l'ombre, se tient immobile, timide, silencieux, dans l'attitude du respect, le groupe des bergers, — l'un d'eux est enveloppé de sa limousine, — qui ont appris la bonne nouvelle et adorent ; puis l'âne et plus loin le bœuf. Le sentiment qui a présidé à la composition de ce thème, cher aux peintres de toutes les écoles, est d'une délicatesse exquise et, malgré le rajeunissement de la mise en

scène, absolument religieux. La très savante répartition de la lumière dans le décor a quelque chose de mystique et de réel à la fois qui fait, en sa monochromie, songer à un Rembrandt très adouci. Que manque-t-il à cette très belle œuvre d'artiste et de peintre? Rien que quelques vigueurs de brosse, qui donnent çà et là plus de consistance et de solidité aux parties de nature morte, notamment à la roche qui occupe le côté droit de la toile. Ces retouches faites, et je les crois faciles, l'*Arrivée des Bergers,* de M. Lerolle, restera la plus remarquable interprétation que l'esprit moderne ait encore trouvée de ses propres origines, comme elle en est déjà la plus touchante.

Si nous n'étions forcé de nous maintenir dans les étroites limites qui nous sont imposées, nous trouverions assurément, dans nos souvenirs du Salon de 1883, d'autres ouvrages qui témoignaient de jeunes et généreux efforts. Malgré les énormes dimensions du châssis, ce n'est pas le tableau de M. Giron, *les Deux Sœurs,* qui nous fait regretter vivement de ne pouvoir prolonger longuement cette étude. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire d'entrer en de bien profondes considérations pour démontrer que M. Giron s'est vertueusement trompé en donnant à une page de roman populaire les proportions d'un poème héroïque et à M. Richebourg l'importance d'Homère.

Par contre, il eût été intéressant d'étudier en leurs qualités comme en leurs défaillances des œuvres comme la *Vision de saint François d'Assise,* de M. Chartran, et d'ouvrir à ce sujet une parenthèse sur le péril des expressions outrées en peinture; — comme le *Christ en croix* de M. Morot, et de considérer à ce propos le danger qu'il peut y avoir à dénaturer, sous prétexte d'originalité, les attitudes sacrées et consacrées, surtout pour ne pas faire mieux; — comme le *Marchand d'images* ou *Pas le sou,* de M. Eugène Buland, et d'examiner les inconvénients que présente le rapprochement, dans un même tableau, de la réalité sincèrement respectée, exactement rendue, et d'une certaine afféterie archaïque; — comme la *Moisson,* de M. Lhermitte, dont le talent honnête et fort s'est très heureusement éclairé cette année à se mettre en contact avec le plein air et la grande lumière du jour; — comme le *Pilote,* de M. Renouf, très vaste toile, non trop vaste pour un si noble motif, où le groupe de la barque est un chef-

d'œuvre d'observation, morceau de virile énergie, grand sans emphase, poétique sans pathos, qui serait définitivement magistral si l'effort n'y demeurait trop apparent.

Nous eussions aimé aussi à dire les mérites de jeunesse et d'avenir réalisés dans les genres les plus divers par MM. Amand Jean, en son *Saint Julien l'Hospitalier ;* Béroud, en sa vue du *Salon carré du Louvre ;* Tattegrain, en ses *Deuillants,* où, pourtant, le ciel trop mince ne répond pas à la robuste exécution de la mer rageuse ; Émile Adan, en sa *Fille du passeur,* qui ne fera cependant pas oublier le *Soir d'automne* de l'an dernier ; Marius Roy, en cette excellente étude de nos mœurs militaires qu'il intitule : *Au Quartier, huit heures et demie,* l'heure de la soupe ; L.-R. Carrier-Belleuse, en ce souvenir du pavé de Paris qu'il a si fortement fixé dans son *Équipe de bitumiers ;* Victor Binet, en sa *Lisière de bois,* avec son joli mouvement d'avoines sur pied, agitées par les brises venues de la mer voisine ; Montenard, en ses deux très remarquables toiles d'aspect si différent, son *Cimetière,* brûlé tour à tour par le lourd soleil et l'âpre mistral des côtes de la Méditerranée, et son fier départ du majestueux transport de guerre *La Corrèze quittant Toulon,* toutes voiles dehors ; Zacharie Astruc, en sa *Galanterie mal reçue,* peinture si précieusement étudiée, respectueuse du détail, amoureuse des plus fines ciselures du réel comme le furent les peintures des primitifs ; Édouard Dantan, en son *Intérieur à Villerville,* aux notes joyeuses éveillant de transparentes ombres ; René Gilbert, dans son portrait en pied de Mme Sanlaville, de l'Académie de musique, en costume de danse, où le jeune artiste ressuscite l'art si français du pastel.

D'autres noms encore et d'autres œuvres de jeunes peintres se pressent à l'envi dans notre mémoire : le *Bureau de bienfaisance,* de M. Gervex ; l'*Amour au village,* de M. Bastien-Lepage ; l'*Exécution du général Charette,* de M. Julien Le Blant ; *Dans les prés,* de M. de Vuillefroy, et avant tout peut-être, malgré l'humilité du sujet, l'admirable *Vache,* de M. Roll, qui, par la puissance extraordinaire du relief, la souplesse de l'exécution et le caractère de vivante réalité, laisse bien loin derrière elle le fameux *Taureau* de bois du sec et minutieux Paul Potter... Mais les artistes que je viens de citer sont désormais en possession de leur brevet de maîtrise, et par conséquent échappent au cadre restreint où nous avons, à notre

grand regret, été forcé de nous enfermer en ce compte rendu du Salon.

Nous invoquons la même excuse douloureuse, le manque de place pour nous borner à nommer dans les sections autres que la peinture la très attentive gravure de M. F. Gaillard d'après les *Pèlerins d'Emmaüs,* de Rembrandt, une eau-forte colorée de M. Chauvel, d'après le *Ville-d'Avray,* de Corot, et l'argentine lithographie de M. Achille Gilbert d'après la *Vérité,* de M. Paul Baudry. Pour la sculpture, nos regrets sont plus grands encore, car à peine nous est-il permis d'accorder quelques lignes aux deux reliefs de M. Jules Dalou : *États généraux, séance du 23 juin* 1789, et *la République.* Ce n'est pas d'aujourd'hui que le talent de M. Dalou nous est connu, et nous n'avons pas oublié comment il nous fut révélé à Londres, en 1875, quand il nous fut donné de voir dans son atelier des groupes de femmes de Boulogne et la statue, de grandeur nature, en marbre, d'une grande dame de l'aristocratie anglaise renversée dans un fauteuil américain et tenant un jeune enfant dans ses bras. Un peu plus tard, le concours de la statue de la République pour la place du Château-d'Eau mettait en lumière à Paris le nom de l'artiste. Aujourd'hui, les deux reliefs du Salon de 1883 consacrent glorieusement la réputation de M. Jules Dalou. Entre les deux, au relief de la *République* qui, dans sa belle souplesse décorative, n'est pas exempt de quelque redondance à la façon du XVIIIe siècle, notre préférence s'arrête au relief des *États Généraux,* et à sa grande, simple, sévère et magistrale ordonnance.

ERNEST CHESNEAU.





EXPOSITION D'AMSTERDAM



PRÈS Paris, Londres, Vienne, Melbourne et Philadelphie, Amsterdam a voulu avoir son Exposition universelle internationale et l'a eue cette année. Organisée en dehors de l'action gouvernementale, quoique placée sous le haut patronage de S. M. Guillaume III, roi des Pays-Bas, l'Exposition d'Amsterdam a donné la mesure des merveilles accomplies par l'initiative privée, quand des volontés énergiques et des intelligences d'élite la soutiennent et la guident.

Une place considérable avait été accordée aux Beaux-Arts dans le palais hindou construit sur les bords du Singel-Gracht, et cependant quatre nations seulement, l'Allemagne, la Belgique, la France et la Hollande, l'occupaient ; les deux mauvais tableaux exposés par MM. Aïwaïsowsky et Villa ne sauraient être pris, en effet, pour types de l'art russe et de l'art espagnol, et M. Segantini, malgré son très original et incontestable talent, n'a certes pas la prétention de représenter à lui seul l'école italienne tout entière.

L'art hollandais a le mérite, qui se fait rare aujourd'hui en Europe, de rester essentiellement local, national. En aucun autre pays, l'extrême Nord excepté, on ne rencontre un amour plus profond de la terre natale, du sol humide, des larges polders enrubannés de canaux, des grands horizons plats, des lourdes mers, des ciels mouillés et pleins de lumière, des inté-

rieurs paisibles, doux, honnêtes, laborieux, enveloppés d'ombre. De là des peintres d'un très ferme talent et entre tous reconnaissables, comme M. Josef Israëls, le maître si compatissant à la vie rude des pauvres gens, à leurs tristesses et aussi à leurs joies, — que d'émotion dans ses trois tableaux : la *Lutte pour l'existence,* l'*Atelier de Couturières à Hatwick* et l'*Entretien silencieux !* — comme MM. Artz, van der Velden, Mélis, H. Valkenburg, Kever, Joan Berg, Henkes, qui, avec un talent très personnel, obéissent au même sentiment ; comme M. Bisschop, le peintre des blanches Frisonnes, si gracieusement interprétées aussi par Mlle Schwartze ; comme Isaac Israëls, l'Horace Vernet militaire des Pays-Bas, et d'admirables marinistes et paysagistes, comme MM. H. V. Mesdag, Jacob et Willem Maris, Ed. van der Meers, de Haas, G. Poggenbeek, Gabriel, Blommers, Mauve, Roelofs, etc., etc., et Klikenberg, si remarquable en ses vues de villes, aux architectures de brique et de pierre reflétées dans le miroir des canaux. On conçoit qu'un attachement si profond au *genius loci* ne permet pas les voyages au lointain pays ; aussi signalerons-nous comme une curieuse exception les pittoresques vues d'Alger de M. Ph. Zilcken.

N'étaient les toiles exposées par ses deux peintres d'intérieurs, MM. Uhde et Liebermann, la section allemande, malgré ses deux cents toiles, — parmi lesquelles on n'en trouve aucune de Knaus ni de Menzel, — ne présenterait certainement pas une œuvre digne de mention. Sujets ressassés, exécution médiocre, couleur absente, voilà en six mots quel serait le bilan de l'exposition allemande, si l'on en retirait le *Tisserand,* de M. Liebermann, d'une admirable justesse de lumière, le *Vielleux,* de M. Uhde, auxquels il convient d'ajouter la *Paysanne de Dachau* et le *Moine à l'étude,* de M. Oehring.

Les paysagistes, les animaliers et les marinistes belges ont couvert la plupart des panneaux de leur section ; MM. Artan, Vogels, Lamorinière, Heymans et Meyers nous paraissent plus que jamais les maîtres du paysage en Belgique, après cette Exposition où MM. Alfred Stevens et Jean Verhas ont envoyé des toiles que nous avions vues à Paris, et qui ont été jugées en leur temps à cette place.

Il en est de même de toutes les œuvres exposées dans la section française, et qui toutes ont figuré à nos derniers Salons ; pour cette raison, nous n'en dirons rien, nous bornant

à rappeler la liste des récompenses obtenues par les artistes français à l'Exposition d'Amsterdam. Peinture : MM. Morot, Pelouse, Rousseau, Hébert, Bastien-Lepage, Delaunay, Bernier, diplômes d'honneur ; MM. Carolus Duran, Duez, Gervex, Butin, Berne-Bellecour, Aublet, Agache, Cot, Lévy, Maignan, Popelin, Laugée, Luminais, Roll et Mme Demont-Breton, médailles d'or ; MM. Béraud, J.-L. Browne, Cazin, Deconinck, Dantan, Gœneutte, Landelle, Lansyer, Maillard, O. de Penne, Protais, Worms, Rivey, Rixens, Thomas, Yon, Watelin, Leroux, Soyer, Mme H. Browne, médailles d'argent. Sculpture : MM. Longepied et Carlier, diplômes d'honneur ; MM. Dampt, et Gossin, médailles d'or ; MM. Laoust, Icard, Moreau-Vauthier, médailles d'argent ; MM. Cornu et Allouard, médailles de bronze ; M. Guhlielmo, mention honorable. Gravure en médailles : M. F. Dupuis, médaille d'or ; M. A. Dubois ; médaille d'argent. Architecture : M. Corroyer, médaille d'or, — la seule qui ait été décernée aux architectes à l'exposition ; MM. Camus, et Bouvens, médailles d'argent ; MM. Calinaud et Deperthes, médailles de bronze.

Avant de clore cette très brève revue de l'Exposition d'Amsterdam, mentionnons un fait qui démontre que, si nos industries d'art ont à lutter contre une redoutable concurrence étrangère, du moins elles sortent encore victorieuses du combat. L'ameublement français vient en effet d'être, à Amsterdam, l'objet d'une haute distinction : un diplôme d'honneur a été voté par acclamations à la section française d'ameublement par le jury de l'Exposition. Certes, il ne faudrait pas conclure d'une telle récompense que le goût de nos artistes décorateurs est d'une perfection absolue, — la dernière exposition de l'Union centrale a clairement prouvé le contraire, — mais elle doit nous encourager à redoubler d'efforts pour conserver une suprématie que nos rivaux ne nous discutent pas encore, s'ils cherchent à nous l'enlever.

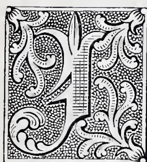
ÉMILIEN CHESNEAU.





EXPOSITION DES BEAUX-ARTS

DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BERLIN

AMAIS nous n'avons vu, même à Berlin, de Salon plus faible.

Cette réunion de peintres nous présente des natures à peu près semblables, un caractère d'invention analogue, et les mêmes tonalités. On dirait qu'ils ont été poussés à prendre le pinceau par la même vocation qui fait prendre la plume à un employé de bureau. Ils ont la volonté d'accomplir honnêtement une besogne, et la seule qualité dominante qu'on puisse relever dans leurs productions est en effet le travail. Ils ne trichent pas. Ce qui paraît arbitraire dans leur composition ou leur couleur viendra de ce qu'ils auront trop cherché, trop souligné l'intention, non de ce qu'ils en auront pris à leur aise avec le sujet ou avec la facture. De cette tendance générale résulte, on le devine, une absence complète de liberté, d'élégance. Qu'il s'agisse de chiffonner une étoffe, de faire vivre un feuillage, de prolonger un lointain, de faire courir le sang ou mouvoir les muscles sous la peau, d'éclairer un nuage transparent, le peintre *piochera* dans le même esprit que l'illustrateur d'un ouvrage de botanique ou de zoologie, ou le graveur d'une planche de mode, et la robe ne laissera pas deviner les formes, et le feuillage semblera de papier verni, et le paysage étouffera sous un ciel sans air, et le nuage ne sera qu'un alliage de

plomb et de cuivre, et les muscles sailliront comme ceux d'un athlète, et la peau rosée deviendra rouge comme les bras d'une fille de ferme.

Un autre trait général et tout négatif est le manque d'individualité. A quelques exceptions près, un paysage, une scène d'intérieur, etc., pourraient être attribués, sans injustice pour personne, à la plupart des peintres qui travaillent dans le même genre.

Presque tous les tableaux remarqués pour quelque qualité personnelle sont l'œuvre d'étrangers. Un des meilleurs portraits, sans contredit, *Un vieux Pasteur de village* de Bertier, qui rappelle la manière de Bonnat, est d'un Français, à en juger par le nom et le domicile du peintre. Ni les têtes au cold-cream de Richter, ni le portrait collectif de la famille de Knut Ekwall, tout en blond et tout en rose, ne peuvent soutenir la comparaison avec ce type de vieillard peint avec largeur et vigueur, avec son teint hâlé et parcheminé, son œil profond, sa redingote de drap grossier et son parapluie rouge qu'il tient d'une main noueuse. Les deux grands portraits en pied qui ont valu à leur auteur la plus haute récompense du Salon, sont d'un Belge, Émile Wauters. L'un représente un jeune garçon à cheval au bord d'une plage de la mer du Nord. Au fond, les flots, verts et plombés, sont fouettés d'un vent aigu qu'on sent passer dans les cheveux du petit cavalier et sur le poil de la monture, une fine et nerveuse bête au repos. Dans le cadre qui fait pendant, la mère, sans doute, une tête parlante, se tient debout, appuyée sur un des meubles de son boudoir. Le négligé de satin bleu-vert, qui drape sa taille svelte, les tapisseries, les nombreux accessoires de cet intérieur mondain sont traités d'un pinceau expert en élégance, bien qu'un peu sec. Ce qui fait la valeur de l'œuvre, c'est que l'arrangement de l'intérieur a été mis par le peintre en harmonie parfaite avec le caractère du sujet, et que chaque bibelot chaque meuble, chaque pli d'étoffe est comme le symbole visible et la traduction de la pensée, des goûts, de la nature de celle qu'ils entourent.

Un autre artiste qui travaille et semble vivre bien au delà des banalités péniblement rendues de la peinture moyenne en Allemagne, c'est Skarbina, professeur à l'Académie royale des Beaux-Arts, un Autrichien, si nous ne nous trompons. Inspiration, facture, tonalité, tout est Parisien dans ses petites

figures de mondain ou de mondaine, habillés selon le dernier caprice du jour et pris dans une lumière un peu crue, au milieu de l'agitation élégante de la vie de plage et de casino. Cela rappelle Nittis ou plutôt Jean Béraud; mais ces baigneurs en veston bleu et chapeau Stanley, ces baigneuses en jersey, bas rouges et fins escarpins, sont si naturellement campés, rendus d'un pinceau si libre et si gai, qu'on les regarde avec plaisir, qu'on cherche si on ne les a pas connus, et que leur silhouette reste vivante dans l'imagination. A noter, du même artiste, de très bonnes aquarelles : portraits et scènes de genre (deux causeurs, en costume du siècle dernier).

Il n'y a pas, à beaucoup près, un second peintre de genre aussi spirituel et aussi peintre. La plupart des Allemands qui mettent en scène les faits de la vie réelle les arrangent comme un régisseur de théâtre, ou, ce qui est pis encore, visant à l'esprit, appuient sur l'intention jusqu'à faire crier. Les bonshommes ne semblent pas pris sur le vif; on sent la pose pour arriver à l'effet voulu; de là des attitudes, une expression forcée, une gaucherie générale d'exécution. Quelques toiles même versent dans la caricature la plus vulgaire, comme celle d'un certain Arnold (C. J.), qui nous présente, sous le titre de *Grande Lessive,* une vieille fort occupée à savonner ses chiens. Un autre, Kretschmer, nous traduit l'émotion d'un cénacle de filles de cuisine à la vue d'une marmite de lait qui se sauve. Un troisième enfin, que nous voulons épargner en taisant son nom, prend pour motif un singe poilu, copié sur quelque horrible jouet d'enfant, et considérant avec attention une bouteille de champagne qu'il tient entre ses pattes. Vraiment, nous aurions quelque honte à continuer l'énumération.

La peinture historique, religieuse ou mythologique se fait rare. La meilleure œuvre est d'un Bohémien, V. Brozik, qui a exposé cette année la *Condamnation de Jean Hus par le Concile de Constance.* Le tableau est supérieur à toutes les toiles de ce genre facturées en Allemagne dans ces dernières années, mais il s'en faut de beaucoup qu'il s'y trouve l'individualité vigoureuse des types et des costumes d'un Munkacsy. Brozik, qui a longtemps habité Paris, nous semble avoir plutôt étudié les classiques de la peinture d'histoire que les réalistes et les pittoresques qui font à leur tour école aujourd'hui. *Les Saintes Femmes au tombeau,* de Plockhorst, sont une machine académique comme il s'en fait à la douzaine pour

la décoration des églises de province. Il est curieux que le peuple allemand, grave et religieux de nature, n'ait pas produit, depuis quarante ans, un peintre de choses saintes. Ils peuvent nous envier Puvis de Chavannes.

Il est peu de tableaux mythologiques où l'artiste allemand contemporain ne remplace le sens de la vie antique, qui va en disparaissant, par une exagération de mouvements, des envolements de draperies qui, dans sa pensée, doivent être l'expression nécessaire des héros. Dans sa composition *Alcée et Sapho,* Bürck n'a eu garde de manquer aux règles de cette fausse tradition. Résultat : une grande toile froide et guindée.

Nous relevons avec plaisir deux belles études d'animaux : les *Lions* de P. Meyerheim, et surtout un puissant *Lion au repos* de Friese, du Barye en peinture.

La peinture de batailles n'a produit, cette année, qu'une toile : le *Combat de Loigny,* de Hünten, membre de l'Académie des Beaux-Arts. Ce tableau fait encore mieux comprendre le succès de Detaille et Neuville en Allemagne.

Les Allemands se flattent d'être les premiers paysagistes d'Europe. Il nous serait cependant difficile de citer quelques noms et quelques œuvres hors de pair. La *National-Gallerie* de Berlin ne contient guère de paysages, preuve directe, ce nous semble, que la richesse n'est pas si grande qu'on voudrait bien nous le faire croire. « Nous voyons, disent-ils, la nature d'un œil plus sincère que les autres. » Il nous paraît seulement qu'ils s'attachent à en copier les détails avec une application assez lourde.

Le paysage à larges touches, les indications légères, cent fois plus *nature* que l'infini détail de la nature, l'art de montrer un coin de terre ou un bouquet de bois, paysage baigné dans la lumière et l'air ambiant, qui en modifie les contours, en adoucit les couleurs, en estompe les profondeurs, ce sont là des réalités que l'œil du paysagiste allemand ne voit pas.

Deux peintres, sans plus, ont attiré notre attention cette année : Carl Ludwig et son *Jour d'été dans la vallée de l'Albula,* un tableau bien éclairé, égayé de murs blancs et de toits rouges, ainsi que Klever, membre de l'Académie des Beaux-Arts de Pétersbourg, un demi-Russe. Il a exposé deux tableaux déjà vus à Paris : *Feuilles mortes* et *Forêt russe ;* un sol neigeux, des bois noircis et dénudés, éclairés par la lueur sanglante d'un soleil couchant. La manière du peintre est cal-

culée ; ses sujets ne varient guère. Somme toute, deux toiles curieuses et d'effet.

Quant aux sujets orientaux de MM. W. Gentz et F. Possart, c'est de la fantaisie pénible. L'*Idylle en Thébaïde* du premier est le dialogue muet, au pied d'un sphinx, de deux naturels à peau chocolat. Lui offre les plumes roses d'un flamant qu'il vient de tuer. Elle baisse les yeux, sans être autrement émue. Pour mettre en scène cette insignifiance, un grand étalage de couleurs et de lumière crue. Plus enfantin encore est le décor d'Éden ou d'Alhambra, que nous expose M. Possart, sous le titre de *Maison mauresque à Grenade.* Cette maison est ombragée de palmiers qui font penser aux célèbres végétaux en tôle vernie de l'ancien Mabille.

Nous séparons entièrement de ces bariolages d'un art primitif et criard les œuvres d'un peintre et d'un aqua-fortiste qui sont deux natures géniales : Bœcklin, le Gustave Moreau de l'Allemagne, et Max Klinger, qui ne peut être comparé à personne. Ni l'un ni l'autre n'épargnent l'étrangeté dans leurs compositions, mais la vie y déborde et l'idée est au fond.

Bœcklin habite l'Italie, Florence, croyons-nous. Il vit même en pensée plus loin encore, dans la Grèce préhistorique, à l'âge des centaures, des naïades, des néréides et des tritons. Le bleu surnaturel de son ciel, le vert profond de ses bois de lauriers, la fraîcheur noire des eaux où voguent ses cygnes d'argent, la pure émeraude des pelouses où se promènent, la lyre en main, les demi-dieux de ces temps fabuleux, tout évoque en nous, avec l'exactitude d'une chose vue, ce temps dont nous avons peine à nous faire idée, où la nature extérieure était toute neuve et de couleurs aussi éclatantes que les pierres précieuses qu'elle cache en son sein.

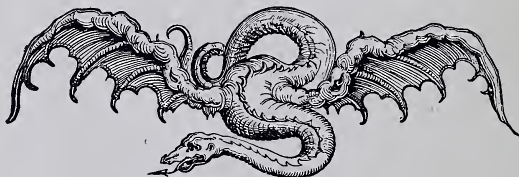
Cette année, Bœcklin a peint une jeune nymphe des fleuves, qui s'est aventurée jusqu'à la mer, où elle est entourée par une troupe de tritons qui s'amusent de son effarement. On voit leurs ébats, on croit entendre leurs cris et sentir la pluie amère que soulève et fait retomber leur queue écailleuse. C'est l'œuvre d'un voyant.

Klinger se meut dans un domaine plus vaste, mais la nature de son talent est infiniment plus difficile à déterminer par des mots. Il est dommage que son œuvre ne soit pas encore connu en France, autrement la simple expression de l'admiration suffirait pour signaler ses dernières productions à l'attention des artistes.

Klinger a traité des sujets mythologiques, notamment dans ses illustrations du mythe de Psyché. Il a parcouru avec une audace et une ingéniosité à lui particulière le monde en l'air de la fantaisie pure. Il n'est pas possible de donner par la plume une idée des rêves que son burin a fixés, des paysages fantastiques, des flores inconnues, des faunes quasi-antédiluviennes qu'il a imaginées. Puis nous le voyons brusquement infléchir vers une voie nouvelle, et graver à l'eau-forte des scènes historiques, des faits divers découpés dans un journal, du réalisme tout pur.

Après deux scènes de la révolution de 1848 à Berlin, où se pressent, dans un décor exact, des figures monstrueuses, presque des souvenirs de cauchemar, nous voyons défiler sous nos yeux une série de vues du Berlin contemporain, au milieu desquelles se joue un drame de tous les jours, dans sa trivialité effroyable. C'est un ivrogne poursuivant à coups de bâton sa femme, sur la frêle passerelle qui borde un lacis de mansarde, tandis que les enfants joignent les mains et poussent des cris de terreur et de supplication. Au delà, un fourmillement de toits ; au-dessous, une rue étroite, l'abîme profond de plusieurs étages. Une autre planche nous montre la malheureuse qui se jette à l'eau avec son plus jeune enfant, dans cette eau bourbeuse et sinistre de la Sprée, que borde un quai désert. Qu'un homme du métier trouve à redire sur le procédé, la facture de l'aqua-fortiste, c'est bien possible. Mais ces banales histoires sont retracées avec une simplicité si poignante, il s'en dégage une impression de tristesse si intense, qu'elles arrêtent, retiennent, font penser, et qu'on doit reconnaître dans l'artiste un créateur au vrai sens du mot, celui qui fait quelque chose de rien.

TH. LINDENLAUB.





EXPOSITION DE MUNICH



L'EXPOSITION ouverte à Munich, le 1er juillet, est la troisième des grandes expositions internationales que la Société des Artistes compte avoir tous les quatre ans. En présence de la multiplicité des exhibitions de ce genre, je me demande toutefois si cette périodicité n'est pas trop rapprochée, si la quantité des objets exposés ne sera pas obtenue au détriment du niveau artistique. Déjà, dans l'Exposition actuelle, plus importante que les précédentes au point de vue du nombre, puisqu'elle compte 3,400 objets, on peut observer cette tendance : bien souvent, un certain côté mercantile semble l'avoir emporté sur l'intérêt même de l'art.

L'Allemagne, qui occupe, à elle seule, une moitié de l'Exposition, aurait mieux fait, dans son propre intérêt, — je le dis sans ambages, parce que, plus que personne, je sais quelle est sa réelle valeur artistique, — de prendre un espace plus restreint ou alors se montrer plus sévère dans le choix des ouvrages.

Je me demande, également, si les conditions exceptionnelles qui faisaient de Munich un centre artistique entre tous existent toujours, et si, peu à peu, toute cette vitalité extraordinaire n'ira pas à la capitale de l'Allemagne unifiée. Que Munich soit encore la ville allemande où il se vend le plus de tableaux, où il se forme le plus de collections, je le veux bien ; mais au Nord comme au Sud, c'est toujours cette école de Düsseldorf, dont les tendances exercent une influence si déplorable sur l'art allemand, qui répond le mieux au goût du gros public, et c'est

pourquoi le côté commercial y a peut-être une place plus grande que le côté purement artistique. Ce que je dis là s'applique surtout à la collection du peintre Heffner qui occupe à l'Exposition une salle spéciale et qui, malgré les beaux morceaux de peinture qu'elle renferme, n'en a pas moins en vue un but mercantile.

Étaient représentées à Munich, comme nations, la France, l'Allemagne, l'Autriche, l'Espagne, la Belgique, la Suède, la Norwège, l'Italie et l'Amérique. Faisaient partie du jury international chargé de distribuer les récompenses, des artistes et professeurs allemands, français, autrichiens, italiens, espagnols, hongrois, suédois. Ont été accordées, en tout, 19 médailles de 1re classe, dont 15 pour la peinture, 1 pour la sculpture (à un artiste français, Idrac), 2 pour l'architecture, 1 pour les arts graphiques ; 66 médailles de 2e classe, dont 48 pour la peinture, 6 pour la sculpture, 3 pour l'architecture, 7 pour les arts graphiques, 2 pour ce que les Allemands appellent le petit art et ce qui est, à proprement parler, l'orfèvrerie et la ciselure. Dans cette partie où les Allemands excellent tout spécialement par l'exécution de coupes, gobelets, vidrecomes, hanaps, figure le sculpteur-décorateur Lorenz Gédon, qui organisa, avec le goût qu'on sait, la section allemande à l'Exposition internationale de 1878, et qui, avec Schraudolph et Rudolph Seitz, a pris une part active à la décoration de l'Exposition de Munich. Je me contenterai, pour le reste, de citer les noms des peintres qui ont obtenu des médailles de 1re classe : Achenbach, Baisch, Wilhelm Diez, Knaus, Lœfftz, Claus Meyer, Gustav Richter pour l'Allemagne ; James Bertrand, Bastien-Lepage, Émile Renouf pour la France ; Herkomer pour l'Angleterre ; Carl Miller pour l'Autriche ; Casado del Alisal et Pradilla pour l'Espagne, Luigi Nono pour l'Italie.

L'Allemagne, qui triomphe surtout dans l'art décoratif et dans l'application du sentiment artistique aux industries, est peut-être la nation qui conserve le plus de correction propre. L'école de Munich procède toujours de Piloty et de Diez ; l'école de Düsseldorf et celle de Berlin influent sur le tableau de genre. C'est encore dans le portrait que l'Allemagne paraît devoir le mieux réussir. Fritz August Kaulbach, Sinding, Zügel, Baisch, Lœfftz, H. von Habumann, Zimmermann, Haarbürger, Bredt, Wenglein sont ses meilleurs peintres dans la note moderne.

Un des tableaux les plus remarquables est, sans contredit, celui de Claus Meyer, représentant des religieuses au travail dans un couvent de bénédictines.

L'Espagne, qui brille surtout par une puissance de coloris qu'on chercherait vainement ailleurs, a été très remarquée à Munich, étant, il faut le dire, représentée par la plupart de ses bons artistes.

L'Italie, également, comptait plusieurs de ses peintres connus : Favretto, Vannutelli, Michetti, Pasini, Mussini, Mancini, Delcani, etc.

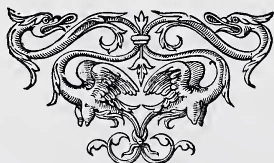
La section autrichienne, faible, donnerait une pauvre idée de l'art en Autriche-Hongrie à ceux qui n'auraient pas vu l'Exposition universelle de 1878. Lallemand, Angeli, Brozik, Canon, Karger, Grüpenkerl, la plupart des peintres officiels, on le voit, sont à Munich, mais, en revanche, Munkacsy, Makart, Matejko, Cermack, et bien d'autres, brillent par leur absence.

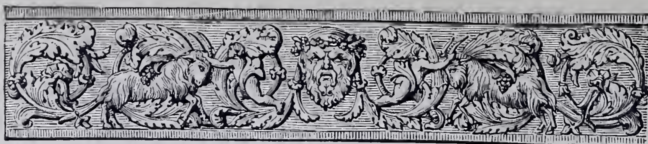
En Belgique aussi, beaucoup des bons n'ont pas répondu à l'appel : il n'y a ni Stevens, ni Verlat, ni Madou, ni van Beers, ni de Knyff, ni Cluysenaer. L'Angleterre, qui n'est pas représentée officiellement, ne peut guère être appréciée que par les œuvres de quatre de ses peintres, — il est vrai que ce sont des maîtres, — Boughton, Morgan, Herkomer, Alma Tadema

Les États-Unis, qui envoient la plupart de leurs peintres à Paris et à Munich, devaient naturellement prendre part à cette Exposition ; mais, à vrai dire, ils n'y figurent pas d'une façon très brillante.

Quant à la France, elle tient avec honneur sa place, et si ses peintres manquent souvent d'observation et de profondeur de pensée, ils font preuve, la plupart, d'une grande habileté dans l'exécution.

JOHN GRAND-CARTERET.





ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

ENVOIS ET PRIX DE ROME EN 1883



N 1789, Desvoges, Dijon, l'habile maître de Prud'hon, consultait à la fois Louis David, « le rénovateur du goût antique », et Prud'hon lui-même sur la direction qu'il devait donner aux études d'art de son fils. La réponse de l'un d'eux, qui nous a été conservée dans les Archives de l'Art français, est à peu près inconnue; elle révèle l'opinion de deux grands artistes sur la question de Rome, qui a donné lieu à tant de controverses et la résout en principe. On ne saurait donner une trop grande publicité à cette page de Prud'hon, si belle et si vraie. « Je suis bien loin de penser comme M. David, qui voulait lui persuader (à Anatole, fils de Devosge) qu'on atteignait plutôt la perfection en étudiant à Paris qu'en allant en Italie, et qui, en quelque façon, est lui-même la preuve du contraire. Non, à Paris, malgré soi, la manière à la mode et usitée influe sur les idées; on adopte des principes qui ne mènent ni au but ni à la vérité; on les suit, on s'en fait une pratique qu'on porte en Italie avec les préjugés qui l'accompagnent, et dont il est impossible de se défaire, lors même que l'on sent les belles choses et qu'on voudrait les mettre à profit. A cet égard, je suis du sentiment de M. David, qui prétend qu'on revient d'Italie comme on y est allé, c'est-à-dire sans acquis. Mais si

on y va sans préjugés, sans habitudes prises, sans manière formée, avec un esprit sain, un jugement porté au vrai, un intellect fait pour saisir le beau et se l'approprier, je dis et je soutiens qu'on y prendra la manière propre à son génie, ferme, énergique, qui ne sera pas commune, et qui, dans la façon de sentir de l'individu, lui fera faire des chefs-d'œuvre; et je ne crois pas me tromper. Pour faire donc le voyage de Rome, il vaudrait beaucoup mieux, selon moi, ne rien savoir que d'avoir un acquis formé, mais arbitraire, et c'est le cas de tous les jeunes gens qui ont trop longtemps étudié à Paris, dans l'atelier d'un maître quelconque. Est-on donc maître de donner l'essor à son génie, quand on l'a garrotté par des préjugés trop fortifiés et une pratique tournée en facilité abusive? Non, non, il n'est plus temps : c'est un être absolument décomposé et qui ne revient plus à sa première nature. » Admirable leçon !

Où le génie individuel de l'élève est-il garrotté par des préjugés trop fortifiés et une pratique tournée en facilité abusive? — A l'École des Beaux-Arts.

D'où part-on pour Rome avec un acquis formé, mais arbitraire, avec des habitudes prises, une manière à la mode, des principes adoptés, qui ne mènent ni au but ni à la vérité ? — De l'École des Beaux-Arts.

N'est-ce pas dans les ateliers de l'École des Beaux-Arts que dix mois durant, chaque année, on entraîne de malheureux jeunes gens à courir le prix de Rome, qu'on leur fait l'éducation parfaitement égale et monotone du tableau de concours, qu'on leur en apprend les roueries spéciales, les balancements de lignes, les tons de palette qui plaisent ou déplaisent à l'aréopage? Comment s'étonner de l'uniformité de la facture? Comment serait-on surpris de la misère de certains envois?

Les envois de l'année 1883 sont particulièrement piteux pour la gloire de notre École de Rome. On attend toujours avec une certaine curiosité cette exposition annuelle des travaux exécutés par les pensionnaires de la Villa Médicis. Si la plupart de ces jeunes gens sont encore des élèves, il en est un cependant qui, dans chacun des deux arts, peinture et sculpture, arrive au terme de sa pension. Celui-là, par son envoi de dernière année, doit, dans une œuvre importante, donner la mesure aussi complète que possible de son talent. Il n'est plus un élève; dès lors, il est ou devrait être un artiste.

Parmi les peintres, c'est M. Schommer, cette année, qui

subit cette épreuve définitive. *Edith retrouvant le corps du roi Harold après la bataille de Hastings,* tel est le sujet choisi par le peintre. Il faut admettre la présence, dans l'air de Rome, d'un certain souffle qui revêt d'un épiderme de grandeur les œuvres les plus médiocres, car, à distance, la première impression n'est pas mauvaise, celle d'une scène de désolation par une lugubre journée d'hiver. Malheureusement le détail de cette vaste machine ne soutient pas l'examen. Un effet de paysage pittoresque, c'est fort intéressant ; mais nous ne manquons pas de paysagistes, et nous demandons un peu plus aux Romains : un dessin étudié et quelque modelé. — L'*Ave Maria* de M. Doucet est encore plus dénué de tout effort sérieux ; cette fantaisie pseudo-archaïque plaira, au Salon, par un joli échantillonnage de couleurs ; à l'École, comme envoi de Rome, la plaisanterie est d'un goût douteux. — L'*Oreste* de M. Fournier ne plaisante pas, lui, tant s'en faut. Ce ressassé de toutes les formules de l'art académique est absolument décourageant. Il n'y a de pire que les dessins, et encore.

Les statuaires se défendent mieux avec M. Peynot : *Pro Patria,* sans grande originalité, mais non sans un réel talent d'atelier ; M. Labatut avec un grand haut-relief, *la Pomme de discorde,* composé dans le goût décoratif un peu fastueux de notre belle sculpture française. Le premier fait songer à M. Falguière, le second à M. Dalou.

Pour les peintres : *Œdipe, ayant à ses côtés Ismène et Antigone, maudit son fils Polynice ;* pour les sculpteurs, pire encore : *la Mort de Diagoras de Rhodes :*

> Oui, voilà les sujets offerts au prix de Rome
> Par cet illustre corps qu'académique on nomme.

C'est littéralement effrayant. Personne n'ignore que nos statuaires en général se distinguent par une absence totale de littérature. Parmi les dix concurrents, en est-il un qui eût jamais jusque-là entendu parler de Diagoras de Rhodes ? Quelle émotion veut-on que ces infortunés puissent mettre dans un tel motif ? Et les peintres, chers enfants ! Il est vrai que l'émotion, ce n'est pas là ce qu'on leur demande. On leur demande de prouver qu'ils savent faire leurs gammes selon les bonnes méthodes de la coupole. Écoliers ils sont, on les traite en écoliers : « Savez-vous l'orthographe de notre art ? — Voyons, faites-nous un thème grec, traduisez-nous ce texte. — Et

attention au style, notre style. — Bien! » Mais, d'inspiration personnelle, d'invention, de sentiment, de sincérité, de naïveté, de vérité, rien de tout cela en de pareilles conditions n'entre en ligne de compte et ne peut y entrer.

Les concurrents qui ont fait les meilleurs devoirs sont, en peinture : l'élève Marcel Baschet, qui a obtenu le premier grand prix, et les élèves Émile Friant et A.-A. Lambert, qui ont obtenu les premier et deuxième seconds grands prix ; — en sculpture : l'élève H.-E. Lombard, premier grand prix, et les élèves P.-D. Puech et C.-R. Verlet, premier et deuxième grands prix. Tant mieux pour eux !

C'est toujours la même chose, et toujours contre toute vraisemblance on s'y laisse prendre et l'on y retourne. Que voulez-vous! Nous avons tous, artistes et lettrés, une telle soif d'œuvres originales, que ces concours entre jeunes gens nous attirent quand même. Nous savons, par une longue expérience, que notre attente sera déçue cette année comme elle l'a été l'autre an, et l'année précédente, et l'année d'avant, et toujours. Et malgré tout, nous avons l'incurable faiblesse d'apporter la même curiosité à voir cette exposition.

Cela nous semblerait si beau, si bon, de pouvoir saluer dans quelque inconnu de la veille quelque gloire de l'avenir, et de pouvoir redire à ce jeune Romain les paroles prophétiques de l'*Énéide :*

Tu regere imperio populos, Romane, memento.

Autrement dit : « Souviens-toi, jeune triomphateur, que tu es appelé à exercer une puissante action sur l'art de ton temps. Songe à ce qu'une telle mission t'impose. Ne courtise point la mode. Sois respectueux, mais non servile, pour les traditions des ancêtres. Connais-toi toi-même et, — hardiment, audacieusement, envers et contre tous, — sois toi-même. »

Il est bien question de cela!

Ah! les pauvres enfants sont-ils tous, ces concurrents de vingt ans — vingt ans, l'âge des nobles révoltes, de toutes les audaces — sont-ils, mais sont-ils assez empêtrés dans les lisières de leurs professeurs!

Il n'y a pas un notaire de province qui voudrait accrocher leur *Œdipe* dans son salon, ou leur *Diagoras* dans son vestibule.



LES GRANDES VENTES

JANVIER 1883.

COLLECTION DE DESSINS DE M. MARMONTEL.

Chardin. *Le peintre Bachelier*, pastel, 2,550 fr. — Charlet. *Gardes françaises*, aquarelle, 900 fr. — Clouet. *Paul de Couhé-Lusignan*, dessin rehaussé, 920 fr. — Corrège. *Jugement de Pâris*, sépia, 2,000 fr. — Decamps. *Joueur de vielle*, aquarelle, 3,110 fr.; *la Maternité*, aquarelle, 1,800 fr.; *Bachi-bouzouk*, crayon, 900 fr. — Eug. Delacroix. *Kermesse* aquarelle, 7,000 fr. — Fragonard. *L'Éducation*, sépia, 1,500 fr. — Freudenberger. *La Rentrée du postillon*, aquarelle, 750 fr.; *le Musicien*, aquarelle, 750 fr. — Claude Lorrain. *Paysage et animaux*, sépia, 1,550 fr. — Van Huysum. *Fleurs*, aquarelle, 1,500 fr. — Lagneau. *J.-F. Acarie*, aux trois crayons, 1,705 fr. — Latour. *Mme de Pompadour*, pastel, 2,150 fr.; *Portrait de femme*, 2,050 fr.; *Portrait d'homme*, 1,950 fr.. — Lawreince. *Tête de jeune femme*, crayon rehaussé, 1,410 fr. — Meissonier. *Pierre l'Hermite*, aquarelle, 5,000 fr. — Gustave Moreau. *Le Génie de la Musique inspirant le berger Pâris*, sépia rehaussée, 1,150 fr.; *Héraut d'armes*, aquarelle, 2,100 fr. — Prud'hon. *L'Amour transi*, 750 fr.; *l'Éducation de l'Amour*, 1,550 fr.; *Femme assise*, 2,000 fr. — Rembrandt. *La Charité*, sépia, 1,450 fr.

Produit total de la vente, 300 numéros : 176,000 fr.

COLLECTION DE DESSINS POUR ÉTOFFES, DE MODÈLES ANCIENS ET MODERNES D'ART DÉCORATIF.

Toiles peintes, broderies indiennes, soieries pour ameublement et vêtements, dessins de fabrique, matériaux et documents provenant de l'ancienne fabrique d'Oberkampf à Jouy, etc., etc.,

en tout 213,442 pièces. — Après des enchères très vives, soutenues par M. Quaritch, le grand libraire anglais, cette précieuse collection a été adjugée en un seul lot à l'Union centrale des Arts décoratifs au prix de 10,600 fr.

FÉVRIER.

COLLECTION DE PORCELAINES ORIENTALES DE M. MARQUIS.

Une lanterne octogone en porcelaine mince, à corps légèrement renflé, décoré au pourtour d'un paysage, où parmi des arbres et des rochers se jouent des troupeaux de cerfs et de biches ; partie supérieure conique à fond vert pailleté de noir, sur lequel se détachent des médaillons carrés à angles rentrants contenant alternativement le caractère *cheou* (longévité) et un fleuron en rouge et or couronné d'une galerie en vert céladon, ajourée et dentelée, 18,000 fr.

Produit total de la vente : 206,880 fr.

MARS.

COLLECTION DE TABLEAUX ANCIENS.

Camphuysen. *Halte de chasse*, 6,700 fr. — Goya. *Portrait de femme* (l'esquisse est au Louvre) 4,100 fr. — P. de Hooch. *La Nourrice*, 5,000 fr. — Hubert Robert. *Cascatelles, le Jet d'eau, l'Arc de Constantin*, trois tableaux, 7,000 fr. — S. Ruysdael. *L'Attaque d'un pont*, 4,100 fr. — Jean Steen. *Les Noces de Cana*, 4,400 fr. — Terburg. *La Famille du peintre*, 4,500 fr. — Roger Van der Weyden. *Saint Jean*, 8,500 fr. ; *la Vierge*, 9,500 fr. ; *le Christ*, 9,800 fr. — Ph. Wouwerman. *Soldats en voyage*, 5,300 fr.

Produit total de la vente : 137,900 fr.

AVRIL.

DESSINS DE LA COLLECTION DE M. DE SCHWITER.

Schall. *La Promenade dans le parc*, 3,655 fr. — Watteau. *Femmes assises ou debout*, 4,200 fr. ; *Femmes assises*, 2,620 fr. ; *Trois personnages debout*, 2,150 fr. ; *Femme cousant*, 1,520 fr. ; *le Marchand de fruits*, 1,280 fr. ; *Femme endormie*, 1,650 fr. ; *un Faune*, 1,700 fr. ; *Jeune femme assise*, 1,020 fr.

Produit total de la vente : 45,371 fr.

COLLECTION DE DESSINS ANCIENS DE M. LE COMTE DE LA BÉRAUDIÈRE.

Desrais (C.-L.). *Scènes de magnétisme animal de Mesmer*,

550 fr.; *Coiffures*, suite de dix-neuf dessins représentant des femmes en buste, 2,000 fr.; *Scènes de comédie*, 2,350 fr. — De Vailly. *Description abrégée de la nouvelle salle de la Comédie-Française, arrêtée par le Roy*, 1,555 fr. — Fragonard. *Intérieur de parc*, 2,600 fr.; *Entrée de parc*, 650 fr. — Freudenberger (S.). *La Toilette et le Repentir*, 1,605 fr. — Gravelot (H.). *Le Concert*, 1,900 fr. — Lawreince (N.). *MM. Merteuil et miss Cécile de Volange*, 1,200 fr. — Lemoine. *Portrait de Mlle Duthé*, 6,000 fr.; *Portrait de la reine Marie-Antoinette*, 620 fr. — Moreau (le jeune). *Le Seigneur chez son fermier*, 2,950 fr. — Rowlandson. *Le chevalier d'Éon faisant une passe d'armes avec le sergent Léger*, 3,250 fr.; *la place Victoire à Paris*, 1,460 fr. — Saint-Aubin (G. de). *Le Marché aux fleurs*, 2,500 fr.; *Incendie de la foire Saint-Germain*, 1,000 fr.; *la Promenade des remparts de Paris*, 12,200 fr. — Swebach-Desfontaines. *Revue passée dans la cour du Carrousel*, 1,000 fr.

Produit total de la vente : 103,377 fr.

COLLECTION DE TABLEAUX DE M. TH. BASCLE.

Boudin. *Panorama de Portrieux* (*Côtes-du-Nord*), 6,000 fr. — Corot. *Bacchante couchée*, 10,100 fr. — *Vue prise à Ville-d'Avray : Pâturage avec vaches au bord de l'eau*, 14,000 fr. — *Effet du matin au printemps*, 7,800 fr. — *Ville-d'Avray*, 5,900 fr. — Jongkind. *Environs de Rotterdam : Soleil couchant*, daté 1858, a figuré au Salon de 1860, 5,300 fr. — *Paysage du Nivernais*, *Attelage de vaches descendant une route*, daté 1862, 9,100 fr. — *La route de Saint-Clair près de Honfleur : Effet du matin*, 1864, 7,700 fr. — Tassaërt. *Étude de petite fille*, 4,000 fr. *La Poule au pot*, 4,300 fr.

Produit total de la vente : 343,552 fr.

COLLECTION DE TABLEAUX DE M. JULES PATON.

Corot. *Le Matin*, 2,800 fr.; — *la Prairie*, 3,150 fr.; — *le Pont*, 2,550 fr.; — *la Haie*, 4,000 fr.; — *les deux Ateliers*, 4,600 et 9,000 fr.; — *la Femme à la toque*, 7,100 fr. — Courbet. *Dame espagnole*, 3,750 fr.; — *l'Enfant perdue*, 2,115 fr.; — *le Château de Chillon*, 2,900 fr. — *Bouquet de fleurs*, 3,410 fr. — *Paysage*, 1,600 fr. — *Jeune fille cueillant des fleurs*, 7,600 fr.; — *le Moulin*, 3,600 fr.; — *l'Alerte des deux chevreuils*, 10,200 fr.

Produit total de la vente : 126,000 fr.

MAI.

COLLECTION DE M. DE BEURNONVILLE.

Greuze. *Mme de Viette*, 10,100 fr. — Tocqué. *Jeune Femme* 10,000 fr. — Watteau. *L'Ile enchantée*, 20,000 fr, — Hobbema. *Moulin à eau*, 28,000 fr. — Rembrandt. *L'Obélisque*, 10,000 fr — Ruysdaël. *Le Village*, 17,800 fr. — Wouwerman. *Déménagement rustique*, 10,700 fr. — Guardi. *San Giorgio Maggiore*, 10,950 fr. — Eugène Delacroix. *La mort d'Hassan*, 4,300 fr.; *Hercule et Antée*, 4,020 fr. — Ingres. *Angélique*, 4,500 fr. — Jacquet. *Tête de jeune fille*, 2,500 fr. — Théodore Rousseau. *Un marais en Bourgogne*, 4,800 fr. — Troyon. *Coup de soleil avant l'orage*, 7,300 fr.

Produit total de la vente : 509,665 fr.

COLLECTION GUSTAVE PONSO, COMPOSÉE D'ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES.

La pièce la plus remarquable, statuette représentant un homme debout, a été adjugée 35,100 fr. au musée du Louvre, qui a acquis également quatre plaques émaillées pour 3,000 fr.

COLLECTION ÉMILE DE GIRARDIN.

Cette vente eut lieu dans l'hôtel habité par Émile de Girardin, rue Lapérouse.

Clésinger. Deux torchères, marbre, 36,000 fr. — Clésinger. *Deux Danseuses*, marbre, 7,250 fr. — Clésinger. *Une Naïade*, 4,550 fr. — Carrier-Belleuse. *Andromède*, 4,608 fr. — Truphème. *Le premier Miroir*, 3,250 fr. — Aizelin. *Sortie de l'église*, 2,340 fr. — Falguière. *Léda*, 2,205 fr.

COLLECTION D'OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉS DE M. BEURDELEY.

Curiosités :

Trois hauts-reliefs en terre émaillée, par Lucca della Robia. Vierge, enfant Jésus et saints personnages. Figures émaillées en blanc se détachant sur fond d'émail bleu, 8,000 fr. — Belle lampe de mosquée en verre, décorée d'émaux saillants et rehaussés de dorures, fabriquée en l'an 761 de l'hégire (1361) pour le sultan Hassan XVI, Soudan, 4,000 fr. — Plaque rectangulaire ; peinture en émaux de couleur attribuée à Nardon Pénicaud, 3,000 fr. — Grand plat ovale; peinture en grisailles sur fond noir, chairs teintées et rehauts d'or, par Pierre Courtois, daté de 1554, 5,550 fr. — Retable composé de vingt et une plaques rectan

gulaires en hauteur, peintes en émaux de couleur avec rehauts d'or, par Léonard Limousin, 47,000 fr. — Armoire noire du XVIe siècle, gravée et damasquinée en or et en argent, 6,500 fr. — Boîte oblongue de travail persan, 2,500 fr. — Livre d'heures, beau manuscrit français du XVe siècle, petit in-8°, sur vélin, précédé du calendrier et enrichi de quatorze grandes et belles miniatures, reliure en maroquin rouge doré au fer du XVIIIe siècle, 8,000 fr. — Granit rose oriental. Deux colonnes avec cannelures ornées d'asperges en bronze ciselé et doré, 7,500 fr. — Vénus de Médicis, travail florentin du XVIe siècle, provenant de la collection Pourtalès, 7,760 fr. — Deux grands chenets en bronze, travail italien du XVIe siècle, 15,000 fr. — Grand et magnifique cabinet en bois d'ébène sculpté à médaillons Louis XIII, 8,000 fr. — Vase en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre, forme ovale, à panse droite ornée d'une fresque en relief, H. 0m43, L. 0m31, 17,000 fr. — Deux vases en ancienne porcelaine tendre de Sèvres, panse cylindrique, fond bleu et à œils de perdrix, H. 0m47, 10,000 fr. — Grand vase ovoïde à piédouche et à deux anses surélevées en ancienne porcelaine tendre de Sèvres, fond vert pomme, large médaillon ovale, 8,000 fr. — Service en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre, 19,000 fr. — Deux grands groupes composés chacun de trois figures : Enlèvement de Proserpine par Pluton et enlèvement d'Eurithie par Borée. Bronze français Louis XVI, 15,000 fr. — Terre cuite de Clodion (signée et datée de 1765), Nymphe couronnée par un satyre, 10,500 fr. — Autre terre cuite par Clodion (signée et datée de 1764), Bacchante et Satyre, 9,200 fr. — Deux tables rectangulaires en porphyre rouge oriental, travail de style Louis XVI, 14,600 fr. — Deux meubles à hauteur d'appui, style Louis XVI, 13,500 fr.

Tableaux anciens :

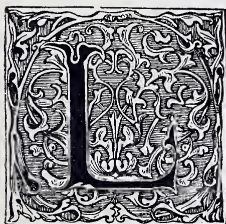
Porbus. *Portrait d'une princesse de la Maison d'Autriche*, 8,200 fr. — Raoux. *Quatre panneaux décoratifs*, 15,600 fr. — Ribera. *Saint Luc peignant la Vierge*, 18,100 fr.





L'ART EN AMÉRIQUE EN 1883

Mon cher Dumas,



La nécessité de ne point excéder les limites qui me sont tracées dans cet *Annuaire* m'oblige à consacrer quelques lignes seulement au mouvement de l'Art en Amérique. L'année artistique s'est ouverte à New-York le 2 avril, avec l'Exposition de l'Académie de dessin, où 746 œuvres d'art avaient été envoyées. Pour la plupart des visiteurs, le tableau-étoile, le *clou,* de cette Exposition, ne se trouvait pas parmi les immenses paysages ou les portraits imposants ; on regardait généralement comme telle une très petite composition, des *Verriers* fabricant des yeux artificiels. On racontait que l'artiste, M. Ulrich, s'était enfermé pendant plusieurs semaines dans une verrerie pour peindre cette étude, traitée dans la manière d'Holbein, où les flammes colorées et l'éclat du verre incandescent se jouent en lumières pyrotechniques sur la face patiente des travailleurs. M. Ulrich a longtemps collaboré avec son professeur, Leibl de Munich ; c'est lui qui mettait au carreau les figures du maître bavarois. Il n'est donc pas étonnant que l'inspiration de Leibl se retrouve dans les *Verriers* où M. Ulrich a peint des émaux étincelants de lumières croisées et de couleurs, qu'il a poussés aussi loin qu'un Blaise Desgoffes, en leur donnant l'harmonie d'un Jean Van Eyck. Un

puissant portrait du journaliste Godwin, imposant comme un beau marbre, avait été exposé par M. Alexandre.

M. Millet, qui a suivi les armées par lesquelles les rives du Danube furent délivrées des Turcs, avait envoyé un tableau rien moins que guerrier ; il était intitulé *Œnone* et représentait un groupe de jeunes filles antiques lisant l'histoire de celle qui aurait dû être princesse de Troie. Je mentionne particulièrement ce tableau, parce que l'étude des sujets classiques est très rare parmi nous en ces jours de réalisme et parce que M. Millet s'est délicatement efforcé d'unir dans son tableau la grâce hellénique et l'archéologie. Le paysage le plus important était celui de M. Quartley : des navires anglais pavoisés d'une foule de drapeaux et célébrant dans le port de New-York l'*Anniversaire de naissance de la reine Victoria*. Ce tableau, très grand, où les tons les plus éclatants étaient réunis, présentait cependant une splendide harmonie de couleurs. Quant à l'art familier, à la peinture de genre, je ne peux mieux faire que de vous envoyer un croquis du délicieux tableau de M. Smedley, *Dorothy la quakeresse,* une jeune héritière de province habillée avec une austère simplicité causant avce un de ses admirateurs par-dessus la haie qui enclot ses nombreux hectares. En résumé, cette Exposition a réalisé de grosses recettes et un grand nombre de tableaux ont été vendus.

La Société des Artistes américains est un groupe d'intransigeants, qui cherchent à faire triompher, dans toute sa pureté, la doctrine de l'Art pour l'Art. L'exposition de cette Société ouverte à New-York le 26 mars, a été transportée, cinq semaines plus tard, à Boston, où elle retrouva son premier succès. Cette année, l'attraction principale de cette exposition était le portrait en pied d'une jeune femme vêtue de satin noire, et semblant offrir la rose qu'elle tenait dans sa main étendue. Ce portrait, véritablement exquis, de J. Sargent, le peintre de Philadelphie, charma les visiteurs au Salon de Paris en 1882, et fut considéré comme l'œuvre la plus remarquable de l'artiste. De bons portraits tenaient compagnie à ce chef-d'œuvre dans l'exposition américaine, et parmi eux nous citerons celui d'une jeune femme élégante comme un beau lys, peinte par M. Thayer, et celui de M. Grant-White, le commentateur de Shakspeare, par M. Weir. M. Blum a exposé une petite vue de Venise, qu'on pourrait considérer comme un

petit miracle si Fortuny et Martin Rico n'avaient déjà usé de la baguette avec laquelle on produit ces sortes de prodiges. Le plus remarquable de nos peintres mystiques, M. Fuller a envoyé *Nydia, l'aveugle pompéienne,* sous la pluie rougeâtre des cendres du Vésuve, où elle apparaît comme dans un brouillard. Pour illustrer le compte rendu de cette exposition, je vous envoie un croquis du tableau de M. Trego, *Une Batterie en marche pendant la guerre civile.* Ce tableau, œuvre d'un jeune peintre d'avenir, a été acquis par l'Académie de Pensylvanie. Je vous ai également adressé le croquis d'une œuvre d'un tout autre style, mais qui figure à la même exposition : c'est une étude hâtive, *l'Été,* de M. Beckwith, personnifié par une charmante mondaine, dont l'éclatante beauté s'épanouit, fleur exotique, au milieu des champs.

L'exposition annuelle de la Société des Aquarellistes a eu lieu plus tôt dans la *Season ;* elle était certainement la plus importante et la mieux réussie de celles tenues jusqu'à ce jour en Amérique. Les œuvres exposées étaient excellentes, et beaucoup ont été achetées. Je ne puis mentionner que les œuvres les plus saillantes ; le portrait, par Abbey, de deux *beautiful* jeunes Anglaises, dans un paysage qui a été peint par M. Parsons ; une dame espagnole, à la mantille et à l'éventail noir, admirable *impromptu,* exécuté en quelques minutes par M. Chase ; mais j'insisterai particulièrement sur les fortes *Études de Pêcheuses,* envoyées par M. Homer. L'une d'elles représentait une femme de pêcheur, les vêtements flottant au vent, debout à l'entrée du port par un gros temps ; cette figure avait tout le charme d'une belle statue. Il m'est impossible, et je le regrette, de vous envoyer le croquis d'une de ces aquarelles, mais une figure envoyée par M. Homer à l'exposition du *Century Club, Après l'orage,* et dont je vous expédie un dessin, vous donnera une idée du large procédé et de l'habileté de ce peintre.

Au commencement de l'année, une intéressante exposition « d'eaux-fortes » a été tenue à Philadelphie ; elle comptait plus de 2,000 numéros et possédait un caractère historique. Un certain nombre d'œuvres modernes figuraient cependant dans cette exposition, et tout « l'étalage » était le plus vaste qui ait jamais été fait aux États-Unis. Les paysages de MM. Pennell et Parrish, et les compositions de plusieurs artistes américains pleins d'avenir, n'étaient pas les seules attractions de la section

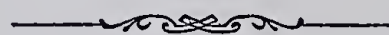
nationale. M. Peter Moran, président de la Société des Aqua-fortistes, avait exposé une curieuse série de paysages, faits avec de l'encre d'imprimerie commune et imprimés à l'aide d'une presse en taille-douce, ce qui lui a valu les compliments de M. Seymour Hayden, qui faisait en ce moment, dans les principales villes d'Amérique, des conférences sur l'eau-forte.

Outre la visite de M. Seymour Hayden, les États-Unis ont reçu celle de M. Hubert Herkomer, qui, pendant son voyage, s'est adonné à un travail plus remarquable par sa rapidité que par sa valeur artistique, mais qui lui a permis de gagner de 350 à 400,000 francs, avant le 1er mai, en travaillant sur le pied de 12,500 francs par portrait.

La vente d'une belle collection particulière, celle de M. Runkle, a eu lieu, au commencement de mars, à New-York. Une esquisse de J.-F. Millet : *la Laitière,* a atteint 3,850 dollars ; le *Pifferari,* de Gérôme, 2,500 dollars; la *Roxane,* de Roybet, 250 dollars; en résumé, les soixante-six tableaux qui composaient cette collection ont atteint ensemble 66,195 dollars. La collection de M. Hurlbert, rédacteur en chef du journal *The World,* a été vendue au mois de juin. Dans cette vente, la *Venise,* de Turner, un vaste échantillon de la peinture de ce maître, a atteint 15,000 dollars; un très beau Ruysdaël : des *Chasseurs au repos,* 2,275 dollars; un beau Boucher : *Léda,* 2,800 dollars, et un Canaletti : *le Grand Canal,* 2,600 dollars.

En résumé, on peut dire que le calme a régné pendant toute cette année dans la production et le commerce des objets d'art; cependant la production des bons tableaux a continué lentement sa marche ascendante et les amateurs se sont montrés moins sourds aux talents nationaux qu'on ne le croit généralement; enfin l'apparition d'une œuvre telle que le portrait de la *Jeune Femme à la rose,* de M. Sargent, est la meilleure preuve que l'art américain n'est ni mort ni endormi... Et sur ces notes très hâtives, je ferme mon courrier de l'art aux États-Unis.

EDWARD STRAHAN.





NÉCROLOGIE

HENRI LEHMANN



enri Lehmann, Allemand naturalisé Français, homme d'esprit, causeur, brillant, mondain recherché, est mort à Paris à la fin de 1882. Il professait aussi la peinture, en ce sens qu'il en faisait sa profession et même l'enseignait. Élève très cher de M. Ingres, dont il avait pieusement cultivé et adopté les austères vertus, exposant au Salon, depuis un demi-siècle (1835), des *Jepthés,* des *Océanides* et des *Mater dolorosa,* dont s'honorent les Musées de province, auteur de deux cents tableaux de mythologie et de sainteté et d'autant de portraits placés en bon lieu, de peintures monumentales sans nombre, réparties en trois églises et trois palais de Paris (1), décoré en 1846, officier en 1853, membre de l'Institut en 1864, finalement professeur à l'École des Beaux-Arts, il voulut, selon les bons préceptes, unir « la grâce de Raphaël, la science de Michel-Ange et le coloris du Titien ». Néanmoins, on doute généralement qu'il eût inventé la peinture, si elle n'avait existé avant qu'il naquît à Kiel, dans le duché de Holstein, le 14 avril 1814. Dans son dédain tranquille pour l'art contemporain, ce bon sournois de

(1) L'un d'eux a été détruit par l'incendie et avec lui, hélas! une suite d'œuvres capitales d'Eugène Delacroix, le plafond et la frise du Salon de la Paix à l'ancien Hôtel de Ville.

Théophile Gautier, critique fécond en euphémismes, eut jadis le talent de faire à M. Lehmann un mérite de son abnégation résolue en fait d'originalité. « Les grands maîtres d'Italie, écrivait-il, à propos d'une *Assomption* et d'une *Pietà,* ont traité ces sujets avec une telle supériorité, qu'ils en ont en quelque sorte consacré la forme ; *il serait dangereux de s'en éloigner*. Les fidèles d'ailleurs, habitués à certaines dispositions devenues hiératiques, *seraient troublés dans leur adoration* par les efforts que ferait le peintre pour trouver la nouveauté. » M. Henri Lehmann a pu quitter cette terre la conscience nette. Jamais, non jamais, au grand jamais, sa peinture n'a troublé, ne trouble ni ne troublera aucune adoration d'aucun fidèle.

CLÉSINGER

Nous ne pouvons voir disparaître, sans en dire quelques mots, une personnalité d'artiste qui fut à son heure très bruyante, le statuaire Clésinger, mort en janvier 1883, dans sa soixante-huitième année. Depuis l'éclatant succès, au Salon de 1847, de la *Femme piquée par un serpent,* il ne cessa de confondre deux choses fort distinctes en matière d'art plastique : la sensualité et la beauté. Les innombrables bustes de femmes qu'il a jetés dans le commerce sous le nom de *Sapho,* de *Bacchante* et autres mythologies, révèlent la constante préoccupation de la force sensuelle. Les têtes sont niaises, les corps estropiés pour les besoins d'attitudes trop tourmentées, mais les chairs opulentes ont de la souplesse et de la vie, car, fort habile praticien, il façonnait le marbre à sa volonté. Il eut l'ambition de la statuaire monumentale et dès lors prit trop souvent la dimension pour la grandeur. Séduit par l'accident, par le détail pittoresque, il fouille et multiplie à satiété en ses ouvrages l'ornement, le fait naître à tout propos, le prodigue, s'y épuise. Le regard attiré de toutes parts ne sait où s'arrêter parmi cette confusion sans repos. On y sent pourtant, à travers mille défauts, le souffle viril d'un artiste épris de son art, infatigable, ardent à la lutte et l'aimant, toujours prêt pour un nouvel effort. Il fut donc quelqu'un, un vaillant rhéteur de décadence.

Jean-Baptiste-Auguste Clésinger, mort le 6 janvier 1883, était né à Besançon en 1814. Décoré en 1849, il avait été promu officier de la Légion d'honneur le 9 août 1864.

GUSTAVE DORÉ

Gustave Doré nous a quittés, mais son œuvre nous reste. Il nous a quittés dans la nuit du 22 au 23 janvier de cette année 1883, où la Mort s'est montrée si particulièrement raffinée dans le choix de ses victimes. Né le 6 janvier 1833, à Strasbourg, il avait cinquante ans de la veille, et n'en portait pas trente ; nul encore n'était plus jeune, plus robuste, intellectuellement mieux armé pour un autre demi-siècle de vie et de production ; la féconde longévité d'un Titien lui paraissait assurée. Le deuil est amer, et l'on ne peut se défendre d'un mouvement de révolte égoïste, quand on songe au nombre de créations enchantées et pour nous à jamais perdues, que réservait à nos délices cet admirable cerveau, quand il faut se dire que nous ne connaîtrons jamais cette évocation des drames, des comédies et des féeries de Shakspeare, qu'il avait si longuement méditée, et dont il a emporté la mystérieuse vision sous le voile de ses paupières closes maintenant pour l'éternité.

« Comprendre, c'est égaler », a-t-on dit. Il égala donc, — car, mieux que, lui qui, en effet, les comprit ? — tous ces grands agitateurs d'émotion, les lyriques et les simples, les ironiques et les conteurs, Dante, Cervantes, Rabelais, Balzac, La Fontaine, Perrault, l'Arioste, Chateaubriand, Coleridge, Tennyson, etc.. Les poèmes, les légendes, les bouffonneries, les grands textes des Livres sacrés, Gustave Doré les ressuscitait, les animait sous nos yeux avec une audace de talent, de verve, d'invention, avec une chaleur de cœur et d'esprit auxquelles il nous avait tellement accoutumés, qu'après les avoir admirées grandement il semblait qu'on ne dût plus lui en savoir gré. Aujourd'hui que la source est tarie, l'opinion est déjà revenue de ses injustes velléités d'ingratitude.

Est-il nécessaire de rappeler les principaux titres de ses œuvres, car, pour les énumérer par le détail, ce volume tout entier n'y suffirait pas ? A quoi bon ? Ils sont dans toutes les mémoires. Chacun sait avec quelle souplesse il plie la forme humaine à tous les caprices de la passion et du sentiment, des climats et des âges. Mais, parmi tous, les dons du grand artiste, celui qui me paraît le plus grand, est le sens en lui incomparable du paysage. Doré n'a point seule-

ment l'intelligence profonde de l'être humain et de son décor selon les temps, toujours il le replace dans son milieu vrai, dans son cadre naturel, dans son *paysage,* un paysage complet, infiniment varié, tour à tour humble ou magnifique, terrible et grave, ou joyeux, aimable et doux. Sans action, le paysage de Gustave Doré est déjà une action. Une chose y domine, le ciel.

C'est le ciel qui donne à chacune de ses pages leur allure particulière, qui les emplit de ténèbres menaçantes, de lumières sereines, de nuées orageuses ou légères, qui nous dit la saison, l'heure de la journée, la température. L'arbre, les bois ont aussi dans son œuvre leur éloquence souvent touchante, parfois grandiose, toujours grande. Le chêne y dresse ses ramures puissantes, noueuses, résistantes, avec des audaces et des provocations, avec des insolences de défi qui appellent la foudre. Tout à l'heure, au contraire, les petits taillis de modeste allure s'écartaient devant le sentier solitaire, aux rayons du soleil d'avril, comme une invitation aux promenades et aux méditations de l'amant, du rêveur, du poète. Ici, la mer au pied des hautes falaises couronnées de quelque nid féodal, s'allonge en longs replis jusqu'à l'horizon que traversent des voiles fugitives. Là, tout respire la vie paisible, heureuse, facile, hospitalière, exempte de soucis et de dangers, la vie de château, — des châteaux entourés de parcs somptueux, tracés par la main de Le Nôtre, — ou bien la vie rustique, la chaumière et son étroit potager, où le ruisselet tient lieu des cascades artificielles, où les plantes utiles sont plus respectées que les mythologies de marbre ou d'airain. Et voici les lacs brumeux, les colonnades de pins, les hautes architectures de la montagne et ses pentes abruptes où s'accrochent des vapeurs irisées d'arc-en-ciel.

Gustave Doré a ce don merveilleux de produire en ses dessins l'illusion poétique de la nature ; il part de la réalité, mais il la transforme, il l'amplifie dans le sens du caractère particulier à cette réalité qu'il a choisie, de manière, — ce qui est le propre d'un grand artiste, — à être plus vrai que la nature elle-même. Personne en ce temps-ci n'a pénétré plus avant et ne s'est mû plus librement que lui dans le domaine de l'imagination ; on peut dire de lui ce qu'on a dit de Dante lui-même : c'est sa puissance que de donner aux visions de l'imagination la plus vive les marques de la réalité la plus palpable.

Gustave Doré a fait beaucoup de peinture, quelques sculptures décoratives, le très beau vase de *la Vigne,* entre autres, la statue non encore connue du conteur le plus français, le plus justement populaire, de notre cher Alexandre Dumas. Étant donné le peu de place dont nous disposions, nous ne pouvions nous arrêter ici qu'aux parties de son œuvre où son génie s'est manifesté avec une supériorité sans précédent, au dessinateur, à l'*illustrateur,* dont le crayon a, sans un moment de faiblesse, parcouru tous les chemins de l'art et toutes les gammes du sentiment.

Parmi les morts que l'*Annuaire* ne peut s'abstenir d'enregistrer, il nous faut citer encore :

M. Jules Goupil, qui a succombé au mois de mai des suites d'une affection de poitrine. Il était né en 1840. Élève d'Ary Scheffer, peintre fort habile, exposant depuis 1857, il n'obtint de médaille qu'en 1873 pour une charmante peinture : *Jeune Citoyen de l'an V,* dont le grand succès fut confirmé deux ans plus tard par un autre tableau : *Une Merveilleuse en* 1795, que la gravure et la photographie ont popularisé. On s'explique difficilement que cet artiste d'un talent réel se soit immobilisé dans un genre secondaire, dans la peinture de costume. Il semblait pourtant que l'homme, en M. Goupil, fût supérieur à l'art qu'il avait adopté. Jules Goupil avait été décoré en 1881.

Aux premiers jours de ce même mois de mai, nous rendions également les derniers devoirs à un peintre plus célèbre assurément qu'il n'est illustre, dont les œuvres égayèrent pendant vingt ans la badauderie parisienne, et qui fut néanmoins un chef d'école dont beaucoup, sans l'avouer, étudièrent le talent, non sans profit. Nous parlons de M. Édouard Manet. Il traverse l'atelier de Couture ; mais c'est de l'école espagnole de Velazquez, puis de Goya, qu'il procéda tout d'abord. Puis, peu à peu, s'affranchissant de toute tutelle, il ouvrit à l'observation des peintres une voie toute nouvelle, celle de la réalité apparente, qu'il substituait à l'observation de la réalité effective. Car l'école dite du *plein air,* dite encore de l'*impressionnisme,* n'a pas d'autre objet. Doué en même temps d'un sens très délicat des valeurs, et naturellement coloriste, M. Édouard Manet a laissé des œuvres qui ne sont malheureusement que des morceaux, — car il ne se préoccupait guère de composer, — mais

des morceaux d'une exquise saveur. Né en avril 1833, Manet est mort à cinquante ans. M. Antonin Proust avait profité de son court passage au ministère, en 1882, pour réparer la longue iniquité des jurys à l'égard de ce vaillant artiste en lui donnant la croix de la Légion d'honneur. Une des plus curieuses méprises du public sur Manet a été de le considérer comme un révolutionnaire. Il rêvait de l'Institut.

Il nous faut ajouter à cette funèbre nomenclature quelques noms encore, et entre autres, celui d'un homme qui avait longuement survécu à la vogue dont, pendant un quart de siècle, ses portraits de femme furent l'objet. M. Édouard Dubufe, en effet, avait dans son talent, qui était réel, un certain don de grâce, une habileté à saisir l'expression sympathique du modèle qui amenèrent dans son atelier, non seulement des personnes d'une rare beauté, mais beaucoup aussi qui, en se faisant peindre par lui, spéculaient sur cette habileté même. La preuve, cependant, que M. Dubufe était plus et mieux qu'un artiste complaisant aux naturelles coquetteries de la femme, c'est qu'il a fait également des portraits d'homme justement remarqués, ceux, notamment, du comte de Nieuwerkerke, de M. Émile Augier et des peintres Philippe Rousseau et Harpignies. Édouard Dubufe, né à Paris en 1820, avait été fait chevalier de la Légion d'honneur en 1853 et officier en 1869. Il est mort à Versailles le 10 août.

A peu de jours de là nous apprenions la mort, à Bédarieux, son pays natal, du peintre Cot (Pierre-Auguste), dont le tableau intitulé *Printemps* fut auprès de la foule le plus grand succès du Salon de 1873, succès qui se prolonge encore aujourd'hui par celui des reproductions sous toutes les formes et de tout format dont il est l'objet incessant. Quelle rude carrière, tout compté, que celle des arts ! M. Cot avait alors trente-six ans, étant né en 1837. Il avait été décoré l'année suivante. Il était élève de Léon Cogniet et de MM. Cabanel et Bouguereau. Cette dernière indication est superflue pour quiconque a vu de sa peinture.



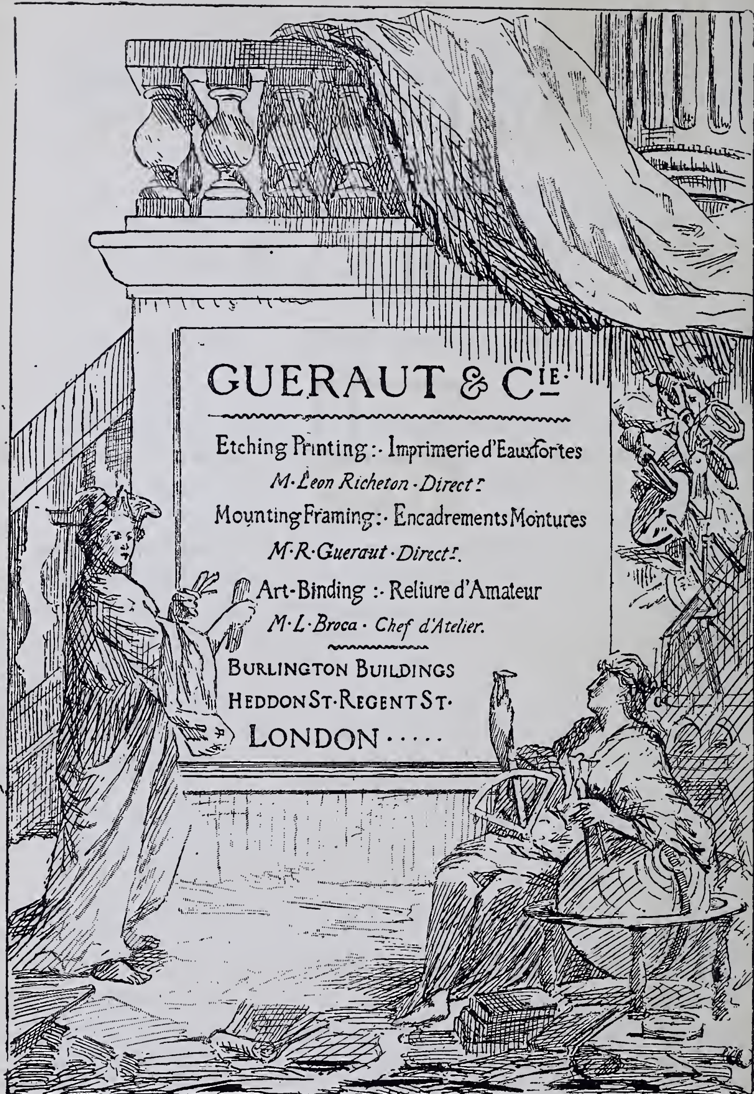
CENT CHEFS-D'ŒUVRE DES COLLECTIONS PARISIENNES

LIBRAIRIE D'ART L. BASCHET

126, *Boulevard Saint-Germain.*

Après avoir admiré les merveilles sans prix qui figuraient parmi les « cent chefs-d'œuvre » exposés naguère dans les salons de M. Georges Petit, un gros regret nous prenait tous au cœur, amateurs, artistes ou gens de lettres : cette collection de joyaux allait disparaître ; bientôt il nous en resterait à peine le seul et fugitif souvenir. Grâce à l'intelligente collaboration de M. Baschet, l'éditeur d'art et de l'organisateur de cette Exposition, M. Georges Petit, qui, mieux que personne, connaît les grandes collections parisiennes, car son père et lui les ont presque toutes formées, ce souvenir va se trouver à jamais fixé en un livre admirable où les célèbres toiles seront gravées et reconstitueront dans son ensemble, pour chacun de nous, l'Exposition des « cent chefs-d'œuvre ».

Par une faveur particulière, les propriétaires de ces chefs-d'œuvre ont bien voulu autoriser MM. Georges Petit et Baschet à divulguer les richesses de leurs collections, et pour que l'interprétation, par l'eau-forte, fût digne des tableaux reproduits, les éditeurs, après avoir réuni les *aqua-fortistes* les plus justement renommés, leur ont laissé le choix des peintures qui correspondaient le mieux à leurs goûts et à leur tempérament d'artiste. Dans ces conditions, on peut dire que les *Cent chefs-d'œuvre des collections parisiennes,* dont le texte est confié à l'un des maîtres de la critique d'art, M. Albert Wolff, et qui ne compteront pas moins de *cent* eaux-fortes, seront le superbe et vivant *memento* de cette Exposition qui marque une date capitale dans l'histoire anecdotique de l'art français.


GUERAUT & Cie.
Etching Printing :- Imprimerie d'Eauxfortes
M. Leon Richeton. Directr.
Mounting Framing :- Encadrements Montures
M. R. Gueraut. Directr.
Art-Binding :- Reliure d'Amateur
M. L. Broca. Chef d'Atelier.
BURLINGTON BUILDINGS
HEDDON ST. REGENT ST.
LONDON.....


ANCIENNE MAISON FOYE DAVENNE
Société d'Ameublement
AMEUBLEMENTS COMPLETS
CH. DE MARNYHAC, directeur
26, Avenue de l'Opéra
GILLOT SC.



